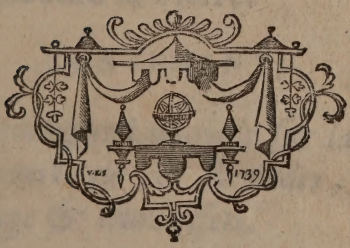
27,750/A/1

5-52 50

RECUEIL D'EXPERIENCES ET OBSERVATIONS SUR LA PIERRE

Et en particulier sur les Effets des Remedes de Mademoiselle STEPHENS, *pour dissoudre la Pierre.*

TOME II.



A PARIS, RUE S. JACQUES.

Chez DURAND Libraire, à Saint Landry, & au Griffon.

M. DCC. XLIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

SUPPLÉMENT
A L'OUVRAGE
DE M. HARTLEY;
INTITULÉ:

Expoſition des preuves pour & contre les Remedes de Mademoiſelle STEPHENS pour diſſoudre la Pierre.

CONTENANT;

Quelques particularités ſur la découverte de ces Remedes, leur uſage & leurs effets.

Par M. HARTLEY.

SUPPLEMENT

A L'OUVRAGE DE M. HARTLEY,

INTITULE',

Expoſition des preuves pour & contre les remedes de Mademoiſelle STEPHENS pour diſſoudre la Pierre.

Contenant quelques particularités ſur la découverte de ces Remedes, leur uſage & leurs effets.

MAdemoiſelle Jeanne *Stephens* eſt une fille de bonne famille, du Comté de *Berk*. Il y a environ vingt ans qu'elle trouva par hazard une Recette pour la Pierre, conſiſtant en coquilles d'œuf ſéchées au four, & miſes en

M. M.

poudre, qu'elle donna à différentes personnes. Après en avoir fait quelques expériences, elle se mit à calciner les coquilles d'œuf, quelquefois jusqu'à ce qu'elles fussent noires seulement, quelquefois jusqu'à ce que la couleur noire fût changée en une couleur grise, tirant plus ou moins sur le blanc, à proportion que les coquilles avoient été plus long-tems dans le feu, ou à une chaleur plus forte. Sa méthode alors étoit de donner de la poudre de coquilles d'œuf ainsi calcinées, autant qu'il en pouvoit tenir sur un schelin, trois fois par jour, & il lui paroissoit que cette poudre avoit plus d'effet à proportion que les coquilles d'œuf étoient plus calcinées; mais trouvant qu'elle causoit souvent une grande constipation, elle ajouta un peu de savon à chaque dose, pour prévenir cet inconvénient, & en même tems pour hâter la dissolution de la Pierre. C'est ainsi qu'elle continua à donner son remede pendant plusieurs années, venant à bout de guérir les douleurs de Gravelle, & quelquefois de dissoudre la Pierre dans la vessie.

Il y a environ douze ans qu'elle don-

na sa poudre à plus grande dose à M. *Coxon*, en y ajoutant fort souvent une demi-once de savon en décoction. M. *Coxon* avoit les symptomes de la Pierre dans la vessie, & il jetta plusieurs écailles & fragmens durant l'usage des remedes, & en tira plus de fruit qu'aucun de ceux qui s'en étoient servi jusqu'alors. *Voyez le cas* 101. *pag.* 181. *du premier Tome.*

Sur cela Mademoiselle *Stephens* donna la poudre & le savon toujours en plus grande quantité, & trouva que ses remedes étoient suivis à proportion de plus grands succès.

En 1735. M. Edouard *Carteret* Maître général des Postes, commença l'usage des remedes de Mademoiselle *Stephens*, & en reçut un soulagement marqué. *Voyez le cas* 100. *pag.* 179. *du premier Tome.*

Cet événement attira l'attention du Public, & particulierement de ceux qui étoient affligés de la gravelle ou de la Pierre; de sorte que le nombre de ceux qui prenoient les remedes, augmentoit chaque jour.

En 1737. il y eut tant de cures faites par ces remedes, & des cures

si bien constatées, qu'on crut qu'il étoit important de les rendre publics au plutôt. En conséquence il y eut en 1738. des propositions faites pour lever la somme de 5000 liv. sterlins par forme de contribution, & recompenser Mademoiselle *Stephens* de la découverte qu'elle auroit faite de son secret. *Voyez le premier Tome, page* 306. mais comme ce projet n'eut point le succès désiré, Mademoiselle *Stephens* fut conseillée au commencement de l'année 1739. de s'adresser à la Chambre des Communes par une Requête, pour obtenir cette somme par forme de récompense, en publiant ses remedes, & les soumettant à tel examen que la Chambre jugeroit à propos avant le payement de la somme. Cela fut fait, & il y eut un Bill passé dans les deux Chambres, qui fut approuvé par le Roy à la fin des séances du Parlement le 14. Juin. Elle présenta le 16. du même mois à M. l'Archevêque de *Cantorbery* un mémoire, contenant sa méthode de préparer & de donner ses remedes. Ce mémoire fut publié dans les Gazettes, & on fit des expériences de ses remedes. On trou-

va qu'ils avoient les effets qu'elle avoit promis. Les Commissaires nommés par l'Acte du Parlement. (*Voyez le premier Tome*, page 311.) s'assemblerent le 5. Mars $17\frac{39}{40}$ à la Chambre du Prince, près la Chambre des Pairs, & quatre personnes de celles en qui on avoit essayé ces remedes, leur furent présentées : Sçavoir.

1°. M. *Gardiner*, âgé de 61. ans, demeurant à *Londres*, qui avoit les symptomes ordinaires de la Pierre dans la vessie, avec des douleurs violentes depuis plusieurs années. Il fut sondé le 30. Decembre 1738. V. S. par M. *Nourse* Chirurgien, en présence de M. *Wall* Apoticaire, qui tous deux lui trouverent la Pierre. M. *Gardiner* ayant pris les remedes environ huit mois, a rendu plusieurs morceaux de pierre, & étant guéri de tous ses symptomes, il a été sondé le 14. Septembre 1739. par M. *Sharp* Chirurgien, & le 30. Novembre suivant par Mrs *Nourse*, *Cheselden*, *Sainthill*, & *Belchier* Chirurgiens, au Caffé de l'Enfant, quartier du Cimetiere Saint Paul, sans qu'on lui pût trouver de Pierre.

2°. Pierre *Appleton* âgé de 67. ans, demeurant à Londres, dans *Black-Fryars*, avoit les symptomes d'une Pierre dans la vessie depuis plus de sept ans, avec des souffrances extraordinaires les cinq dernieres années. Il fut sondé le 6. Juillet 1739. par M. *Sharp* Chirurgien, qui lui trouva une Pierre. Mrs *Pellet*, *Nesbitt*, *Whitaker* & *Hartley* Médecins la lui trouverent aussi, & la jugerent grosse. Ce malade prit les remedes pendant environ cinq mois, rendit un grand nombre d'écailles & petits fragmens de Pierre. Il fut entierement délivré de ses maux, & ensuite resondé par M. *Sharp* le 9. Novembre 1739. & le 30. du même mois par treize Médecins & Chirurgiens au Caffé de l'Enfant; on ne lui trouva point de Pierre.

3°. Henri *Norris* âgé de 55. ans, demeurant à Londres dans *Leather-Lane*, qui avoit les symptomes d'une Pierre dans la vessie depuis environ un an & demi. Il fut sondé le 17. Août 1739. par plusieurs Médecins & Chirurgiens à l'Hôpital de Saint Georges, & tous lui trouverent la Pierre. Il prit les remedes environ quatre mois, & ne

rendit pendant ce tems-là autre chose qu'un sédiment épais : cependant il a été entierement guéri de ses maux. Il fut sondé le 14. Décembre dans l'Hôpital de Saint Georges par huit Médecins & Chirurgiens sans que personne lui retrouvât de Pierre.

4°. Guillaume *Brightly* âgé de 79. ans, demeurant à *Colchester* : Il avoit les symptomes d'une Pierre dans la vessie depuis plus de trois ans. Il fut sondé le 8. Septembre 1739. à l'Hôpital de Guy par Mrs *Gardiner* & *Sharp*, qui lui trouverent la Pierre. Il prit les remedes environ quatre mois, rendit plusieurs morceaux de Pierre, & fut délivré de ses maux. Alors étant sondé dans le même Hôpital par Mrs *Gardiner*, *Sharp* & *Belchier*, on ne lui trouva point de Pierre.

Ces quatre personnes, & d'autres preuves ayant été produites, le Certificat suivant, tel que l'Acte du Parlement fait en faveur de Mademoiselle *Stephens*, le requeroit, fut signé de tous les Commissaires qui se trouvoient à l'assemblée, excepté de Mrs *Pellet* & *Nesbitt*, qui par rapport à cette expression, *Faculté de dissoudre*

la Pierre, jugerent à propos de donner leurs Certificats séparés, qui sont joints ici.

CERTIFICAT

DES COMMISSAIRES

Exigé par l'Acte du Parlement du 5. Mars 1739.

NOUS soussignés, composans le plus grand nombre des Commissaires nommés par l'Acte du Parlement, intitulé : *Acte pour procurer une récompense à Jeanne* Stephens, *pour la découverte qu'elle a faite en faveur du Public, des remedes qu'elle a préparés pour la cure de la Pierre* : Certifions que ladite Jeanne *Stephens* a fait la découverte de ses remedes, & de la façon de les préparer à notre contentement, & avec toute la diligence possible, après que ledit Acte a été passé. Nous certifions de plus, que nous avons examiné les remedes, & nous sommes convaincus par l'expérience

de l'utilité, de l'efficacité & de la vertu dissolvante de ces remedes. *Signé*, J. *Cant*, Archevêque de *Cantorbery*, *Hardwicke* C. grand Chancelier, *Wilmington* Préfident du Conseil, *Godolphin* Garde des Sceaux privés, *Dorset* Duc, *Montagu* Duc, *Pembroke* Comte, *Baltimore* Vicomte, *Combury* Vicomte, *Glouceſter* Evêque, *Oxford* Evêque, *Poynts*, *Hales* Docteur en Théologie, *Gardiner*, *Burton*, *Shaw*, *Hartley* Médecins, *Cheſelden*, *Hawkins*, *Sharp*, Chirurgiens.

CERTIFICAT
DU DOCTEUR PELLET,
Préſident du College des Médecins.

JE ſuis convaincu par l'expérience, & certifie par les préſentes, que les remedes publiés par Mademoiſelle *Stephens* pour la cure de la Pierre dans la veſſie, ſont ſouvent utiles & efficaces dans ce cas-là; en foy dequoi j'ai ſigné le préſent Certificat le 5. Mars V. S. 1740. *Signé*, Tho. *Pellet*.

CERTIFICAT
DU DOCTEUR NESBITT.

IL me paroît que le cas d'*Appleton* fournit une preuve aussi forte de l'utilité & de l'efficacité des remedes de Mademoiselle *Stephens* (dans le sens de l'Acte du Parlement, par lequel on assure une récompense à Jeanne *Stephens*) qu'on puisse tirer de la seule expérience pendant la vie du malade; car je suis pleinement convaincu qu'*Appleton* avoit une Pierre dans la vessie avant de prendre ces remedes, & je crois qu'il n'en a point à présent, 5. Mars 1739. Rob. *Nesbitt.*

En conséquence de ces Certificats, Mademoiselle *Stephens* reçut le 17. Mars les 5000 liv. sterling, qui lui avoient été assurés par l'Acte du Parlement.

OBSERVATIONS DE PRATIQUE

Sur les Remedes de Mademoiſelle Stephens.

LOrſque Mademoiſelle *Stephens* communiqua la maniere de préparer & de donner ſes remedes, on crut qu'il convenoit de détailler juſqu'aux plus petites circonſtances qu'elle obſervoit; mais comme il y a pluſieurs choſes dans la recette qui ne ſont pas eſſentielles aux remedes, on croit qu'elle peut être rendue plus ſimple.

1°. A l'égard des Racines & des Plantes employées dans la Décoction, comme Mademoiſelle *Stephens* elle-même ne les croit pas de grande conſéquence, pluſieurs perſonnes ont pris les remedes avec grand ſuccès, quoiqu'on ne les eût pas employés, & il ne paroît point par l'expérience des Médecins, qu'elles ayent aucune vertu diſſolvante; on peut donc s'en ſervir, ou s'en paſſer, ſoit de celles-là, ſoit d'autres, ſuivant les différentes circonſtances dans leſquelles peut ſe trouver le malade.

2°. Les Graines que l'on preſcrit dans la Recette devoir être calcinées juſqu'à noirceur, ſont encore moins importantes ; les proprietés qu'elles pourroient avoir, étant détruites par ce procedé.

3°. Comme il n'eſt point preſcrit par Mademoiſelle *Stephens* de calciner les Limaçons juſqu'à les réduire en une eſpece de chaux blanche, on verra par les expériences de M. *Hales*, & par d'autres conſidérations, qu'ils n'ont point de vertu diſſolvante.

C'eſt pourquoi laiſſant les choſes qui ſont de peu de conſéquence, & réduiſant les doſes des autres à des quantités raiſonnables, on peut ſuivre la formule ſuivante pour une perſonne qui a la Pierre dans les Reins, ou dans la Veſſie.

» Faites-lui prendre deux ſcrupules, » ou deux ſcrupules & demi, ou une » drachme de Coquilles d'Œuf calci- » nées, trois fois par jour, dans quelque » liqueur appropriée, & faites boire par » deſſus chaque doſe, la troiſiéme par- » tie de la Décoction ſuivante.

» Prenez deux onces, deux onces & » demi, ou trois onces de Savon d'Ali-

» cant, coupez-le fort mince, & dif-
» solvez-le, en le faisant boüillir dans
» une quantité d'eau douce, telle qu'on
» en fasse une pinte & demi de décoc-
» tion; coulez, & adouciſſez la liqueur
» avec du miel ou du sucre pour le
» goût.

N. B. Vingt grains font un scrupule, & trois scrupules font une drachme.

La Poudre peut être prise dans de l'eau, de la petite bierre, du vin pur, ou mêlé d'eau, ou dans telle autre liqueur non acide. Car il ne faut pas diminuer la qualité alkaline des remedes en donnant la Poudre dans du punch, du cidre, ou autre liqueur acide.

La quantité de liqueur dans laquelle on prend la Poudre, ne sçauroit être moindre que de trois ou quatre cueillerées, à cause de la grande acrimonie qu'elle a au goût; quelques-uns mêlent la Poudre avec la boisson, & les prennent ensemble, & il n'y a pas grand inconvénient, à moins que la Poudre n'épaisſiſſe trop la boisson; cela arrive quelquefois, & je crois que cela vient en partie de l'acrimonie de la Poudre, en partie de la crudité de

l'eau que l'on aura employée pour faire la Décoction : ainſi il eſt fort convenable d'employer l'eau la plus douce qu'il eſt poſſible, même lorſque le malade prend la Poudre & la boiſſon ſéparément, la même choſe pouvant arriver dans l'Eſtomac. En faiſant la Décoction, il faut auſſi avoir ſoin que le vaiſſeau, s'il eſt de Cuivre, ſoit bien étamé, parce que les ſels alkalis du Savon rongeroient le Cuivre, comme le Docteur *Hales* le remarque, & pourroient par-là occaſionner de grands déſordres dans l'Eſtomac & les Entrailles.

Une partie du Savon peut être réduite en pilules avec du miel ou du ſirop, ſi cela convient mieux au malade, mais il occaſionneroit une grande chaleur avec oppreſſion d'Eſtomac, & ſoif ardente, ſi on prenoit ainſi toute la quantité preſcrite. Au ſurplus, la plûpart des Eſtomacs peut en ſupporter depuis deux juſqu'à trois onces par jour en Décoction ; l'objection générale contre le Savon dans cette forme, ne roulant pas ſur ce qu'il peut offenſer l'Eſtomac, mais ſur ce qu'il a un goût déſagréable.

Quant

Quant au tems de prendre le remede, il dépend des circonſtances. Lorſque le malade prend la plus forte doſe, c'eſt-à-dire trois gros de Poudre, & trois onces de Savon par jour, il ſeroit peut-être mieux de le prendre en quatre fois. J'entre dans ce détail en faveur de ceux qui ont beſoin des remedes, afin de diminuer la difficulté que pluſieurs perſonnes ont à les prendre.

La doſe moyenne de ces remedes, c'eſt-à-dire, deux drachmes & demi de la Poudre, & deux onces & demi de Savon par jour, eſt à peu près celle que Mademoiſelle *Stephens* a donnée depuis peu. La plus grande, c'eſt-à-dire trois gros de Poudre, & trois onces de Savon, eſt certainement préférable, & celle qu'elle a ſouvent donnée, quand l'Eſtomac du malade a pû la ſoutenir, & que les autres circonſtances l'ont permis.

La moindre doſe, c'eſt-à-dire deux gros de Poudre & deux onces de Savon, eſt la plus petite qu'on puiſſe donner quand il y a une Pierre dans le Rein, ou dans la Veſſie, quoiqu'il puiſſe quelquefois arriver qu'une Pierre ſoit diſſoute par une doſe encore

moindre. Il y a auſſi quelques exemples de ſuccès, nonobſtant qu'on ait omis quelque choſe dans l'uſage de ces remedes, & qu'il y ait eu quelques irrégularités à d'autres égards ; mais en général, il eſt à ſouhaiter que l'Urine ſoit conſtamment chargée de la vertu de la Chaux, & du Savon, autant que l'Eſtomac & les Paſſages Urinaires peuvent s'en accommoder, & que le malade n'en reſſentira point de déſordre. Ce ſont-là des précautions communes à obſerver dans d'autres cas de médecine ; mais on ne ſçauroit trop le répéter dans celui-ci, parce que le volume & le dégoût des remedes ſont très-propres à rendre le malade peu exact, quand il commence à être ſoulagé, & à oublier les maux qu'il a ſoufferts juſqu'à ce qu'il y retombe de nouveau.

La Poudre & le Savon, dans les proportions énoncées ci-deſſus, tiendront en général le corps dans un milieu entre la conſtipation & le relâchement, qu'il faut également éviter ; ſurtout le relâchement qui eſt capable d'entraîner en partie les remedes : mais ſi le malade ſe trouvoit dans l'un

ou l'autre cas, cette proportion peut être variée convenablement à son état, la Poudre étant astringente, & le Savon laxatif. On peut aussi ajouter à la Décoction les astringens ou les laxatifs propres, ou les donner sous quelqu'autre forme : mais dans le cas d'un violent cours de Ventre, il faut avoir immédiatement recours aux opiates.

La maniere de préparer les Coquilles d'Œuf, est 1°. de les calciner dans un creuset jusqu'à ce qu'elles acquierent un goût de feu piquant, & que du noir, elles passent de nouveau à une couleur blanche, c'est-à-dire qu'il faut les réduire en chaux. 2°. De les exposer à un air sec pendant un mois, six semaines ou deux mois, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une poudre impalpable ; & enfin de passer cette poudre au tamis pour la séparer des parties les plus grosses, qui n'ont point été réduites en poudre fine. On la mettra dans des bouteilles bien bouchées, & c'est ce qui s'appelle *Coquilles d'Oeufs calcinées*, suivant les régles prescrites. Il faut observer que les Coquilles d'Œuf calcinées sont d'une nature bien différente des Coquilles

d'Œuf simplement séchées & mises en poudre; les premieres étant une chaux disposée à s'allier aux autres sortes de chaux faites avec la Pierre à chaux, la Craye, les Coquilles de Petoncles, &c.

Le tems requis pour la calcination est différent, suivant la grandeur du creuset, & le degré de chaleur. Si le creuset tient une quarte ou pinte de *Paris*, il faudra bien huit ou dix heures, quoique la chaleur soit vive. En général, on calcine trop peu les Coquilles d'Œuf, au moyen de quoi elles sont peu efficaces, & je crains qu'il n'y ait que trop de cette Poudre foible préparée en différens endroits.

Il y a cependant des cas, où une poudre foible & peu calcinée peut être mise en usage, comme moins astringente, moins propre à blesser l'Estomac, irriter les Voyes Urinaires, & occasionner de la soif. Une poudre calcinée au plus haut point, peut être renduë plus douce en l'exposant à l'air; mais il faut s'attendre qu'elle perdra de sa vertu dissolvante en proportion.

Quant au Savon, Mademoiselle *Stephens* nous assure par sa longue expé-

rience, que celui d'*Alicante* eſt préférable aux autres Savons étrangers, que l'on vend communément à *Londres*, telle que ceux de *Caſtille*, *Naples*, *Veniſe*, *Joppé*, tant pour la qualité diſſolvante, que pour ſa convenance avec l'Eſtomac : mais je crois que ces Savons-là étant tous compoſés des mêmes matieres que le Savon d'*Alicante*, doivent rendre de la Chaux, du Sel alkali fixe, & de l'Huile d'Olive, comme le Savon d'*Alicante*, & probablement de la même maniere, & dans les mêmes proportions à peu près. Au ſurplus le Savon d'*Alicante* ſera connu par les marques ſuivantes. Les pains ou gâteaux ſont ordinairement plus épais & moins longs que ceux du Savon de *Caſtille*, le dehors en eſt blanc, ou s'il a été gardé long-tems, il eſt jaune. Quand on le coupe, il paroît en-dedans marbré de bleu, & ce bleu devient blanc en l'expoſant à l'air un jour ou deux. On y trouve auſſi fort ſouvent de petits tas d'une ſubſtance de Craye ou de Chaux.

Il eſt ordinaire de ſentir plus de douleurs en urinant, quelques jours après s'être ſervi de ces remedes : cela vient

probablement de l'irritation que l'acrimonie de l'Urine changée par le remede, excite dans les parties qui ſont déja tendres & douloureuſes par l'attouchement de la Pierre : mais comme les parties s'habituënt aux impreſſions de cette Urine par l'uſage continué des remedes ; & de plus, comme l'Urine rend la ſurface de la Pierre vermouluë & molle, ces douleurs ſe diſſipent en général en peu de tems, le malade reſſent du ſoulagement, & devient en état de faire différens mouvemens ſans inconvénient, quoiqu'il faille pluſieurs mois, peut-être des années pour achever la cure. Quand les douleurs augmentent, les opiates, les émolliens, les bains d'eau chaude, les fomentations, une diette adouciſſante, & le repos conviennent. Le repos convient auſſi, même quand les douleurs ne ſont point grandes, parce que l'Urine peut être mieux retenuë dans la Veſſie, & par conſéquent devenir plus efficace, & avoir plus de tems pour agir ſur la Pierre. On doit ordonner au malade durant l'uſage des remedes, de s'abſtenir des liquides : par ce moyen l'Urine ſera plus fortement imprégnée de la

vertu dissolvante, à proportion de ce qu'elle sera en plus petite quantité.

Quand on a la Pierre dans la Vessie, il est fort dangereux de discontinuer les remedes avant que la cure soit achevée : car comme la Pierre est souvent renduë fort raboteuse & inégale par la vertu dissolvante de l'Urine, si elle vient à se rendurçir, ce qui arrivera surement lorsqu'on quittera les remedes, cela doit occasionner de vives douleurs. Tant qu'on en prendra, la vertu dissolvante de l'Urine changée par les remedes, amollira la surface de la Pierre, & rompra toujours les pointes capables de faire de la douleur; & il y a plusieurs exemples de gens qui ont été fort soulagés, quoiqu'ils eussent jetté journellement des morceaux de Pierre raboteux & gros, & qu'ils eussent continué d'en rendre un tems considérable, & qui par conséquent devoient avoir eu une grosse Pierre raboteuse dans la Vessie, dans le tems même qu'ils étoient soulagés. Il arrive quelquefois que les morceaux qui se détachent, sont si serrés & si durs, qu'ils occasionnent de grandes irritations & douleurs pendant quelques mois, com-

me dans les cas de M. *Bolton*, & du Docteur *Kirkpatrike* ; mais sur toutes ces considérations, on ne sçauroit trop recommander de ne pas quitter légerement l'usage des remedes.

Les mêmes raisons ont lieu à l'égard de la Pierre dans les Reins, & il est toujours dangereux dans ce cas de ne point prendre un remede dissolvant, car les Pierres des Reins tombent souvent dans les Uréteres, & si elles sont trop grosses pour passer, elles occasionnent des suppressions fatales : au lieu que si un malade a pris les remedes pendant quelque tems, & qu'il continuë de les prendre, quoiqu'une Pierre tombe dans l'Urétere ; cependant comme sa surface doit être amolie, puisqu'en même tems la vertu dissolvante de l'Urine augmente toujours, parce qu'elle est retenuë & en plus grande quantité, la Pierre peut passer à la fin. Il est même arrivé quelquefois que l'Urine qui naturellement fait des incrustations, a percé un passage dans une Pierre qui avoit obstrué l'Urétere. Mademoiselle *Stephens* nous assure qu'elle n'a jamais vû arriver de suppression fatale durant l'usage des remedes.

Quand

Quand les remedes ſont bons, & que le malade en prend la quantité requiſe ſans intermiſſion, & qu'il ſe conduit régulierement d'ailleurs, je ne doute pas que l'Urine chargée de la qualité des remedes, ne diſſolve toutes les Pierres des Reins & de la Veſſie; quoiqu'en différens dégrés, ſuivant la différente conſtitution du malade, & la nature de la Pierre: ainſi des vieillards ſont en général guéris en peu de mois, au lieu que dans de jeunes perſonnes, l'operation des remedes eſt le plus ſouvent fort lente. Cependant il y a quelques exemples du contraire dans les deux cas.

J'ai pris ces remedes depuis trois ans & demi, & cependant je ne ſuis pas quitte de mes maux; j'en ſuis à la vérité moins tourmenté, mais j'ai rendu pendant tout ce tems & par intervalles, des écailles & des fragmens de Pierre, ce qui ne m'étoit jamais arrivé auparavant; il y a environ ſix mois que j'ai jetté pluſieurs fragmens fort gros, dont l'un peſoit 17. grains, venant d'être rendu, & 12 & demi, quand il fut ſec, & je ſuis bien mieux en état de ſupporter la voiture ſur le pavé;

ces gros morceaux ont des marques évidentes de dissolution.

Les symptomes d'une Pierre dans la Vessie, sont douleur & peine à uriner : l'Urine coulant à plein jet, s'arrête tout à coup ; on fait des efforts pour aller à la selle : on a de violentes douleurs au col de la Vessie au moindre mouvement, sur-tout en allant à cheval, ou en carrosse sur le pavé, & on rend des Urines sanguinolentes dans ces occasions, & je ne sçache point d'autre maladie que la Pierre dans la Vessie, qui puisse produire tous ces symptomes. Le mieux est que le malade soit sondé, ce qui se peut faire avec peu de douleur & sans danger : car si on trouve une Pierre, il persistera alors dans l'usage des remedes avec plus de constance & de courage, ou du moins l'examen éclaircira son état, & si on ne peut point trouver la Pierre par la sonde, il n'en faut pas conclure promptement qu'il ne l'a point, sur-tout lorsque tous les symptomes ci-dessus concourent à rendre probable son existence.

On ne peut pas si certainement déterminer quand il y a une Pierre dans

le rein, ni distinguer une grosse Pierre d'avec une qui seroit assez petite pour passer.

Quoiqu'il en soit, lorsqu'un malade a de la chaleur & de la douleur dans les reins, de fréquens vomissemens, de fréquentes envies d'uriner, qu'il urine du sang en faisant quelques mouvemens, ce sont des raisons suffisantes pour commencer les remedes. S'il est prouvé que la cause de ces maux étoit une pierre si petite, qu'il eût été guéri par les méthodes ordinaires, les remedes de Mademoiselle Stephens auront toujours un effet plus prompt, & il arrive souvent que leur usage aide à éclaircir des cas qui étoient obscurs & douteux; ainsi comme aucune nouvelle concrétion ne peut se former tandis qu'on les prend, les plus petites écailles ou fragmens peuvent servir à déterminer quelque chose sur la nature & la grosseur de la Pierre. Si on en jette après avoir senti des douleurs dans la région de l'urétere, on peut conjecturer que ces fragmens viennent du rein sinon on conjecture qu'ils viennent de la vessie, sur-tout lorsqu'ils sont gros.

Quand une personne sujette à en-

gendrer de la gravelle, ou des Pierres graveleuses, en a débarassé ses reins par les remedes qu'il a pris pendant quelque tems, dans la quantité & selon la méthode qui ont été énoncées, il peut ensuite se préserver du retour en continuant d'en prendre moins; comme par exemple, un gros de poudre, & une demi-once de savon par jour. Au surplus, une diette émolliente & adoucissante, avec un usage constant du miel, sont aussi d'excellens préservatifs, & seront d'eux-mêmes suffisans dans plusieurs cas, pour prévenir la génération de la Gravelle & de la Pierre.

Voilà les observations sommaires que je m'étois proposé de donner sur ce que je crois de plus important, concernant la méthode de préparer & donner les remedes de Mademoiselle *Stephens*. J'espere que ces observations avec les cas qui ont été publiés, parmi lesquels plusieurs sont décrits très-exactement, suffiront pour diriger tous ceux qui ont les douleurs de la Pierre, sur la maniere de prendre ces remedes surement & avec succès.

C'est à l'expérience à décider quel

avantage il y auroit à faire la décoction avec l'eau de chaux, comme l'a proposé le Docteur *Hales*. Il paroît que c'est probablement un moyen de fortifier la vertu des remedes sans rien ajouter à leur volume. Je croirois volontiers qu'on pourroit aussi essayer la lessive capitale de savon dans du lait, à la quantité d'une once & demi, ou deux onces par jour. Cette méthode seroit moins dégoutante, & me paroît par quelques expériences faites depuis peu, mériter d'être suivie.

Il faut à une demi-once de cette lessive une pinte de lait pour défendre le gosier & l'estomach contre son acrimonie, ou quelque chose de plus, si la lessive est forte. Peut-être qu'en prenant en même tems les coquilles d'œufs calcinées, une moindre quantité de lessive suffiroit ; mais je crois qu'on peut en prendre en toute sureté une once & demi, ou deux onces par jour. En général, il faut être attentif dans l'usage de ce remede ; car c'est un violent caustique.

EXPLICATION DES FIGURES.

On observera que toutes les Figures représentent les choses dans leur grandeur naturelle.

LEs Figures 1. & 2. représentent la Pierre tirée de M. *Undervvood*. *Voyez le premier Tome, pages* 176. *&* 177. Il est à observer que M. *Undervvood* ne tomba dans les douleurs violentes, qui probablement lui causerent la mort, que quelque tems après qu'il eût quitté les remedes, c'est-à-dire, lorsque la Pierre corrodée & amollie à un certain point, par l'urine chargée de l'effet des remedes, se fut rendurcie. Il y a à droite un trou qui traverse toute l'épaisseur de la Pierre, & ce qui paroît strié dans ces Figures, désigne les différentes couches.

Les Figures 3. & 4. représentent une Pierre tirée de Richard *Symons*. Il étoit âgé de 78. ans, avoit été affligé de la Pierre depuis environ trois ans, & étoit tout-à-fait usé par les

douleurs, un dévoyement, la paralysie & ſon grand âge. Il prit les remedes près de ſix ſemaines, mais ne les prit pas à pleine doſe, à cauſe de ſon dévoyement & ſa grande foibleſſe. Il jetta pluſieurs écailles. Son urine dépoſoit un ſédiment ſemblable à une eſpece de mortier, & il fut preſqu'entierement délivré des douleurs que lui cauſoit la Pierre. Sur celà il quitta les remedes, & mourut environ quinze jours après, ayant à peine reſſenti aucune incommodité de la part de la Pierre dans cet intervalle. M. *Sharp* fit l'ouverture de ſon corps, & tira de ſa veſſie la Pierre ici repréſentée. Les parties de l'écorce extérieure qui ſont reſtées ſur la Pierre, ſont en pluſieurs endroits plus épaiſſes que la huitiéme partie d'un pouce. Cette Pierre étoit ſi molle quand elle étoit humide, qu'elle s'écraſoit pour peu qu'on la touchât, ce qui étoit probablement la raiſon de ce qu'il ſouffroit peu, quoiqu'il eût dans la veſſie une Pierre ſi groſſe & ſi raboteuſe. Elle étoit auſſi couverte d'une couche fort mince, d'un brun rougeâtre, laquelle paroiſſoit avoir été formée dans l'intervalle du

tems qu'il avoit discontinué les remedes. A l'égard des parties sous l'écorce, elles étoient blanches, comme si elles eussent éprouvé l'effet de l'urine chargée de la vertu des remedes.

Les Figures 5. & 6. représentent une Pierre tirée de la vessie de *Robert Vood* par M. *Havvkins*, il avoit 68. ans, il étoit infirme & asthmatique, & mourut de pleurésie, après avoir pris les remedes pendant environ six mois, pendant lequel tems, il jetta plusieurs morceaux. Quant à ses douleurs, elles étoient diminuées pendant qu'il usa des remedes, plus qu'elles ne l'avoient été auparavant. La maniere dont l'urine empreinte de la vertu des remedes, a agi sur cette Pierre, est fort singuliere, le haut étant usé & amincé en un tranchant aigu, de chaque côté duquel paroissent plusieurs couches, en même tems que le bas semble n'avoir pas été touché.

La Figure 7. représente une Pierre tirée de la vessie de M. *Carteret* Maître général des Postes, par M. *Sharp*. Les Figures 8. & 9. représentent la même sciée en deux. La 10e. le noyau d'une autre tirée aussi de sa vessie. La 11e.

partie de ſon écorce. Il eſt à ſuppoſer que les noyaux de ces deux Pierres, étoient demeurés dans ſa veſſie, quand il diſcontinua l'uſage des remedes, environ deux ans avant ſa mort. (*Voyez le premier Tome pages* 179. & 180.) & que les écorces dures d'un brun pâle, furent formées dans cet intervalle, parce que l'urine ayant repris ſon état naturel, a eu le pouvoir de faire des incruſtations. Les deux morceaux du noyau, Figures 8. & 9. ſont d'un gris blanchâtre, comme ſi l'urine empreinte des remedes avoit agi deſſus, & ces morceaux ſont lâchement enfermés dans leur écorce. La Pierre, Figures 10. & 11. lorſqu'elle étoit entiere, faiſoit du bruit lorſqu'on la ſecoüoit, & fut briſée en tombant par accident ſur le pavé. M. *Carteret* mourut d'une eſpece d'apoplexie.

Les Figures 12. 13. 14. 15. & 16. repréſentent cinq petites Pierres angulaires, avec leurs faces unies & polies, ſur leſquelles on voit l'arrangement des couches. M. *Sharp* les a tirées de la veſſie de M. *Stanton*, qui mourut ſubitement âgé d'environ

70. ans. Il avoit pris les remedes pendant environ deux mois avant sa mort, il en avoit reçu un grand soulagement, & avoit jetté quantité d'écailles. Or comme toutes les Pierres grossissent par une continuelle addition de couches tout autour, il est évident que celles dans lesquelles plusieurs couches qui se suivent, sont visibles, & dont par conséquent la structure intérieure est découverte, doivent avoir éprouvé quelque diminution.

12. *Novembre* 1740.

RÉLATION

DU SUCCÈS DES REMEDES

DE MADEMOISELLE STEPHENS

POUR LA PIERRE,

Dans la Maladie de M. Jacques *Kirkpatrik*, Docteur en Théologie & en Médecine.

CONTENANT,

1°. L'état de sa maladie avant qu'il prît les Remédes.
2°. Son journal pendant qu'il en a pris.
3°. Des Remarques sur leur maniere d'agir.
4°. Des conseils à ceux qui veulent en faire usage.

AU PRESIDENT
ET
AUX MEMBRES
DU COLLEGE ROYAL
DES MEDECINS
DE DUBLIN.

MESSIEURS,

De très-grands Médecins ont prouvé qu'il étoit possible de dissoudre la Pierre dans la vessie, sans

causer le moindre préjudice aux solides & aux fluides du Corps humain. C'eſt d'après ce ſentiment, que des gens d'eſprit ont été long-tems à chercher un Reméde puiſſant & efficace, qui remplît les conditions que l'on deſire; & le Public eſt maintenant occupé à déliberer ſi ces conditions ſe trouvent dans les Remédes de Mademoiſelle *Stephens*; pluſieurs perſonnes s'en ſont ſervis avec grand ſuccès, & je ſuis, Dieu merci, un de ceux qui s'en eſt le mieux trouvé.

La reconnoiſſance au Très-Haut, m'oblige à rendre des actions de graces à ſon Divin Nom; & à lui attribuer la gloire de la ſignalée délivrance qu'il a eû la bonté de m'accorder: car *il envoye les maladies, il les retire, il bleſſe, il frappe, & ſon bras fait tout.* Une ſi grande grace demande que je faſſe tous mes efforts

pour faire servir au bien public ma gueriſon, & que j'indique & recomman de à mes compagnons de douleurs, qui ſouffrent les cruels tourmens de la Pierre, les moyens dont je me ſuis délivré. Je leur ſouhaite, de tout mon cœur, le même bon ſuccès, & je ne fais pas le moindre doute qu'ils ne l'ayent, s'ils ont d'ailleurs une bonne conſtitution, s'ils uſent régulierement des Remédes avec un régime convenable, & ſi la Pierre n'eſt pas d'une dureté impénétrable.

Ces raiſons, indépendamment de la juſtice que je dois à Mademoiſelle *Stephens*, m'ont mis dans la néceſſité de publier la Rélation ſuivante ; & pour mieux réüſſir dans les fins charitables que je me propoſe, j'ai l'honneur de vous l'adreſſer, comme aux juges les meilleurs & les plus capables du Royaume, dans tout ce qui con-

cerne la Médecine. Je ne fais pas dépendre le droit que vous avez d'examiner, de votre autorité dans le Collége, mais de vos lumieres profondes dans chaque branche de la Médecine; c'eſt-là véritablement ce qui fait que vous tenez avec honneur dans ce ſçavant Corps, le rang diſtingué que vous avez acquis par votre mérite. Je vous expoſe des faits importans, qui méritent votre attention, & qui exigent de vous une recherche vigoureuſe & impartiale, avant que vous prononciez un jugement pour ou contre les Remédes de Mademoiſelle *Stephens*. En cas que vous vous déterminiez contre ces Remédes, vous préviendrez des expériences infructueuſes & pernicieuſes que l'on en pourroit faire par la ſuite, & vous détournerez ceux qui auroient pû y être trompés; au contraire, ſi votre jugement leur

eſt

eſt favorable (ce que je penſe) les conſéquences en ſeront heureuſes, lorſque les malades attaqués de la Pierre, prendront ces Remédes ſous les yeux, & par les conſeils de Médecins ſi éclairés; il ſera de votre interêt que ces Remédes deviennent publics, vous aurez occaſion d'exercer le zéle qui vous anime, pour porter le noble Art de la Médecine à un plus grand dégré de perfection. Mademoiſelle *Stephens* n'a pas le mérite de l'invention, mais elle a celui de la perfection. Quelle perfection & dans la vertu du Reméde, & dans la maniere de le donner, ne doit-on pas raiſonnablement eſperer, quand le Reméde ſera rendu public, & ſera manié par des mains habiles comme les vôtres? De quels grands avantages ne devons-nous pas flater, lorſque les habiles Médecins & Chirurgiens de toutes les

Nations de l'Europe, travailleront à les rendre meilleurs, & plus prompts dans leur operation? Pourquoi même ne pourront-ils pas parvenir à les employer dans certaines maladies rebelles, différentes de la Gravelle & de la Pierre? Le pauvre qui ne peut point encore se procurer ces Remédes, joüit déja de l'esperance flateuse du soulagement, & benit ceux qui contribuent à les faire rendre publics: La posterité rendra gloire à la charité de nos jours, & le nom Anglois passera avec honneur, dans les âges futurs, pour inventer, & publier des Remedes que tout le monde admirera, & que tous les siécles, depuis le grand Hypocrate pere de la Médecine, jusqu'à présent, n'ont pas été capables de découvrir. J'espere de votre bonté, que vous excuserez les fautes que votre pénétration vous fera apper-

cevoir dans la Rélation ſuivante, & que vous me permettrez de m'attribuer le mérite de cette maxime (dont il ſeroit difficile de mieux faire l'application que dans mon cas.) *In magnis voluiſſe ſat eſt.* Je ſuis,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur,
JACQUES KIRKPATRICK.

COmme le titre de cet ouvrage explique assez nettement, la méthode que je me suis prescrite, je vais commencer par raporter l'état de ma maladie avant que de prendre les Remédes de Mademoiselle *Stephens*.

Il y a plus de 17. ans que j'ai été tourmenté pour la premiere fois, de la Gravelle. Les Paroxismes en sont très-violens, & me prennent indifféremment dans toutes les saisons de l'année. Rarement j'ai eu plus d'un attaque par an, & j'ai été quelquefois deux ans sans en avoir; en général elles ont été à peu près de la même espece, avec quelque difference dans la durée & la violence : L'accès commençoit ordinairement par une douleur dans le dos, sur-tout dans la région des reins, augmentoit pendant quelques heures, & quand il étoit arrivé à son plus grand période, il étoit accompagné d'efforts & de vomissemens qui duroient jusqu'à ce que la Pierre ou la Gravelle fût engagée dans les uretéres; alors le siége de la maladie changeoit, suivant la situation des différentes parties des uretéres, à tra-

vers lesquelles passoit la Pierre, ou dans lesquelles elle s'arrêtoit. Pendant le tems que la matiere de l'obstruction étoit dans les uréteres, & quelque tems après qu'elle étoit tombée dans la vessie, j'étois attaqué d'une violente suppression d'urine : j'avois une envie continuelle d'uriner, & je sentois un embarras & une chaleur brûlante en urinant, quoique j'urinasse très-peu ; quelquefois toutes les douleurs s'évanoüissoient avant que j'eusse rendu ma Pierre ; j'ai trois époques remarquables de ce simptome. Une fois entr'autres, je fus parfaitement bien pendant deux jours, quoique la Pierre fût encore dans la vessie, & elle passa sans douleur ; au bout de deux jours je rendis une seconde Pierre, & trois jours après il en sortit une troisiéme ; lorsque ces Pierres passoient, & dans les intervalles de leurs passages, je ne souffrois pas la moindre douleur ; les plus courts accès duroient 12. heures, & les plus longs 30. heures. Le bain chaud, les lavemens émolians, les remédes exteres balzamiques & savoneux propres relâcher & à ouvrir les vaisseaux, enfin les diurétiques capables de cha-

rier ce qui étoit au passage, furent les remédes dont je fis usage.

Dans les intervalles des accès de néfrétique, j'ai souvent rendu de grandes quantités de gravier rouge sans aucune douleur. Depuis l'année 1732. je me suis apperçû que mon urine étoit glaireuse & épaisse. En 1735. les voitures ont commencé à me causer des rétentions d'urine, & les douleurs ne cessoient qu'après le repos & un profond sommeil pendant une nuit.

Ma derniere attaque de néfretique a été au mois de Juillet 1737. Je n'en avois pas eu encore de si cruelle & de si longue. Après avoir duré plus de 30. heures, & m'avoir donné un jour de relâche, elle est revenuë avec une nouvelle violence, & m'a mis à la torture pendant 18. heures sans relâche, & je n'en ai été délivré qu'en rendant une petite pierre.

Depuis cette cruelle attaque, je ne me suis plus senti de la néfrétique; mais je suis devenu sujet à des retentions d'urine violentes, & accompagnées de simptomes qui me font appréhender une Pierre dans la vessie; ces simptomes ont paru 14. mois avant

que je prisse les Remédes de Mademoiselle *Stephens*. Pendant cet espace de tems, j'ai uriné avec peine & rarement, & j'ai uriné sans sentir au bout du gland, une douleur aigue & vive, qui duroit souvent une demi-heure. J'ai encore été fréquemment tourmenté de grandes douleurs dans tout le corps de l'urétere jusqu'à l'os Pubis, & au périné. Je ne pouvois point uriner à plein jet : souvent l'urine ne passoit que goute à goute, quoique je fusse fort pressé d'uriner, & que je sentisse une grande pression sur le fondement. Après qu'il en étoit sorti quelques goutes, j'en rendois quelquefois la valeur de plusieurs cuillerées de suite, & je la rendois avec impétuosité, comme une liqueur qu'on injecteroit avec une seringue; chaque fois que l'urine s'arrêtoit, il me sembloit que quelque chose vint se placer vis-à-vis de l'orifice de la vessie; si je restois debout après avoir uriné, ma douleur augmentoit davantage; & au contraire, lorsque je m'asseiois aussitôt sur une chaise de commodité, à l'instant la douleur diminuoit; je me suis souvent mis au lit avec des douleurs effroyables, &

je trouvois qu'en m'étendant sur le dos ; j'étois soulagé dans le moment. Lorsque je venois à me retourner brusquement dans le lit, je sentois quelque chose qui rouloit dans ma vessie, ce qui me causoit des douleurs très-aiguës. Tout mouvement m'étoit difficile. Quand je me promenois dans les ruës ou dans ma chambre, j'étois obligé de marcher avec beaucoup de réserve, & fort doucement ; car le moindre faux pas ou le moindre mouvement précipité, me faisoit éprouver la même douleur que si j'eusse reçû un coup de poignard. Allant en carosse, quoique je misse une heure à faire un mille & demi, je souffrois de grandes douleurs, & je rendois de l'urine sanguinolente. Souvent mon urine étoit ardente & d'une couleur vive, une fois elle ressembloit à du caffé. Tantôt j'avois une suppression d'urine, & tantôt le flux en étoit si violent, qu'il n'étoit pas en mon pouvoir de la retenir, quoique je fusse toujours averti de mon besoin, & que je la sentisse couler. J'ai souvent rendu de petites pellicules. J'exposai cet état au Docteur *Martin*, de *Dublin*, Médecin judicieux

& expérimenté, & à M. *Dobbs* Chirurgien habile, & Lithotomiſte de réputation, qui ayant fait une conſultation, furent d'avis que je devois avoir ſurement une pierre dans la veſſie, me laiſſant le maître de choiſir entre des palliatifs pour adoucir mes maux, autant qu'ils pouvoient l'être, ou l'opération de la taille. Des Médecins & d'autres perſonnes du Nord d'Irlande, en porterent le même jugement.

Tandis que j'étois à déliberer ſi dans les circonſtances où je me trouvois, principalement par raport à mon âge, il valoit mieux me ſoumettre à l'opération, que de m'en tenir aux palliatifs, un de mes amis m'envoya un imprimé du Docteur *Hartley*, intitulé: *Dix Obſervations de perſonnes qui ont pris les Remedes de Mademoiſelle Stephens pour la Pierre.* L'Evêque de *Bath & Wells*, M. *Carteret*, & le Docteur *Sykes*, tous gens d'un caractere connu, ayant mis dans cet imprimé, une atteſtation de leur guériſon, je fus curieux de faire de plus grandes recherches ſur cette matiere. J'écrivis à mon ami à Londres, en lui faiſant pluſieurs queſtions ſur l'opéra-

tion des Remedes, les symptomes qui pouvoient arriver pendant leur usage, le régime qu'il falloit observer, & ce que l'on pouvoit croire des attestations. Je le chargeai de communiquer ma Lettre à Mademoiselle *Stephens*, & au Docteur *Hartley*, & de prier le dernier de me permettre une correspondance avec lui. Mon ami m'assura dans sa réponse, que les Certificats des personnes qui attestoient leurs maladies, & leurs guérisons, étoient vrais, & je reçûs une Lettre fort obligeante du Docteur *Hartley*, avec une réponse exacte à toutes mes questions, & promesse d'entretenir avec moi, la correspondance que je désirois. Je lui dois cette justice, qu'il n'a paru aucuns symptomes de conséquence, ou d'incidens de quelque importance, pendant que j'ai fait usage des Remedes, qu'il ne m'eut annoncé dans sa Lettre, & sur lequel il ne m'eut donné des avis prudens, pour me conduire convenablement à ce que les symptomes indiquoient. Pour mieux profiter des bons avis de M. *Hartley*, je résolus de tenir un Journal exact, dans lequel j'aimois mieux détailler

les plus petites choſes, que d'en obmettre quelques-unes qui puſſent être remarquables. J'envoyois de temps en temps des extraits de mon Journal à M. *Hartley*, & lorſqu'il publia ſes Obſervations, il inſera la mienne au n°. CXXXI. mais comme la derniere que j'écrivois à M. *Hartley*, avant que ſon Ouvrage parût, eſt du 20. Janvier dernier, il lui manque trois mois de mon Journal, dont l'on trouvera ici le détail. * Comme aucun des cas mentionnés dans le Recueil du Docteur *Hartley* n'eſt circonſtancié, comme le mien, tel que je le donne; j'eſpére qu'il ſera agréable aux gens du métier, & utile aux malades. Il eſt naturel que ces derniers déſirent de connoître les ſymptomes dont ceux qui ont eu la même maladie, ont été attaqués, & qui ont pris les mêmes Re-

* C'eſt auſſi parce que cette Obſervation n'étoit pas complete, que nous n'en avons point donné la traduction dans le premier Volume de notre Recueil au n°. CXXXI. Le projet fait alors pour l'arrangement des deux Tomes, ayant été changé depuis, il faut ſupprimer de la page 228. du premier, lignes 9. & 10. ces mots: *dont on a vû la traduction à la fin du Tome précédent.*

medes. Pour moi, je sens que rien ne m'eut encouragé davantage, que d'avoir vû le Journal d'un autre, fait comme le mien, avant que de commencer les Remedes, ou pendant que je les ai pris. Les Observations qui sont à la fin de mon Journal, & les conseils que j'y ai joint, sont le fruit de la correspondance dont j'ai parlé, & de ma propre expérience. Moyennant cet exposé, le Lecteur sera suffisamment préparé à ce que je me suis proposé de lui dire dans la seconde partie de mon Ouvrage.

JOURNAL DE MON ETAT,

Pendant que j'ai pris les Remedes de Mademoiselle Stephens *pour la Pierre.*

LE 17. Octobre 1738. je commençai les Remedes de Mademoiselle *Stephens*, & je les pris trois fois; sçavoir à onze heures du matin, à six heures de l'après midi & à onze heures du soir: les Remedes avoient précisément le goût dont parle le

Docteur *Hartley*; la premiere dose me parut désagréable; la seconde parut me donner quelque pesanteur à l'estomac; mais cela se dissipa promptement. J'urinai trois fois dans la nuit, & chaque fois je sentis pendant une demi heure, une grande douleur dans la verge & dans la vessie; cependant la couleur, l'odeur, & le corps de l'urine n'avoient aucune marque d'alteration.

Le 18. mon urine devint rance, ma douleur en urinant, augmenta, & elle fut presque continuelle; l'après-dîné j'urinai peu: je rendis un morceau de pierre oblong & angulaire, je jettai un petit fragment plat d'une pierre d'un gris blanchâtre, & je vuidai un fragment noir; ces évacuations étoient accompagnées de beaucoup de matieres glaireuses, semblables à celles que j'avois souvent renduës avant que de prendre ces Remedes; j'urinai deux fois dans la nuit, je dormis bien.

Le 19. la douleur fut toujours considérable, après avoir uriné, mais moins continue, point de fragment de pierre, l'urine très-rance avec une

écume luisante qui déposoit un sédiment blanc : Lorsque l'urine qui surnageoit, avoit été versée, une portion de ce sédiment se changeoit en une matiere jaunâtre & épaisse, une partie de l'urine glaireuse étoit enveloppée dans des membranes ou pellicules transparentes & minces, je dormis assez bien. J'urinai trois fois pendant la nuit; j'eus de fréquentes difficultés d'uriner, des besoins pressans pour en rendre une cuillerée, douleurs dans l'anus, & envies d'aller à la garde-robe.

Le 20. fréquentes retentions, moins de sédiment blanc, par deux fois une tache de sang; l'une enveloppée d'une membrane mince & transparente; l'autre, au centre de quelques petits grains de sables attachés ensemble, un fragment de pierre très-solide au toucher, dont les angles sont fort visibles au microscope. J'urinay quatre fois dans la nuit, & les douleurs furent les mêmes.

Le 21. moins de douleur; il sortit trois écailles de pierre blanche, sédiment blanc, j'urinai quatre fois dans la nuit.

Le 22. moins de douleur, sédiment blanc, je rendis plusieurs petits morceaux de pierre, dont les uns étoient angulaires, & les autres presque ronds; j'urinai quatre fois dans la nuit, & après la derniere fois, je sentis une grande douleur pendant une demi-heure.

Le 23. j'étois passablement bien; l'écume transparente qui étoit sur mon urine, avoit l'épaisseur d'une forte pellicule; on y voyoit une belle varieté de rouge, de verd, de jaune & d'azur; j'urinai quatre fois dans la nuit, je dormis assez bien, je rendis une douzaine d'écailles blanches de pierre, quelques-unes de la largeur d'une paille, & deux ou trois fois aussi longues que larges, d'autres plus épaisses, la plûpart semblables à des coquilles d'œufs, & toutes molles; je jettai encore une vingtaine de petits morceaux de pierre, dont les uns étoient angulaires, les autres oblongs & quelques-uns ronds, j'en rendis plus la nuit que le jour; au microscope ils paroissoient très-distinctement semblable à des morceaux de pierre pourie, séparés les uns des autres.

Le 24. je rendis une douzaine de morceaux de pierre blanche, & autant de fragmens angulaires qu'hier, & plus la nuit que le jour; il y en avoit qui étoient blancs d'un côté, & un peu bruns ou rougeâtres de l'autre; j'en remarquai un, un peu convexe d'un côté, un peu concave de l'autre; ces fragmens étoient d'abord mols, & lorſqu'ils étoient ſecs, ils ſe réduiſoient facilement en une pouſſiere graveleuſe, l'écume & ſédiment blanc comme auparavant; moins de douleur, inſomnie pendant deux heures au commencement de la nuit; j'urinai quatre fois pendant la nuit, ces deux derniers jours la fréquence de l'urine fut moins violente.

Le 25. il ſortit 37. morceaux de pierre, dont pluſieurs avoient une face concave, & l'autre convexe; le côté concave étoit brun, & le convexe blanc; il y en avoit un beaucoup plus gros qu'aucuns des précedens; j'eus moins de douleur, je dormis bien, j'urinai quatre fois dans la nuit, & je rendis beaucoup de ſédiment blanc; j'avois le ventre très-reſſeré, effet des remedes qui ſont fort aſtrin-

gens, je rendis sept fragmens de pierre pendant la nuit, & d'autres pendant le jour, je rendis aussi plusieurs morceaux angulaires, & une grande quantité de gravier.

Le 26. il sortit 78. morceaux de pierre, dont soixante pendant le jour, & le reste pendant la nuit; plusieurs aussi considérables qu'aucuns des précedens, à une seule évacuation d'urine j'en rendis vingt; je sentis des douleurs plus considérables quand il en passa un grand nombre à la fois. Fréquentes suppressions d'urine le jour & la nuit, quelques morceaux angulaires & de petits morceaux ronds, semblables à du sable blanc, abondance de sédiment blanc; j'urinai cinq fois la nuit, avec une grande douleur qui a interrompu mon sommeil pendant deux heures.

Le 27. je rendis 64. écailles de pierre, 27. le jour, & les autres la nuit; quelques-unes étoient plus épaisses que toutes les précedentes. Je me sentis pendant le jour, assez bien; mais je souffris beaucoup pendant la nuit après avoir uriné cinq fois. En une seule fois je rendis 25. écailles de

pierre, il y avoit auſſi des fragmens ronds, ſemblables à du gros ſable blanc, & des fragmens angulaires; grande abondance de ſable blanc, conſtipation ſi violente, que je fus réduit à faire tirer les excremens avec un inſtrument; leur dureté & leur adherence au rectum, rendoient les lavemens impraticables.

Le 28. je rendis 90. écailles de pierre, 60. dans le jour, 30. dans la nuit, quelques-unes beaucoup plus épaiſſes qu'aucunes de celles que j'euſſe encore renduës; il y en avoit une qui étoit compoſée de deux couches, la face concave étoit rougeatre, & la convexe blanche à l'ordinaire; je ſouffris beaucoup plus ce jour-ci que je n'avois fait depuis que je prenois les remedes, j'urinai trois fois, je paſſai la nuit fort bien, & je commençai à boire à mes repas de la petite biere d'Ecoſſe préparée; je décrirai cette boiſſon dans mes Conſeils, c'eſt pourquoi je n'en parlerai pas ici; je mangeai un peu de compote de prunes, & c'eſt à cela que je dois probablement attribuer la fin de ma terrible conſtipation. Je remarque que

tous les jours je rends à peu près la même quantité d'urine, ce qui vient probablement de l'exactitude avec laquelle je prens le moins de liquide que je puis; car je n'en bois pas plus d'une chopine à dîner, & rarement j'en prens autant à souper; & entre les repas, il n'entre dans mon estomac, d'autre liquide que le remede.

Le 29. je rendis 38. écailles de pierre, 24. le jour, & le reste la nuit, ma douleur fut beaucoup moins considérable jusqu'à neuf heures du soir; mais depuis ce temps-là, elle alla toujours en augmentant, avec une envie continuelle de faire de l'eau, & à peine en rendois-je chaque fois, une cuillerée. Je sentois à la verge, un peu au-dessous du frein, lorsque je la touchois, une douleur aiguë, comme si une aiguille m'eût piquée, douleur qui me fut occasionnée par des écailles ou fragmens arrêtés dans l'Urétre, & cette conjecture fut confirmée, parce que je trouvai dans mon pot-de-chambre 13. écailles qui passerent pendant la nuit; il y en avoit deux fort étenduës, & dont les angles étoient très-dures; 4. ou 5. avoient un tiers

de moins que ces deux dernieres. Lorsque ces morceaux sortirent pendant la nuit, j'éprouvai dans l'Urétre la même sensation que quand je rendois une pierre après un violent accès de gravelle dans les reins. Je passai la nuit assez tranquillement, & j'urinai quatre fois, beaucoup de sédiment blanc, de morceaux angulaires & de morceaux ronds, semblables à du gravier & blanchis par l'urine impreignée du remede.

Le 30. je rendis 34. écailles de pierre, 20. le jour, & 14. considérables pendant la nuit, beaucoup de douleur le jour, avec embaras & retention d'urine; je n'urinois chaque fois qu'une cuillerée: cependant l'urine étoit augmentée en total; écume & sédiment blanc comme auparavant.

Le 31. je rendis 56. écailles de pierre, 10. le jour, 38. avec l'urine de la nuit, & 8. le matin lorsque je me levai. (Le Lecteur aura la bonté de remarquer que le jour naturel composé de vingt-quatre heures dans ce Journal, commence à 11. heures du matin, & finit à 11. heures du matin

le lendemain, je l'ai divisé en deux parties égales; dans les douze premieres heures je prens mes remedes, & j'appelle cet espace de temps jour, & dans les douze autres heures je ne prens point de remedes, & je nomme cet intervalle nuit) Parmi les écailles rendues pendant le jour, il y en avoit deux grandes, & le reste étoit comparablement plus petit. Dans le nombre de celles que je rendis étant au lit, j'en ai compté vingt grandes; deux de celles qui sortirent, après que je fus levé, étoient si molles, que je ne pus leur donner de forme; elles ressembloient à de la cire ou à de la terre, mais tout le reste se brisoit facilement. Je fis aussi plusieurs morceaux angulaires. Quoiqu'il y eût moins d'écailles que le 28. du courant, il paroissoit cependant que j'avois rendu une plus grande quantité de pierres. J'urinai sept fois pendant la nuit, j'ai eu le jour & la nuit de vives douleurs, causées par la retention d'urine & les embaras.

NOVEMBRE.

Le premier Novembre 1738. je rendis 29. écailles de pierre, 23. le jour, dont six aussi grandes qu'aucune des précedentes, & une exactement figurée comme une feve; je jettai plusieurs morceaux angulaires, qui étoient pour la plûpart, en forme de triangle; leurs angles étoient si déliés qu'ils cassoient facilement entre mon doigt & mon ongle lorsque je les pressois. Il y en avoit de fort dures; journée de douleur, sur-tout pendant la nuit.

Le 2. je jettai six écailles de pierre, & du sédiment blanc si fin, qu'à peine pouvoit-on l'appercevoir; point de morceaux angulaires. J'eus deux ou trois violentes bouffées d'urine, semblables à celles ausquelles j'étois quelquefois sujet avant que de commencer les remedes; il sortit avec de grandes douleurs, un peu de matiere sanieuse, transparente, gluante & nageant dans l'urine sans s'y incorporer. Je dormis assez bien, ayant pris une opiate dans le dernier demi-septier de

ma décoction; mais je sentis toujours de la douleur en urinant, & j'urinai quatre fois dans la nuit.

Le 3. point d'écailles, deux ou trois morceaux angulaires à deux repriſes, une tache de ſang dans une, une mucoſité gluante renfermée ſous une peau tranſparente, d'autres fois un peu de la même mucoſité, ſans qu'il y eût de ſang. J'urinai neuf fois la nuit, avec une douleur vive & continuë, le ſédiment blanc augmenta pendant le jour, deux des morceaux angulaires étoient d'un brun plus foncé qu'à l'ordinaire, fréquens embaras; au ſurplus, ſuffiſante quantité d'urine.

Le 4. il ſortit trois grandes écailles de pierre, parmi leſquelles il s'en trouva une plus conſidérable qu'aucune que j'euſſe encore renduë, quelques fragmens angulaires, un peu de ſédiment blanc, mais moins qu'à l'ordinaire, trois ou quatre poches ſingulieres d'une mucoſité tranſparente, leſquelles étant ſéparées de l'urine, & miſes dans un plat, conſerverent pendant quelques heures une forme hémiſpherique, & avoient la groſſeur de petits boutons decamiſole, fr équens

embaras avec grande douleur, surtout avant & après le passage de la mucosité. La prise d'opiate n'empêcha point le sommeil d'être fort interrompu, j'urinai sept fois pendant la nuit; ayant ramassé & conservé depuis trois jours, plein une cuilliere à thé de sédiment blanc, je trouvay que l'air en se desséchant, le convertissoit en une concrétion pierreuse, il se brisoit comme les écailles de pierre, & dans le verre il ressembloit parfaitement aux écailles.

Le 5. point d'écailles, rendu quatre fois de la mucosité transparente, & quelques petites pellicules d'un tissu fibreux, telles que j'en avois souvent jettées avant que de prendre les remedes, grand embaras & douleur; une fomentation faite après que je fus couché, me procura du soulagement.

Le 6. il ne passa ni écailles, ni fragmens angulaires, & bien peu de sédiment blanc; je rendis par trois fois de la mucosité qui n'étoit point transparente, mais solide & opaque, il en sortit de la grosseur d'un petit pois chaque fois, j'avois souvent fait des matieres de même espece avant que je prisse les remedes; grande douleur

leur après avoir uriné ; je me fis faire une fomentation, & je pris une opiate, je dormis passablement, beaucoup plus d'urine qu'à l'ordinaire, grande constipation.

Le 7. je ne jettai qu'un fragment angulaire pendant le jour, & une écaille de pierre pendant la nuit ; je jettai à quatre reprises avec grande douleur, de la mucosité transparente ; après une violente envie d'uriner, mon urine distilla goute à goute, comme si elle couloit d'un alembic ; par degrés les goutes devinrent plus grosses, & enfin il se forma un petit jet continu. Dans la troisiéme dose de ma décoction, je pris deux grandes cuillerées de jus de prunes, avec un peu de sené, ce qui fit cesser ma constipation ; après la fomentation je dormis bien.

Le 8. je ne rendis qu'une écaille de pierre, avec quelque matiere graveleuse, un peu de sédiment blanc, & trois grandes pellicules de mucosité transparente, qui au bout de quatre heures se changerent en une peau opaque. Je fis une grosse goute de sang d'une figure oblongue, nageant sur mon urine ; grande douleur le matin,

plus de tranquillité l'après-midi, bon sommeil.

Le 9. ni écaille ni fragment angulaire, il ne passa que deux petits morceaux ronds & mols, de la même substance que les écailles, mais plus tendres; grande abondance de sédiment blanc, qui se durcit en une masse pierreuse; depuis ce jour-là je résolus de filtrer mon urine, afin de mieux juger de ce qu'elle contenoit.

Le 10. je rendis deux écailles assez considérables; il y en avoit une de figure circulaire, & dont une des faces étoit plus concave, & l'autre plus convexe, qu'aucune de celle que j'eusse encore fait. Elle paroissoit s'être détachée d'une pierre sphérique. Par son segment de cercle, & par les dimensions du côté concave, on pouvoit soupçonner que la pierre dont elle avoit été séparée, ne devoit être que de la grosseur d'une aveline : mais ce n'est qu'une conjecture; car cette écaille pouvoit tout aussi-bien faire partie de l'extrêmité d'une pierre, & avoir par cette raison une forme arondie, quoique le corps de la pierre fût d'une toute autre figure. Je rendis une

petite pierre fort noire avec des veines blanches, deux ou trois grumeaux de ſang coagulé, mêlé avec une matiere graveleuſe, beaucoup de ſédiment blanc. Jour de douleur. Je fis uſage de ma fomentation, je dormis bien; la quantité d'urine augmenta pendant la nuit.

Le 11. il ne ſortit ni écailles ni fragmens; je ſouffris pendant tout le jour, & ſur-tout en urinant, je paſſai la nuit aſſez bien par le moyen de mon opiate, je rendis beaucoup de ſédiment blanc. L'urine fut moins abondante que la nuit précedente.

Le 12. je rendis un fragment angulaire fort gros, mais point d'écailles; accès de douleur très-conſidérable, & de quelque durée après avoir uriné, bon ſommeil procuré par l'opiate; je fis uſage de ma fomentation, l'urine fut ſenſiblement moins abondante, ſur-tout pendant la nuit, & il n'y parut aucun ſédiment, quoiqu'elle fût fort rance.

Le 13. Il ne paſſa point d'écailles, mais un gros morceau angulaire, une grande quantité de petits fragmens, beaucoup de matiere graveleuſe &

abondance de sédiment blanc, beaucoup de douleur le matin, plus d'aisance vers le soir, le sommeil bon sans opiate & sans fomentation, peu d'urine, nul embaras depuis quatre jours.

Le 14. point d'écailles, mais plusieurs fragmens angulaires, plusieurs petites particules pierreuses, beaucoup de sédiment blanc. Je n'avois pas encore éprouvé de douleurs si vives & si continuës, depuis que j'avois commencé l'usage de ces remedes, que celle que j'ai sentie aujourd'hui; à chaque fois que j'urinois, c'étoit un nouveau supplice; & les douleurs commençant à diminuer, je n'étois point plutôt débaraſſé d'un accès qu'il m'en survenoit un autre; je pris l'opiate dans la seconde dose des remedes, mais avec peu de succès. Quatre évacuations de mucosité transparente, diverses petites écailles de pierre, mêlées avec un sédiment blanc, ces écailles étoient de la finesse d'une toile d'araignée, j'eus recours à la fomentation & à l'opiate; mais la douleur étoit si vive que je n'eus point de repos.

Le 15. il ne passa point de grosses

écailles, mais plusieurs pellicules écailleuses, & de petites particules glaireuses avec une grande quantité de sédiment blanc, je sentis beaucoup de soulagement dans mes douleurs, j'urinai deux fois dans l'après-midi sans difficulté, ou du moins avec peu, bon sommeil.

Le 16. je rendis deux écailles de pierre assez considerables, toutes deux arrondies comme des têtes de cloux dorés, & semblables à celles que j'avois renduës le 10. du mois, abondance de sédiment blanc, embaras dans le passage de l'urine, l'urine fort trouble lorsque je la rendois, & plus ou moins à proportion de la plus ou moins grande quantité de sédiment blanc qu'elle charioit, trois selles avant midi, dévoiment causé par la décoction de sené & les prunes.

Le 17. il sortit sept écailles de pierre, quatre le jour & trois la nuit, toutes assez considérables; une entr'autres, remarquable pour n'avoir aucune face ni convexe ni concave, d'ailleurs plus lisse d'un côté, que toutes celles que j'avois renduës; & de l'autre côté aussi rude & aussi heriſsée qu'aucune que

j'aye vû ; il m'arriva d'uriner une fois plus abondamment & plus parfaitement que je n'avois encore fait depuis trois semaines, je rendis trois écailles de pierre à deux reprises, je jettai de la mucosité transparente, avec grande douleur, plusieurs écailles très-fines, beaucoup de particules pierreuses, & quantité de matieres graveleuses, mais à peine de sédiment blanc, bon sommeil.

Le 18. vingt-trois écailles de pierre, deux le jour & le reste la nuit, grande varieté dans leur figure, leur volume & leur couleur, deux de l'espece des circulaires décrites le 10. & le 16. de ce mois, quatre ou cinq assez considérables, d'un jaune foncé des deux côtés, deux qui dans l'urine paroissoient noirs, mais qui devinrent des deux côtés d'un brun obscur lorsqu'elles furent séches, elles étoient plus pouries qu'aucune que j'eusse vûë; au moindre toucher elles tomberent en petites parcelles solides, pierreuses, si distinctes à la vûë simple, qu'on auroit pû les compter sans peine, fréquens embaras ; l'urine cependant plus abondante, trois évacuations de mu-

cosité transparente, avec grande douleur, quantité de sédiment blanc.

Le 19. je vuidai 41. écailles considérables, mêlées d'autres petites écailles & de matiere graveleuse, 35. le jour; il y en avoit d'assez grandes, mais elles étoient beaucoup plus minces que toutes celles que j'avois renduës; l'une des faces de quatre étoit d'un rouge foncé, & l'autre face d'un brun pâle, moins de douleur en urinant, envie cependant continuelle d'uriner, & retention telle que j'en avois après un accès de gravelle, avant que la pierre sortît, trois accès de douleur cuisante en rendant de la mucosité transparente.

Le 20. rendu 32. écailles de pierre, dont 21. le jour, & de plus, de la matiere graveleuse & du sédiment blanc, grande douleur, les quatre fois que je fis de la mucosité transparente, & la derniere fois, il y avoit du gravier & du sédiment blanc.

Le 21. il passa 33. écailles avec de la matiere graveleuse & du sédiment blanc. Parmi les 20. du jour, deux étoient fort considérables, & une des

deux avoit presque autant d'épaisseur que de largeur ; elle ressembloit d'ailleurs pour la figure à une pierre, mais elle étoit si tendre qu'elle pouvoit prendre toutes sortes de forme, la plûpart des autres écailles étoient de moyenne grosseur, & le reste plus petit & plus mince.

Le 22. je rendis 66. écailles de pierre, 40. le jour, dont près de la moitié étoient larges & épaisses, & neuf de la même délicatesse que celles qui ont été décrites le 19. de ce mois, trois étoient de figure circulaire, grande quantité de matiere graveleuse, particules pierreuses, fragmens angulaires, un peu de glaire transparente, quelque sédiment blanc, douleur le matin, plus de tranquillité le reste du jour, je pris mon opiate, & je dormis bien.

Le 23. il sortit 45. écailles de pierre, 40. pendant le jour seul, la plûpart étoient considérables, il y en avoit une qui ressembloit à la base d'un grain d'orge, & qui étoit si mole qu'on pouvoit lui donner toutes sortes de forme. Plusieurs morceaux angulaires, beaucoup de matiere glaireuse, du sédiment

ment blanc en abondance, retention d'urine, l'après-midi bon sommeil.

Le 24. je rendis 21. écailles, 17. dans le jour; une pierre d'un rouge foncé d'une grande inégalité, de la grosseur d'un petit pois, & fort dure, elle ressembloit au noyau d'une grosse pierre; elle ne pouvoit pas venir des reins, car je ne sentis point de douleur de nefretique, elle ne devoit pas être dans la vessie sous cette forme, autrement l'urine l'auroit entraînée; autre morceau de pierre de même couleur: ces deux pierres sortirent avec l'urine de la nuit sans aucun sédiment, diminution dans les douleurs, bon sommeil.

Le 25. je rendis 34. écailles de pierre, dix pendant le jour, il y en avoit plus d'une douzaine de considérables; il sortit aussi beaucoup de fragmens angulaires, des particules pierreuses solides, de la matiere graveleuse, & un peu de sédiment blanc; au surplus, je n'avois pas encore passé depuis quelques semaines, de meilleure journée.

Le 26. je fis 39. écailles de pierre, parmi lesquelles il s'en trouva une

douzaine de très-étenduës, je n'en rendis que 9. la nuit, rétention d'urine avant leur passage, je jettai deux fois des glaires transparentes avec du sang; la premiere fois le sang ressembloit à un fil de soye rouge, long d'un demi-pouce; la seconde fois le sang avoit la même couleur, & la même forme, mais le fil avoit le double d'épaisseur; les glaires se changerent en un corps opaque & muqueux, beaucoup de parties pierreuses, avec un peu de sédiment blanc, je dormis mal pendant la nuit, quoique je ne sentisse point de douleur.

Le 27. il passa 45. écailles de pierre, 19. pendant la nuit, beaucoup de matiere graveleuse, & un peu de sédiment blanc; j'urinai le jour avec moins de douleur que je ne l'avois fait depuis le commencement du mois, point de glaire transparente: il y eut aujourd'hui six semaines accomplies, que je prenois les remedes sans avoir manqué une seule dose; pendant tout ce temps-là j'eus toujours, Dieu-merci, bon apetit, & je digerai bien.

Le 28. je rendis 32. écailles de pierre, 12. la nuit, quantité de sédi-

ment blanc, & beaucoup de matiere graveleuſe, ce jour-ci je ſouffris conſidérablement, je jettai par deux fois des glaires tranſparentes, & chaque fois il y avoit un filet de ſang ſemblable à un fil de ſoye rouge, long d'un demi-pouce; hier & aujourd'hui, les écailles furent petites, je fis uſage de ma fomentation, je paſſai une bonne nuit.

Le 29. trente écailles de pierre de la grandeur de celles des jours précedens, 12. la nuit, un peu de ſédiment blanc, la douleur dimiuuée, urine moins abondante qu'à l'ordinaire, bonne nuit.

Le 30. trois écailles de pierres, & pluſieurs glaires tranſparentes, dans l'une deſquelles il y avoit le double de ſang qui avoit paru dans les précedentes, & ce ſang étoit ramaſſé en globules.

DE'CEMBRE.

Le premier Décembre 1738. deux écailles, beaucoup de particules pierreuſes, & de matiere graveleuſe, la douleur plus vive lorſqu'il ſort des

particules pierreuſes, que quand il paſſe de grandes écailles ; ce qui vient probablement des pointes dures & roides qui bleſſoient l'urétre & le col de la veſſie au paſſage. Je rendis quelque choſe qui, à la vûë ſimple, reſſembloit aſſez à un morceau de pierre mince & large; mais croyant appercevoir quelque différence entre ce morceau & les écailles ordinaires, je le préſentai à mon microſcope, & je trouvai que c'étoit des glaires condenſées. Je rendis par deux fois des glaires tranſparentes.

Le 2. deux écailles de pierre, pluſieurs particules pierreuſes, des glaires tranſparentes, teintes de ſang, fort peu de ſédiment blanc.

Le 3. quatre écailles de pierre, deux petites, & les deux autres moyennes, une grande abondance de particules pierreuſes, un peu de ſediment blanc, glaires tranſparentes renduës à trois fois, journée paſſablement bonne.

Le 4. deux petites écailles de pierre, je rendis pendant la nuit plus de ſédiment blanc, que je n'avois jetté depuis 10. jours, beaucoup de parties pierreuſes, ces deux derniers jours-ci,

elles furent jaunâtres. Je fus assez bien le jour & la nuit, quoique je souffrisse après avoir uriné ; c'est le dernier jour des sept semaines, depuis que j'ai pris les remedes régulierement, ayant toujours eu apetit, & faisant de bonnes digestions.

Le 5. deux petites écailles de pierre, beaucoup de sédiment blanc, particules pierreuses, jaunâtres, les deux jours auparavant elles étoient blanches.

Le 6. deux écailles de pierre, le reste comme la veille.

Le 7. sept écailles de pierre, deux pendant le jour, plus épaisses qu'aucune que j'eusse renduës depuis quinze jours, & comme pouries, beaucoup de particules pierreuses, & sédiment blanc.

Le 8. huit écailles de pierre, encore plus épaisses que celles de la veille, beaucoup de fragmens pierreux, durs. Journée de douleurs vives & continuelles, stranguries violentes, envies d'uriner ; j'urinai pendant le jour dix-sept fois. Une fois l'urine étoit teinte de sang, on eût jugé par la couleur, qu'il pouvoit y

avoir une cuilliere à caffé de ſang pur. Une autre fois je trouvai quatre petites goutes de ſang un peu coagulé, & une troiſiéme fois je rendis une plus groſſe goute de ſang de même coagulé, je jettai deux fois des glaires tranſparentes ; mais je ne découvris rien de purulent, quoique j'y fuſſe fort attentif, par l'apprehenſion où j'étois d'un ulcere dans la veſſie : grande quantité de ſédiment rouge & peſant dans mon urine du jour ; mais je remis au lendemain, lorſque j'examinerois ſur le filtre ce que c'étoit, à ſçavoir ſi ce ſédiment étoit du ſang ou du ſable rouge. Il eſt fort probable que ces morceaux durs & pointus, auront bleſſé dans leur paſſage, les membranes délicates des conduits, & auront cauſé un déchirement, lequel a dû être ſuivi de douleur ; car j'en ai toujours reſſenti davantage, lorſqu'il a paſſé des morceaux de pierre dure, que quand il eſt ſorti des écailles.

Le 9. trois petites écailles de pierre, beaucoup de particules piereuſes, deux fois de l'urine très-foncée en couleur, qui dépoſoit ſur le filtre un peu de ſang, lequel avoit teint le ſé-

diment blanc. J'obſervai aujourd'hui le ſédiment rouge qui étoit dans mon urine de la veille, & je le trouvai d'une ſubſtance ſanguinolente, pendant le jour je ſouffris beaucoup, mais moins que la veille; ces deux nuits je dormis bien, & la derniere j'eus une ſueur conſidérable, qui me délivra d'une chaleur fiévreuſe, accompagnée d'un poulx vif, & d'un mal de gorge, qui m'avoit pris quatre ou cinq heures avant que je me miſſe au lit; comme je ſuis ſujet à l'Eſquinancie, dont j'ai coutume d'être attaqué, avec les ſimptomes que je viens de rapporter, j'étois réſolu, en cas qu'ils euſſent continué, de me faire ſaigner le matin; mais la ſueur critique que j'eus, emporta mon mal.

Le 10. ſix petites écailles, beaucoup de particules pierreuſes, un peu de ſédiment blanc, moins d'urine qu'à l'ordinaire, une goute de ſang dans les glaires tranſparentes, de la tranquillité le jour & la nuit.

Le 11. dix écailles de pierre, une très-large, & la plûpart des autres, d'une groſſeur médiocre, grande quantité de particules pierreuſes & de pe-

tits morceaux qui ſont ſortis à ſept ou huit repriſes. Pendant la journée dans une ſeule évacuation, je comptai 20. de ces fragmens & particules pierreuſes, une autrefois 30. une troiſiéme fois 100. ſept ou huit de ces particules ou fragmens mis enſemble, & séchés à l'air pendant quatre heures, ſe durcirent, & firent une maſſe ſolide, qui contenoit plus de matiere calculeuſe que deux écailles. Au microſcope, elles reſſembloient à un morceau de roc pouri; moins de douleur après avoir uriné, que depuis que j'avois commencé l'uſage des remedes, toujours bon apetit & bon eſtomac. Ce jour-là terminoit la huitiéme ſemaine de l'uſage des remedes.

Le 12. point d'écailles, beaucoup de particules pierreuſes, un peu de ſédiment blanc, j'urinai avec facilité, excepté deux fois que je rendis des glaires; dans une de ces glaires il y avoit quatre goutes de ſang très-ſenſibles.

Le 13. dix écailles de pierre, toutes pendant la nuit, beaucoup de particules pierreuſes, un peu de ſédiment blanc, une petite goute de ſang

enveloppée dans une petite pellicule glaireuſe, bonne journée. L'urine augmenta pendant la nuit; elle fut très-limpide & ſans aucun ſédiment. Le 14. trois écailles de pierre, beaucoup de petits morceaux & de ſédiment blanc, bonne journée. Pendant ces deux jours je me promenai une demi-heure dans ma chambre ſans douleur, ce que je n'avois pas pû faire quelques mois avant que de prendre les remedes.

Le 15. cinq écailles de pierre, une plus conſidérable que je n'en avois rendu depuis quinze jours, beaucoup de particules pierreuſes, du ſédiment blanc; pendant le jour grand ſoulagement pour la douleur.

Le 16. quatre écailles pierreuſes, pluſieurs morceaux angulaires, ſédiment blanc dans le jour; au fond du pot dans lequel j'urinai la nuit, je trouvai un petit peloton jaunâtre & épais, que je ſoupçonnai ſavoneux ou purulent, ou peut-être l'un & l'autre; je le mis à part pour l'examiner le lendemain matin; bonne journée, quoique je ſentis un peu plus de douleur que la veille.

Le 17. six écailles de pierre, une pendant la nuit, aussi grosse qu'aucune que j'eusse renduë, & parfaitement semblable à un rayon de miel, le reste de moyenne grosseur, plusieurs morceaux angulaires, & des particules pierreuses. Je sentis plus de douleur depuis huit heures du soir, que je n'avois eu pendant toute une semaine; j'ai souvent remarqué que quand je devois rendre beaucoup d'écailles, j'éprouvois dans la vessie, en me couchant, une sensation, comme si un corps étranger y eût reçu une commotion & une agitation extraordinaire, & en même temps je sentois une chaleur ardente, accompagnée de douleur aiguë & soudaine. Alors sans doute les écailles se détachoient de la pierre principale, & après avoir heurté les unes contre les autres, & contre la vessie dans l'urine où elles étoient plongées, elles étoient en mouvement par l'agitation de ce fluide; j'examinai la matiere grasse, épaisse & jaunâtre qui s'étoit déposée la veille dans mon urine, elle étoit réduite au cinquiéme de son volume, elle formoit une masse de pierre dure & solide, liée

par quelques glaires, épaiſſes & condenſées, dans leſquelles les ſédimens blancs & les petites particules pierreuſes étoient enveloppées, elles n'avoient rien de ſavoneux ou de purulent.

Le 18. onze écailles de pierre, beaucoup de morceaux augulaires, fort peu de ſédiment blanc, même douleur que la veille : aujourd'hui eſt accomplie la neuviéme ſemaine de mes remedes, toujours de l'apetit, l'eſtomac bon, plus d'aiſance & moins de douleur en marchant, qu'au commencement.

Le 19. neuf écailles de pierre, une la nuit très-conſidérable, beaucoup de morceaux angulaires, beaucoup de ſédiment blanc pendant le jour, une fois deux pellicules conſidérables de glaires tranſparentes, qui enveloppoient chacune deux goutes de ſang pur. Moins de douleur que la veille.

Le 20. une écaille de pierre, quelques fragmens de pierre, un peu de ſédiment blanc, l'urine limpide & plus abondante qu'à l'ordinaire, mais l'irritation plus violente lorſqu'elle ſe préſentoit pour paſſer, nuit ſans ſommeil.

Le 21. une écaille de pierre, un peu de sédiment blanc, très-peu de fragmens.

Le 22. une écaille de pierre, quelques fragmens, un peu de sédiment blanc. Ces deux derniers jours je fus assez bien ; mais mon urine ne me parut pas si rance & si alcaline qu'à l'ordinaire.

Le 23. une écaille de pierre, le reste comme la veille.

Le 24. une écaille de pierre, plus de sédiment blanc que la veille, mon urine plus alcaline, & moins limpide.

Le 25. deux écailles de pierre, beaucoup de morceaux angulaires & plus de sédiment blanc, bonne journée.

Le 26. une écaille de pierre, beaucoup de morceaux angulaires, & sédiment blanc pendant le jour.

Le 27. point d'écailles, deux fois des glaires avec une petite impression de sang, plus de douleur que je n'en avois senti depuis quinze jours.

Le 28. nulle écaille, mais des morceaux angulaires & du sédiment blanc pendant le jour, diminution

de douleur, insomnie au commencement de la nuit.

Le 29. la même chose que la veille, excepté que je dormis bien pendant la nuit.

Le 30. point d'écailles, quelques morceaux angulaires, un peu de sédiment blanc, bon état.

Le 31. aucune écaille; différentes petites masses qui sembloient noirâtres, lorsqu'elles étoient dans l'urine, mais qui se trouverent molles quand on les en retira, & devinrent d'un brun rougeâtre; & comme c'étoient des morceaux de pierre pourie, quand elles furent séchées, elles se trouverent dures & cassantes.

JANVIER.

Le premier Janvier 1738. point d'écailles, plusieurs morceaux ronds de l'espece de pierre pourie dont j'ai parlé hier. La couleur & la consistance étoient les mêmes, elles paroissoient au microscope comme des grains de moutarde, un morceau de pierre noire, dure, & de la grosseur d'un petit pois, mais ayant beaucoup d'an-

gles, peu ou point de sédiment blanc; ce jour étoit la fin de la onziéme semaine, je marchai sans douleur, & j'urinai avec moins de peine, toujours bon apetit & bon estomac.

Le 2. une écaille mince & oblongue, un petit fragment dur de pierre noire, un autre fragment un peu plus gros qu'un grain de moutarde, & ayant beaucoup d'angles, plusieurs morceaux d'un brun foncé, ce n'étoit point de la matiere pierreuse, mais une espece de substance fibreuse & très-serrée; parmi ces morceaux il s'en trouvoit de plus tendres & d'un tissu plus lâche, garnies de particules pierreuses, enchassées dans leur surface.

Le 3. un petit morceau dur de pierre noire, & de la substance fibreuse, d'un brun foncé, en plus grande quantité que la veille, deux morceaux minces, préciſément de la couleur & du poli de la corne, davantage de sédiment blanc qu'il n'en avoit paru depuis huit jours, point de douleur.

Le 4. différens morceaux de matiere tendre, semblables à du sucre candi brun; ils se durcirent en séchant, & ne devinrent ni fibreux,

ni calculeux, beaucoup de sédiment blanc.

Le 5. plusieurs morceaux de même couleur & de même consistance que la veille, un peu de matiere brune, fibreuse, dont une partie ressembloit à des filamens longs d'un demi-doigt, & chaque extrêmité étoit tranchée comme si on l'eût coupé avec un couteau, beaucoup de sédiment blanc pendant la nuit.

Le 6. ni écailles ni sédiment blanc, mais quelques particules pierreuses très-petites.

Le 7. deux écailles de pierre assez considérables, plusieurs grands morceaux de matiere blanche, molle & de la couleur de l'alun; cette matiere séche n'étoit ni fibreuse ni calculeuse, elle se durcissoit, & se rompoit facilement en petits morceaux, quelques particules pierreuses, un peu de sédiment blanc.

Le 8. point d'écailles, quelques particules pierreuses, fort peu de sédiment blanc. Fin de la douziéme semaine des remedes.

Le 9. une écaille de pierre d'une épaisseur extraordinaire, presque pla-

te d'un côté, & convexe de l'autre, avec differens angles, quatre ou cinq petits morceaux de matiere semblable à du sucre candi, ainsi que le quatriéme du mois ; fort peu de sédiment blanc, difficulté & envie d'uriner, accompagnée d'une douleur plus considérable que je n'avois éprouvée depuis trois semaines ; mais douleur cependant moins vive que lors de mes attaques.

Le 10. un petit morceau dur de pierre noire, deux grumeaux de matiere semblable à du sucre candi, un peu de sédiment blanc, la même espece de douleur que la veille.

Le 11. aucune écaille, des particules pierreuses en très-petite quantité, autant de sédiment blanc qu'aucun des jours précedens.

Le 12. quelques petits fragmens de pierre dure & noire, davantage de matiere brune semblable à du sucre candi ; beaucoup plus grande aisance.

Le 13. ayant été obligé vers les sept heures du soir, pendant un ouragant qui mit ma maison en danger de tomber, de descendre & de monter mon escalier trois fois de suite très-

très-promptement, ce mouvement ne me fit point de mal ; je suis cependant bien sûr que je n'en aurois pû faire autant quelque mois auparavant : je ne rendis rien qui méritât d'être observé.

Le 14. quelques particules pierreuses, & un peu de sédiment blanc.

Le 15. comme l'effroi que m'avoit causé l'ouragan, m'avoit rendu la douleur moins sensible, je me promenai pendant la journée ; je descendis mon escalier à plusieurs reprises, pour voir l'effet que produiroit cet exercice, & je le fis avec la plus grande liberté, & sans sentir la moindre douleur, il n'y eut rien de remarquable dans mon urine ; voilà la treiziéme semaine de mes remedes finie.

Le 16 entre une & deux heures de l'après-midi, je rendis une pierre solide très-grosse, d'une figure irréguliere, & ayant sept faces, dont chacune étoit à peu près plane, semblable à une noix muscade rapée ou gratée ; elle pesoit quatre grains. Quelques minutes avant que de la rendre, je fus attaqué d'une grande difficulté d'uriner ; à une seconde attaque j'é-

prouvai une grande douleur pendant une minute, tandis que la pierre sortoit de la vessie & passoit par l'urétre. Il sortit avec elle un peu de sang, parce qu'elle avoit une extrêmité dure & pointuë.

Voilà l'évenement le plus singulier qui me soit arrivé depuis que je prens les remedes. Je ne puis m'empêcher de croire que c'est le noyau d'une grosse pierre, dont les lames auront été brisées & seront sorties par écailles. Je sens quelque élancement dans la vessie, sur-tout à son col, ce qui me fait craindre qu'une autre pierre ne veüille sortir. Cette pierre étoit d'une couleur jaunâtre.

Le 17. aujourd'hui à trois heures après midi, j'ai rendu une autre grosse pierre solide, d'une figure irréguliere, de la même couleur & du même poids que celle qui étoit sortie la veille; elle étoit à peu près triangulaire, un des côtés du triangle long, & les deux autres plus courts; chaque côté lisse comme ceux de la premiere pierre, mais sans aucune éminence; aussi ne sentis-je que peu ou point de douleur lorsqu'elle passa, quoique je m'apperçûs

qu'elle diſtendoit ſenſiblement l'urétre, & que je fuſſe ſur avant que de la voir, que c'étoit une pierre qui paſſoit.

Le 18. un morceau de pierre auſſi gros qu'une tête d'épingle, dur & jaunâtre : dans mon verre elle paroiſſoit un cube parfait, elle avoit un angle dur; beaucoup de ſédiment blanc.

Le 19. un morceau de pierre ſolide, épais & oblong, qui ſemble détaché d'une pierre, dont la ſurface eſt plane; il eſt de la même couleur que les deux groſſes pierres : beaucoup de ſédiment blanc.

Le 20. un peu de particules pierreuſes, avec différens lambeaux, de pellicules fibreuſes, comme ci-deſſus; une grande quantité de ſédiment blanc, & un petit morceau de pierre gros comme la tête d'une épingle.

Le 21. beaucoup de ſédiment blanc, mais rien de remarquable. De temps en temps je me ſuis apperçu ces deux jours-ci, de quelques petites douleurs au col de la veſſie, comme l'effort d'une pierre pour ſortir. J'ai été confirmé dans mon idée par les fragmens de pierre que j'ai rendu,

avec beaucoup de sédiment blanc. J'espere que c'est la dissolution d'une pierre qui s'est amolie, & qui est prête à sortir.

Le 22. beaucoup de sédiment blanc, & un peu de matiere graveleuse. Fin de la quatorziéme semaine, toujours avec bon apetit & bon estomac; depuis quelques jours, j'ai senti quelques douleurs en urinant.

Le 23. abondance de sédiment blanc, & grande aisance.

Le 24. tout de même que la veille, excepté que j'urinai beaucoup plus pendant la nuit.

Le 25. moins de sédiment blanc, & la même quantité d'urine qu'à l'ordinaire. Je sentis quelques élancemens douloureux en me mettant au lit, après avoir uriné, tels que j'en avois avant que de rendre une pierre, ou lorsqu'une pierre vouloit sortir.

Le 26. beaucoup de sédiment blanc, & une petite écaille fort dure.

Le 27. une petite écaille excessivement dure, avec une face concave, beaucoup de sédiment blanc pendant le jour. Ces deux dernieres écailles me font apprehender une autre pierre

dans la veſſie ; j'ai rendu auſſi une groſſe pierre blanche, ſemblable à de l'alun, comme celle dont j'ai parlé le 7. du mois.

Le 28. beaucoup de ſédiment blanc, & quelques legeres douleurs dans la veſſie.

Le 29. dans la nuit, une écaille plus épaiſſe & plus large qu'aucune des précedentes, concave d'un côté, & convexe de l'autre ; ſes ſurfaces étoient plus inégales qu'aucune que j'aye vû ; beaucoup de ſédiment blanc. Fin de la quinziéme ſemaine de mes remedes, toujours bon apetit & bonne digeſtion.

Le 30. trois écailles, dont l'une reſſemble preſque à un triangle parfait, mais épaiſſe, fort concave d'un côté, comme ſi elle eût été détachée de l'angle d'une pierre ; je la ſentis paſſer dans l'urétre : beaucoup de ſédiment blanc.

Le 31. entre onze heures & minuit, je rendis avec quelques legeres douleurs, une autre groſſe pierre de la forme d'un grain de froment, aplatie d'un côté, comme ſi elle eût été coupée dans le milieu de ſa lon-

gueur ; sur le côté plein il y avoit diverses parties qui paroissoient comme si on les eût rapées ou gratées, semblables aux deux que je rendis le 16. & le 17. du courant ; mais venant à comparer ces écailles avec la pierre, je conjecture qu'elles se sont détachées du côté plat, & que pendant leur union, elles faisoient la vraye forme de la pierre, si l'on n'excepte ce qui a été détaché & réduit en sédiment blanc, elle pésoit un grain & demi moins que la précedente : beaucoup de sédiment blanc.

FEVRIER.

Le premier Février 1738. j'ai rendu pendant la nuit, sept ou huit morceaux de pellicules, quelques-uns extrêment fins & transparens, d'autres plus opaques, tous de la longueur d'un demi-pouce. Point de sédiment blanc dans l'urine ; nul simptome d'une autre pierre dans la vessie.

Le 2. un peu de sédiment blanc, très-difficile à être apperçu. Point de douleur.

Le 3. un peu de sédiment blanc, aisance parfaite.

Le 4. grande quantité de sédiment blanc.

Le 5. le sédiment après avoir été filtré & séché à l'air, s'est durci en une masse pierreuse, exactement de la couleur des grosses pierres que j'ai rendu. J'ai senti mon urine, lorsque je l'ai renduë, un peu plus chaude qu'à l'ordinaire, mais sans douleur; il est probable qu'il y a encore une autre pierre.

Le 6. une grande quantité de sédiment blanc.

Le 7. le sédiment blanc si fin, qu'à peine est-il visible sur le filtre.

Le 8. Point de sédiment blanc, mais une plus fréquente envie d'uriner que de coutume, & l'urine plus chaude au passage; une plus grande quantité d'urine pendant la nuit qu'à l'ordinaire, extrêmement claire, d'une couleur de limonade, sans aucun sédiment.

Le 9. deux petites pierres semblables à des têtes d'épingle; l'une d'un brun très-foncé, & l'autre parfaitement noire d'un côté, & très-brune de l'autre, friable & comme pourie, une écaille blanche, dure, & deux

fois auſſi épaiſſes qu'aucune que j'aye renduë, d'un côté ſemblable à un rayon de miel, un peu ou point de ſédiment blanc.

Le 10. Deux longs morceaux fibreux, quelques ſédimens foncés dans mon urine du jour, il n'y avoit rien de viſible ſur le filtre, l'urine de la nuit d'une couleur de limonade, ſans ſédiment.

Le 11. un petit morceau de pierre quarré de la même couleur que les trois groſſes; un autre morceau de pierre molle & blanche, qui devint dur & fort clair en ſéchant, un peu de ſédiment blanc qui s'eſt converti en une ſubſtance calculeuſe & fort dure.

Le 12. pellicule très-mince & tranſparente, longue d'un demi-pouce, figurée comme une eſpece de petite chaloupe; il ſemble qu'elle ſe ſoit détachée d'une pierre qui y étoit enveloppée. Peu ou point de ſédiment blanc. Fin de la dix-ſeptiéme ſemaine.

Le 13. une écaille dure & blanche, à peu près ſemblable à un quarré équilateral, fort liſſe d'un côté, & âpre de l'autre, de la largeur d'une paille. Deux morceaux fibreux, &

une

une pellicule transparente de la même forme que l'écaille, mais un peu plus large, & composée de trois couches distinctes; je n'aurois pas pû voir une épingle au travers.

Le 14. fut le premier jour que je sortis, ayant été confiné dans ma chambre depuis le 17. du mois d'Octobre dernier; je suivis le Service Divin pour le jeûne établi dans ma Congregation pour se préparer à la célébration de la Céne, veille de Pâque. Grande quantité de sédiment blanc, davantage de pellicules.

Le 15. un peu de sédiment de toute espece.

Le 16. plus de sédiment blanc, que la veille.

Le 17. sur le soir, mon urine sensiblement plus échauffée que d'ordinaire, mais sans douleur.

Le 18. plusieurs morceaux fibreux, un peu plus longs que la moitié du doigt, quelque sédiment blanc, nulle douleur lorsque je fis la Céne.

Le 19. plusieurs petits flocons blancs & mols, gros comme de petits pois, qui desséchés à l'air, se durcirent en une substance pierreuse fort trans-

parente, ils paroiſſoient graveleux en ſortant.

Le 20. beaucoup de ſédiment blanc, avec deux écailles.

Le 21. grande quantité de ſédiment blanc.

Le 22. moins de ſédiment blanc.

Le 23. 24. 25. 26. un peu de ſédiment blanc.

Le 27. & 28. un peu davantage.

MARS.

Le premier Mars. Je me promenai en chaiſe dans les ruës, & ſur le pavé le plus rude qui fût dans la Ville, pendant une demi-heure, ſans ſentir de douleur; le mouvement, quoique violent, ne me donna point envie d'uriner, & l'urine que je rendis enſuite, n'avoit pas la moindre teinture de ſang.

Le 2. 3. 4. nuages épais dans mon urine, ſans ſédiment blanc.

Le 5. 6. 7. un peu de ſédiment blanc.

Le 8. de même. Je me promenai dans ma chaiſe ſans douleur, & ſans nul veſtige de ſang dans mon urine.

Le 9. un peu de sédiment blanc, qu'on pouvoit à peine appercevoir.

Le 10. ces marques de parfait rétablissement me déterminerent à ne prendre les remedes que deux fois le jour, & par conséquent de n'en prendre qu'une dose ce jour-là.

Le 11. de même.

Le 12. 13. 14. augmentation de sédiment blanc.

Le 15. 16. 17. autant de sédiment blanc, qu'aucun des jours que j'en ay rendu, depuis que j'ai commencé les remedes.

Le 18. plus grande quantité de sédiment blanc, que j'en aye encore rendu.

Le 19. grande quantité de sédiment blanc, quoiqu'un tiers moins que la veille.

Le 20. de même; malgré ce sédiment, ni douleurs, ni morceaux angulaires, ni glaires graveleuses; j'ai fait six mille en voiture sans aucun mauvais symptomes, quoique j'aye marché pendant une heure.

Le 21. grand changement dans la couleur du sédiment; il est exactement de la couleur de ces grosses

pierres que j'ai rendu depuis que le sédiment blanc est augmenté ; j'ai eu, depuis dix jours, grand soin de conserver ce qui restoit sur le filtre chaque jour, & d'en faire des petites boules qui paroissoient absolument être d'une substance calculeuse.

Le 22. de même.

Le 23. Le sédiment rougeâtre ; étant sec il ne se durcit point en masse pierreuse, il ressemble à du sable extrêmement fin.

Le 24. de même. J'espere que ma vessie est totalement débarassée de tous les fragmens calculeux ; c'est pourquoi j'ai commencé ce matin à ne prendre les remedes qu'une fois le jour.

Le 25. & 26. quantité de gravier rougeâtre, avec un peu de sédiment foncé.

Le 27. 28. 29. 30. 31. le jour & la nuit, mon urine est salle, & laisse sur le filtre une grande quantité de sédiment d'un rouge foncé.

AVRIL.

Le premier Avril. Soupçonnant par

les ſymptomes des cinq derniers jours, qu'il y avoit dans mes reins une grande quantité de ſable ; de peur que ce qui reſtoit, ne formât des pierres, je pris deux doſes des remedes pendant le jour, & je réſolus de continuer juſqu'à ce qu'il y eût quelque changement ; le ſédiment avoit la même apparence.

Le 2. 3. 4. ſédiment rouge, ſalle pendant le jour ; une plus grande quantité d'urine qu'à l'ordinaire pendant la nuit, d'une couleur citron & claire, avec beaucoup de gravier, & point de ſédiment.

Le 5. 6. 7. point de ſédiment dans mon urine ; elle étoit comme celle d'un homme en bonne ſanté.

Le 8. de même. Je réſolus d'abandonner encore les remedes, juſqu'à ce que je vis quelques ſymptomes qui m'indiquât la néceſſité de les reprendre.

Le 9. 10. je ne pris point de remedes, mon urine étoit dans un parfait état de ſanté.

Le 11. 12. 13. 14. de même, avec beaucoup de gravier rouge.

Le 15. de même. Mon urine a tou-

jours une odeur rance, qui cependant diminuë par degrés. Elle eſt auſſi claire que jamais j'en aye fait; mais au bout de quelques heures, elle dépoſe un ſédiment rouge & péſant, au lieu que quand je prenois les remedes, & qu'il ſortoit des écailles & des ſédimens blancs, elle étoit trouble dans le temps-même que je la rendois; & quelque temps avant que je quittaſſe les remedes, pendant que je ne rendois que ce que l'on doit trouver dans l'urine d'un homme en ſanté, mon urine étoit auſſi claire (dans le tems que je la rendois) qu'elle l'eſt préſentement.

Le 16. 17. 18. 19. prodigieuſe quantité de gravier rouge; toutes les autres circonſtances ſont les mêmes.

Le 20. l'odeur rance de mon urine eſt totalement diſſipée.

Le 21. grande quantité de gravier & abondance de ſédiment rouge & fin; depuis le 22. du mois paſſé, le ſédiment trouvé ſur le filtre étant expoſé à l'air, ne s'eſt point durci en maſſe ſolide, comme il faiſoit auparavant; mais lorſqu'on en faiſoit une boule, pour peu qu'on le touchât, quand il étoit parfaitement ſec, il ſe

séparoit en poudre fine qui n'étoit point graveleuse, mais terreuse.

Le 22. & 23. de même.

ICI FINIT MON JOURNAL.

Les visites qu'ont bien voulu me rendre un très-grand nombre de mes amis pendant ma maladie, & qui chaque jour me faisoient compliment sur ce qui se passoit sous leurs yeux, m'ont mis hors d'état d'en imposer au Public; & si j'avois voulu le faire, je n'aurois point consulté mes propres interêts. Je conserve comme des preuves de la divine Bonté, les trois grosses pierres que j'ai renduës, une grande partie des écailles de pierre, & les concrétions pierreuses retirées du sédiment blanc de mon urine. La Rélation précedente est de plus confirmée par le certificat suivant, signé de membres du Parlement, de Magistrats, de Gentilshommes riches, de Ministres Protestans des deux Communions, de Médecins, de Chirurgiens, d'Apoticaires, & de Marchands distingués. J'aurois pû en augmenter le nombre, si cela avoit été nécessaire.

» Connoiſſant la perſonne & le ca-
» ractere du R. Docteur Jacques
» *Kirkpatrik*, nous certifions que ſon
» Journal contenant la Rélation des
» effets qu'ont eu ſur lui les reme-
» des de Mademoiſelle *Stephens*, pour
» la pierre, eſt un juſte & ſimple
» expoſé des faits. Nous avons été con-
» firmés dans ces témoignages, pour
» avoir vû & tenu un grand nombre
» d'écailles de pierre, une grande
» quantité de concrétions pierreuſes,
» formées par le ſédiment blanc ſépa-
» ré de l'urine par le filtre, ſéché à
» l'air, & trois groſſes pierres renduës
» pendant l'uſage des remedes. En
» foy de quoi nous avons ſigné le 23.
» Mars 173$\frac{8}{9}$. (C'eſt de ce jour qu'on
» a commencé a ſigner, & l'on a con-
» tinué juſqu'au 30. Avril 1739.)

Membres du Parlement, &c.

Honorable A. *Hill*, & 9. autres.

Theologiens.

Richard Stevvart, & 9. autres.

Médecins, &c.

Magnus Prince.

André Smith.
Guillaume Gamble.
Archibald Neile.
Jacques Dunlop.
Henry Duncan.
Jean Ferguſon.
Samuel Stanton.

Marchands.

Daniel Muſſenden, & onze autres.

Je vais paſſer maintenant aux obſervations ſur l'operation des remedes.

PREMIERE OBSERVATION.

Ce qui m'eſt arrivé eſt une preuve évidente qu'une pierre dans la veſſie a été diſſoute, briſée en pieces, réduite en poudre, & renduë avec l'urine. J'examinerai dans l'Obſervation ſuivante, la cauſe de cette diſſolution : tout ce que j'ai à prouver préſentement, c'eſt qu'une pierre a été diſſoute dans ma veſſie, & que je l'ai renduë, qu'elle qu'en ſoit la cauſe.

La preuve la plus naturelle que l'on puiſſe déſirer de la diſſolution d'une pierre dans la veſſie, eſt de voir

les morceaux de la pierre diſſoute, ſortis avec l'urine les uns après les autres. C'eſt la plus grande évidence qu'il puiſſe y avoir d'un fait de cette nature. En effet, la ſtructure & la ſituation des parties ne nous permettent point de voir dans la veſſie d'un homme vivant, les écailles & les morceaux ſe détacher de la pierre; on ne peut pas non plus les voir agir les uns contre les autres par les différens mouvemens de l'urine, & ſuivant leur différente gravité ſpécifique, ni agir ſur la veſſie par leur irritation. Cette eſpece de preuve eſt impoſſible; il ne faut donc pas la demander, mais l'évidence de mon cas en approche beaucoup. Ce que l'on a vû ſortir avec l'urine, a dû avoir été dans la veſſie; la connoiſſance que nous avons de la ſtructure des organes urinaires, nous en donne une certitude auſſi grande que ſi nous l'euſſions vû dans la veſſie avant qu'on l'eût rendu.

La génération & l'accroiſſement des pierres dans la veſſie, doit naturellement nous conduire à tous les phénomenes qui peuvent arriver dans leur

dissolution ; par conséquent toutes les fois qu'on trouvera ces phénomenes d'une maniere aussi évidente que dans mon cas, on en doit conclure la dissolution de la pierre. En effet quand quelques-uns des sels qui flotent dans une urine héterogene, ne sortent point du corps, mais restent dans la vessie, ou dans les reins, & qu'ils viennent à se séparer de l'urine & s'unissent, ils s'attachent & se lient par quelque matiere terreuse & quelques petits sables, & forment le noyau d'une pierre. Ces sels sont d'une texture & d'une figure fort différente ; pour peu que l'élasticité des organes soit affoiblie, & qu'en conséquence le mouvement de l'urine soit retardé, les sels ont plus de facilité à se toucher, & à faire une concrétion ; & la même cause qui a commencé la concrétion pierreuse, lui fournit tous les jours de nouvelle matiere. La pierre dans la vessie reçoit du volume & de l'accroissement par l'addition des nouvelles couches qui s'y attachent proportionnellement à la quantité des sels & du sable ; il est facile de distinguer à la vûë simple, ces lames sur des pierres tirées de la

veſſie & rompuës, on y verra la ſtructure que je viens de décrire.

La diſſolution d'une pierre dans la veſſie, n'eſt donc autre choſe que ſa diviſion dans les parties dont elle eſt compoſée ; les différentes lames ou couches peuvent être rompues en pluſieurs morceaux, la couche extérieure peut être ſéparée la premiere, le diſſolvant ne peut point briſer ces enveloppes ſans pénétrer les pores & les intervalles, entre les corpuſcules dont les lames ſont formées. La preſſion du liquide diſſolvant ſur les pointes qui environnent les pores, doit cauſer un frottement, & ce frottement doit rompre les corpuſcules en petites parties qui doivent tomber dans l'urine & y flotter. Ainſi ces pores & ces intervalles s'agrandiront, & pourront recevoir une plus grande quantité du diſſolvant : comme les liquides, à raiſon de leur preſſion, vont où ils trouvent moins de réſiſtance, le liquide qui paſſe à travers les pores de la couche extérieure, s'inſinue entre les couches externes & internes, parce que leur adherance n'eſt pas ſi forte que la cohéſion des particules

qui forment chaque lame particuliere. Le liquide qui chemine entre les lames, eſt preſſé par celui dans lequel la pierre eſt plongée, & par ſa preſſion peut faire éclater une partie de la lame externe, comme un coin enfoncé dans une piece de bois. L'écaille qui ſe détache de la pierre imbibée du diſſolvant, y perd ſes angles & ſes pointes, & lui préſente plus d'accès que quand il étoit uni avec la principale pierre; par l'agitation du liquide, différentes écailles ſe heurtent les unes les autres, & heurtent les membranes délicates de la veſſie, déja excoriées par la pierre, ce qui occaſionne une vive douleur. Voilà les phénomenes qui doivent arriver ſuivant les loix de la mécanique, en cas qu'une groſſe pierre ſe diſſolve dans la veſſie; & je laiſſe à mes Lecteurs le ſoin de décider, s'ils n'ont pas vû tous ces phénomenes dans mon Obſervation.

J'ai rendu mille trente-ſix écailles de pierre, toutes de différentes figures & de différentes grandeurs; le plus grand nombre étoit convexe d'un côté, & concave de l'autre, quelques

unes étoient circulaires; ces figures donnent la véritable forme de la pierre, & de la partie de la pierre dont les écailles étoient séparées. Il y en avoit qui ressembloient à des alveoles de miel, ce qui prouve l'agrandissement des pores & des intervalles par le dissolvant. J'ai rendu plusieurs fragmens angulaires, formés en partie par le frottement des écailles agitées dans l'urine, & en partie par le frottement immédiat des angles formés dans la couche même par les écailles séparées, qui s'y ajustent exactement. Les corpuscules dont ces lames sont composées, étant divisés & sous-divisés par le dissolvant, étoient rendus sous la forme de petites particules pierreuses, & d'une poussiere impalpable; ce qui fait le sédiment blanc, dont il a été si souvent fait mention dans mon Journal, & qui a formé une masse pierreuse, après avoir été séparé par le filtre, & séché à l'air. Ces faits me paroissent d'une évidence si forte & si grande, que je ne puis m'imaginer qu'on puisse alleguer au contraire quelque chose d'aussi plausible.

Il eſt très-probable qu'il y a eu cinq pierres diſſoutes dans ma veſſie ; car le 24. Novembre j'ai rendu une pierre rouge & dure, dont la ſurface étoit inégale, & qui étoit de la groſſeur d'un petit pois ; en même temps j'ai rendu un morceau de pierre de la même couleur. Le 16. Janvier j'ai rendu une groſſe pierre de figure irréguliere, de couleur jaunâtre, du poids de quatre grains. Le 17. Janvier j'ai rendu une autre groſſe pierre du même poids & de la même couleur que celle de la veille. Le 31. Janvier j'ai rendu une autre groſſe pierre de même couleur que les deux précedentes, n'ayant point eu d'accès de néphretique depuis le mois de Juillet 1737. Il n'eſt pas poſſible que ces quatre pierres ſoient venuës des reins ; il faut qu'elles ayent été dans la veſſie, pendant tout le temps que j'ai pris les remedes, & long temps avant que je les commençaſſe, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſorties ; mais elles n'auroient pas pû être auſſi long-temps dans la veſſie ſous la forme & la figure qu'elles avoient quand je les ai renduës ; par conſéquent il faut qu'elles ayent été plus

groſſes, & lorſqu'elles auront été diminuées au point de pouvoir ſortir, elles auront été entraînées avec l'urine. Il n'eſt pas poſſible qu'elles fuſſent des parties d'une ſeule & même pierre; car outre la différence conſidérable de couleur & de dureté, elles n'auroient pas pû convenir par leur forme. Une des groſſes pierres s'eſt briſée en la maniant, & les morceaux rompus ſe ſont rapportés ſi exactement, & ſe ſont ſi bien unis en les rapprochant, qu'on a vû à la pierre la même forme qu'elle avoit avant que d'avoir été rompue. Il n'en eſt pas de même lorſqu'on raproche les différentes pierres enſemble, de quelque maniere & dans quelque ſens qu'on les tourne & qu'on les préſente. Je veux bien que ſi on ſuppoſe une groſſe pierre rompuë en quatre morceaux, les différens angles & ſurfaces des pieces ayent pû avoir été changés & polis depuis le temps que les pierres auront été rompuës, juſqu'à celui qu'elles ſeront ſorties, ce qui les empêchera de pouvoir ſe raprocher. Mais quoiqu'on puiſſe accorder que cette ſuppoſition ſervît contre le raiſonnement, par lequel je veux

prouver

prouver que quatre pierres distinctes qui existoient en même temps dans la vessie, ont été dissoutes ; je dois observer que tout ce que l'on dira pour prouver qu'il n'y avoit qu'une grosse pierre dans ma vessie, & non pas quatre, servira à établir l'observation générale, qu'une pierre a été dissoute dans ma vessie ; car suivant cette supposition, il faut qu'une grosse pierre ait été brisée en quatre, & ce sera une preuve beaucoup plus forte de la puissance du dissolvant, quel qu'il soit, que tout ce que j'ai dit. Tout ce que j'ai remarqué dans le détail de mon cas, prouve simplement que les écailles & les morceaux angulaires de l'enveloppe ou couche extérieure de la pierre, en ont été détachées, & ont repris l'état des petits corpuscules dont sont composées les différentes lames ; moyennant quoi, & peu à peu, les couches de la pierre doivent se séparer les unes après les autres, jusqu'à ce que ce qui en reste, soit d'une forme à pouvoir sortir par l'urétre. Au contraire, il faudroit une prodigieuse force dans le dissolvant, si l'on supposoit qu'il brisât le corps

de la pierre, & le mît en piece, comme feroit un coup de marteau. Cette ſuppoſition n'eſt point raiſonnable, après la rélation que j'ai faite, & ne peut pas s'accorder avec la lenteur que l'on a remarqué dans la diſſolution de la pierre. Car il n'y a pas de raiſon à donner pour expliquer comment un diſſolvant qui auroit la force de rompre une groſſe pierre, tantôt ne feroit que détacher pendant un eſpace de temps très-long, des morceaux, des fragmens, des écailles, & autres petits corpuſcules; & tantôt exerceroit une force telle qu'il pût d'un ſeul coup rompre une pierre en morceaux. C'eſt tout au plus ce que pourroit faire un agent raiſonnable avec un inſtrument qu'il auroit dans ſa main, & qu'il guideroit, en variant les mouvemens, ſuivant l'effet qu'il voudroit produire. Il n'y a donc là aucune reſſemblance avec cette uniformité ſi conſtante dans le cours des cauſes naturelles, qui ſont ſoumiſes à une néceſſité mécanique, & qui n'agiſſent point par choix. D'un autre côté, en ſuppoſant quatre pierres ſéparées & diſtinctes dans ma veſſie, il n'y a rien que de

très-conforme (par raport au procedé de la diſſolution) à la nature, au fait & à l'expérience, qui eſt la baſe ſolide ſur laquelle doivent être établies les Obſervations de Médecine, & la ſeule qui puiſſe leur donner de la force.

Outre les quatre pierres qui ont heureuſement été diſſoutes, il eſt fort probable que j'en avois une cinquiéme. Car après avoir rendu le noyau de la quatriéme le 31. Janvier, j'ai jetté des écailles de pierre, de petits fragmens, des morceaux, une grande quantité de particules pierreuſes, divers petits flocons mols & blanchâtres, comme de petits pois, qui ſe durciſſoient en pierre; beaucoup de ſédiment blanc, qui expoſé à l'air, ſe durciſſoit, & acqueroit une maſſe ſolide lorſque j'en avois formé des petites boules, qui ont conſervé toujours la même forme.

Lorſqu'on vient à réünir toutes ces preuves, il y a bien lieu de croire que la cinquiéme pierre reſtée dans ma veſſie, après avoir rendu les quatre autres, étoit beaucoup plus groſſe qu'aucune de ces quatre ne l'étoient

quand elles ſont ſorties.

Il eſt probable auſſi, que cette cinquiéme pierre étoit la plus groſſe des cinq qui étoient dans ma veſſie, même avant que la diſſolution d'aucune fût commencée. Ce n'eſt point une difficulté bien grande à me faire, que de dire, que je n'ai point rendu un gros noyau, comme j'en ai rendu pour les quatre autres pierres précédentes; car ne reſtant qu'une pierre dans la veſſie, la force du diſſolvant, qui auparavant étoit diviſée à proportion du nombre des pierres qui étoient dans la veſſie, n'aura été occupée que ſur une ſeule; ſa force étant réünie, il l'aura pénétré plus profondément, & ſera bien-tôt arrivé juſqu'à ſon centre; il en aura amoli la ſubſtance, il l'aura ſéparée en morceaux mols, il aura fondu les parties ſalines, & réduit le noyau à l'état d'un de ces corps mols & blancs, gros comme de petits poix. Une preuve que cela à dû ſe faire ainſi, c'eſt que tous les ſymptômes de la pierre ſe ſont diſſipés.

SECONDE OBSERVATION.

On ne peut alleguer d'autres cauſes de la diſſolution des pierres dans ma veſſie, que l'action des remedes de Mademoiſelle Stephens ; *il eſt par conſéquent juſte & raiſonnable de les regarder comme la vraye cauſe de ſi ſurprenans effets.*

Je n'ai pris d'autres remedes que ceux de Mademoiſelle *Stephens*, excepté quelques doux purgatifs & quelques cordiaux balſamiques qui n'ont été que de purs palliatifs, & m'ont donné quelque ſoulagement aux mois d'Avril, de May & Juin 1738. mais ils n'ont entraîné ni écailles, ni fragment angulaire, ni particules pierreuſes viſibles, ni ſédiment tel que j'en ai rendu depuis que j'ai commencé les remedes de Mademoiſelle *Stephens*. La petite biere d'Ecoſſe préparée dont j'ai fait uſage pour boiſſon ordinaire à mes repas, le firop avec lequel j'ai adouci la décoction de Mademoiſelle *Stephens*, le rob de graine de ſureau que j'ai avalé après chaque priſe de décoction pour m'en

ôter le goût désagréable ; toutes ces drogues, quelques bonnes qu'elles soient, soit par raport au régime, soit pour favoriser l'opération des remedes, ne peuvent point être la cause principale qui a produit des effets si surprenans.

On a vû arriver en moi tous les phénomenes qui doivent naturellement accompagner la dissolution des pierres dans la vessie ; les pierres ont été dissoutes, ainsi que l'Observation précedente le fait voir, & l'on n'a point employé de remedes capables de rompre & dissoudre la pierre, à moins que ceux de Mademoiselle *Stephens* n'ayent la vertu lithontriptique pour laquelle ils sont vantés. Quand une fois ces remedes seront rendus publics, nous serons en état de raisonner *à priori*, de la nature & des qualités des drogues qui entrent dans leur composition, pour prouver leur efficacité, & rendre compte de la maniere dont ils agissent pour dissoudre la pierre, & peut-être alors les Philosophes seront-ils encore embaraſsés à en expliquer l'action d'une maniere satisfaisante ; car il y a dans la nature

bien des misteres qui surpassent la sagesse humaine, & dont personne n'oseroit nier l'existence & la certitude. Il me suffit pour le présent, d'avoir rapporté le fait d'une maniere claire, & de l'avoir prouvé invinciblement. J'ai la confiance d'y avoir réüssi tant par l'Attestation que j'ai jointe à la fin de mon Journal, que par les réflexions & observations que j'ai faites en conséquence.

Il se passe pendant l'opération des remedes, une chose qui mérite quelques considérations; ces remedes rendent l'urine, un alcali puissant & extrêmement volatil. Mon urine venant d'être renduë, avoit une odeur forte & rance, comme si elle eût été gardée depuis quinze jours. Elle verdissoit le sirop de violettes, & fermentoit avec les acides. Il est hors de doute que les remedes ont produit ce changement dans l'urine; car elle n'avoit point cette qualité, avant que je commençasse les remedes, & elle ne l'a plus depuis que je les ai quittés. Or il est probable que cette qualité *alcalino-volatile* de l'urine impregnée du remede, lui donne la

proprieté d'un puiſſant lithontriptique. Il ſe fait dans cette urine une putrefaction qui ſe communique à la pierre qui en eſt environnée. La pierre s'imbibe & ſe ſoule de ſels alcalis, que l'on regarde comme des diſſolvans puiſſans, & qui s'engagent dans les pores de la pierre, par le moyen d'une liqueur piquante & volatile, impregnée de ces ſels. Le Docteur *Hartley* a fait l'expérience de mettre une groſſe pierre tirée de la veſſie, dans ſon urine alcaline (car il eſt du nombre de ceux qui ont pris les remedes de Mademoiſelle *Stephens*) & en peu de jours il l'a trouvée conſidérablement rongée. J'aurois bien voulu répéter cette expérience; mais je n'avois point de pierre pour la faire. J'en ai fait d'autres qui ne me paroiſſent pas moins concluantes. On ſçait que les pots de chambre des perſonnes qui joüiſſent de la meilleure ſanté, ſe chargent, quand on eſt pluſieurs jours ſans les nétoyer, d'une incruſtation pierreuſe, qui s'attache aux parois & au fond. Si cette incruſtation fût reſtée dans la veſſie, & n'eût pas été rendue avec l'urine, elle auroit

formé

formé dans la veſſie une pierre, ou en auroit augmenté une déja formée. J'ai mis mon urine alcaline dans un pot de chambre, dont les parois & le fond étoient chargés de ces concrétions pierreuſes; & en moins d'un jour, l'urine abſorba toutes ces incruſtations pierreuſes, & rendit le pot de chambre auſſi net que ſi on l'eût nétoyé avec le plus grand ſoin. J'ai ſouvent répété cette expérience, & toujours avec ſuccès. Le hazard me fit faire une autre expérience de même genre. J'avois accoutumé de rendre mon urine alcaline dans un petit vaiſſeau pour la pouvoir regarder auſſi ſouvent que je voulois pendant le jour, de la vuider enſuite dans une grande taſſe de terre blanche verniſſée, & de ramaſſer toute l'urine de la journée dans une cuvette où elle paſſoit la nuit, & étoit filtrée le lendemain matin. Il m'arriva un matin de manquer à filtrer l'urine de la veille; j'en differai la filtration juſqu'au ſoir, & de cette maniere je laiſſai le baſſin vuide toute la nuit, je trouvai le lendemain matin qu'un peu de ſédiment de mon urine qui s'étoit attaché aux parois du baſſin

pendant que je versois l'urine sur le filtre, s'étoit durci & avoit formé une croute dure. Je n'enlevai point cette croute des parois du bassin, j'y versai l'urine du jour qui étoit dans la tasse, & le lendemain matin je vis que le côté qui avoit été enduit de cette croute pierreuse, étoit aussi net que si le vase sortoit de chez le Marchand, l'urine ayant totalement enlevé la croute pierreuse.

Ces expériences prouvent évidemment que la disposition alcalino-volatile de l'urine, a le pouvoir de dissoudre les pierres dans la vessie; & s'il étoit permis de raisonner par analogie, je citerois la fameuse dissolution du cuivre qui est rapportée dans les Elemens de Chimie de Boerhaave, Tome 2. procedé 192. sous le titre de *Solution du Cuivre dans un alcali volatile*. L'esprit alcali volatile du sel Ammoniac qui a une grande affinité avec cette urine alcaline volatile, impregnée du remede, dissout un corps beaucoup plus dur qu'une pierre humaine; pourquoi une urine puissamment alcalino volatile, ne pourroit-elle point dissoudre un corps d'un

tissu beaucoup plus lâche ? Je ne rapporte ceci que pour servir d'éclaircissement ; je m'en tiens toujours au fait qui sert de base à mon Observation générale.

Il est un peu surprenant que des gens ayent avancé une idée totalement contraire à toutes ces preuves, en assurant que les remedes de Mademoiselle *Stephens* engendrent ces morceaux de pierre, ces écailles, ces fragmens que rendent ceux qui en prennent ; si cela étoit vrai, il faudroit que dans le même corps on rencontrât des qualités différentes qu'on ne peut trouver que dans deux corps différens ; chose inoüie, & contraire à toutes les loix de mécanique, connuës jusqu'à présent. Il faudroit que ces remedes eussent en même temps le pouvoir de produire & de dissoudre la pierre.

Ceux qui soutiennent ce sentiment, doivent aussi soutenir que les écailles sont produites séparément, & de la figure dont on les rend ; ou bien qu'elles sont engendrées sous quelqu'autre forme & figure. S'ils adoptent le premier parti, pourquoi ces

écailles different-elles si prodigieuſement en forme, en figure, en groſſeur, &c. Pourquoi auroient-elles si fort l'apparence de fragmens, de lames ou couches, dont les groſſes pierres de la veſſie ſont formées? Comment pourroit-il ſe faire que quelqu'un qui auroit des douleurs de pierre dans la veſſie, auſſi vives que j'en ai ſenties, ſeroit délivré de toutes ſes douleurs, & de tous les ſymptomes de la pierre, en prenant des remedes qui engendrent plus de pierres qu'il n'y en avoit déja? Quelle ſinguliere façon de ſe guérir de la pierre, que de prendre des choſes qui ont produit au moins 1036. écailles de pierre, une grande quantité de fragmens angulaires de pierre, & des particules pierreuſes innombrables, & comment auroient-elles diſſipées mes indiſpoſitions en augmentant la cauſe de leur production! Si l'on veut dire que ces écailles ont été produites par les remedes ſous une forme différente de celle ſous laquelle elles ont été rejettées, & qu'elles ont été engendrées ſous la forme d'une vraye pierre, il n'y aura qu'à me faire voir ce qui aura pû

en avoir changé la figure & la forme primordiale, & comment un même remede aura d'abord produit une pierre, & aura ensuite détruit son ouvrage. Quelles loix de mécanique ont pû conduire des opérations si contraires? Si les remedes ont formé une pierre, pourquoi ne continuëroient-ils point d'en augmenter le volume? & pourquoi par les suites détruiroient-ils un édifice qu'ils avoient commencé à élever? Il est difficile de réfuter sérieusement une pareille opinion.

On voit suffisamment par les expériences rapportées dans mon Journal, que le sédiment blanc contient beaucoup de matiere pierreuse; & les côtés lisses des pierres qui ont été renduës, ressemblant à des substances qui ont été polies par la lime, comparées avec les petits morceaux qui semblent avoir été creusés, prouvent que le sédiment blanc est une partie de la pierre qui a été mise en poudre.

Mais il est possible que le gravier des reins, & la matiere calculeuse contenuë dans l'urine (même dans celle des personnes saines) sans avoir été ja-

mais unies avec la pierre de la veſſie, ſe mêlent avec la poudre impalpable, qui eſt ſortie de l'endroit où eſt la pierre, que toutes ces matieres ſoient enſemble évacuées avec l'urine, & toutes ſéparées ſur le filtre. Cela ſuffiroit pour expliquer la grande quantité de ſédiment blanc; mais en même temps cela feroit voir l'utilité des remedes de Mademoiſelle *Stephens*, pour expulſer les matieres graveleuſes ou calculeuſes, chariées lors des accès néfrétiques, & qui peuvent ou former la pierre, ou l'augmenter, lorſqu'elle n'eſt pas renduë. Le ſédiment blanc ſéparé ſur le filtre, avant d'être deſſéché à l'air, eſt une ſubſtance extrêmement raréfiée; c'eſt ce qui le rend ſi leger. J'ai ſouvent obſervé qu'en ſe ſéchant, il ſe réduit à la quatriéme ou cinquiéme partie de ſon volume. Il eſt probable que cela eſt dû à l'évaporation des ſels alcalis volatiles de l'urine, empreinte de la vertu des remedes, qui ont été exactement unies avec les corpuſcules, dont le ſédiment blanc eſt compoſé. La vertu diſſolvante paroît contenuë principale-

ment dans ſes ſels. Quand ils ſont unis avec les corpuſcules pierreux du ſédiment blanc, qui ont été diſſouts, ces corpuſcules ſont ſéparés les uns des autres : mais lorſque ces ſels alcalis qui ont diſſout & raréfié ces corpuſcules, ſont évaporés, il faut néceſſairement que les parties du ſédiment acquierent un contact plus exact, & faſſent une concretion dure & calculeuſe. J'ai quelquefois, mais rarement, obſervé un peu de mucoſité de la veſſie, incorporée avec le ſédiment blanc, & ne faiſant enſemble qu'une maſſe condenſée.

TROISIE'ME OBSERVATION.

Les pierres dans ma veſſie ont été diſſoutes ſans danger pour mon temperament, & ſans aucun préjudice pour ma ſanté, autant que je peux le connoître.

Cette Obſervation eſt le plus grand motif qu'il puiſſe y avoir pour encourager ceux qui ſont attaqués de la pierre, à prendre ces remedes. Lorſque je les prenois, j'avois auſſi bon appetit, d'auſſi bonnes digeſtions,

qu'en aucun temps de ma meilleure ſanté. Je ne reſſentois aucune diminution dans mes forces ; aucune diſpoſition que j'aurois pû avoir à quelqu'autre maladie, n'a éclaté pendant ce temps-là.

Il eſt vrai que les trois derniers mois j'ai reſſenti une ſorte de mal au bas des vertebres, & près de l'*os ſacrum*, qui s'étendoit de chaque côté, comme un mal de reins. Ce mal pouvoit bien être occaſionné par d'autres cauſes, ou du moins il peut bien ne pas proceder de la pierre, ni des remedes. Quoiqu'il ne m'incommode pas beaucoup, je chercherai les moyens d'en être délivré. J'ai beaucoup ſouffert pendant les dix premieres ſemaines de ces remedes : mais ſi les douleurs que j'aurois endurées pendant ce temps-là, ſi je n'avois pas pris les remedes, pouvoient être ſouſtraites du total, il eſt probable que le reſte n'approcheroit pas des douleurs que j'aurois enduré ſans le ſecours des remedes ; & avec ce terrible ſurcroît de maux, au lieu d'eſperer du ſoulagement, je les aurois reſſenties avec la crainte fâcheuſe de les voir augmen-

ter tous les jours, au lieu que les douleurs que j'ai souffert lors de l'usage des remedes, étoient accompagnées d'une esperance raisonnable d'en être délivré. La mucosité transparente, les petites peaux, les filamens fibreux que j'ai rendu, étoient les suites d'une excoriation, occasionnée par la pierre, au col, ou dans quelqu'autre partie de ma vessie.

Ces symptomes m'ont pendant quelque temps, fait apprehender un ulcere; mais j'ai trouvé ensuite ma crainte mal fondée, & j'ai reconnu que ces symptomes étoient l'effet de la cause susdite.

Pour mettre toutes mes Observations dans un seul point de vûë, en voici le résultat. Cinq pierres ont été dissoutes dans ma vessie, & renduës en flocons, morceaux, écailles, particules, poudre impalpable, & même noyaux, conformément à tous les phénomenes qu'on doit naturellement attendre de la dissolution d'une pierre dans la vessie. Cette dissolution est (Dieu-merci) l'effet des remedes de Mademoiselle *Stephens*, & leur usage n'a porté aucun préjudice

à l'état général de ma santé.

Je finirai par des conseils qui peuvent être utiles à ceux qui prendront ces remedes.

Avis sur la façon de se conduire, lorsqu'on se propose de prendre les Remedes de Mademoiselle Stephens.

1. SI le miel ne convient pas au temperament de ceux qui veulent prendre les remedes, je leur conseille (& par ma propre expérience) de prendre à la place de miel, du sirop, dont je donne ici la composition, pour adoucir la décoction de Mademoiselle *Stephens*, en mettant une cuillerée & demie ou deux cuillerées de ce sirop dans chaque demi-septier de la décoction. *Prenez deux onces de chacune des cinq racines aperitives, quatre onces de racine de guimauve, cinq onces de chiendent frais, trois grandes poignées de saxifrage, deux poignées de parietaire, racine de reglisse, & raisins secs, deux onces de chaque. Faites boüillir ces drogues à un feu doux, dans huit pintes d'eau de fontaine, réduites à un peu plus*

de quatre pintes. Séparez la décoction des drogues, & faites la cuire en consistence de sirop, avec six livres de bon sucre. J'ai employé environ huit pintes de ce sirop, & une de celui de bayes de sureau, dont j'usois auparavant.

2. Pour diminuer le dégout des remedes, je prenois d'abord ma poudre dans une grande tasse à thé, pleine de vin blanc de Lisbonne, mêlé d'eau, avalant le tout aussi promptement que je le pouvois; immédiatement après, je prenois ma décoction adoucie par le sirop, qui effaçoit absolument le goût de la poudre. Une minute ensuite, je prenois une grande cuillerée à thé de rob de bayes de sureau, qui ôtoit le mauvais goût si parfaitement, qu'à peine pouvois-je m'en appercevoir. Ce rob ne peut se composer que vers la fin de Septembre, ou en Octobre, qui est la saison propre à ramasser les graines; ceux qui prennent les remedes plutôt, peuvent employer à la place, des tamarins, ou des pruneaux en compote. La décoction est plus dégoutante quand on la prend chaude: c'est pourquoi je la prenois toujours froide, &

je n'y ai manqué qu'une fois.

3. Les remedes étant fort astringents, le malade doit prendre quelque chose qui tienne lieu d'un doux purgatif; évitant le dévoyement, qui le frustreroit du bon effet des remedes. Il n'en faut donc user qu'autant qu'il en faut simplement, pour ne pas tomber dans une constipation excessive. Chacun trouvera sur cela le milieu raisonnable, par la connoissance de son propre temperament, & de l'operation des remedes. Pour moi, ce qui m'a paru répondre suffisamment à cette intention, a été l'usage où j'étois de manger tous les jours des pruneaux en compote; & quand je me trouvois trop constipé, j'ajoûtois du sené à la liqueur dans laquelle les pruneaux avoient été cuits, mettant deux cuillerées de cette composition dans ma décoction une fois par jour.

4. Le malade doit se tenir tranquile, autant qu'il est possible, afin que l'urine empreinte de la qualité des remedes, puisse environner la pierre, & avoir le temps d'agir sur elle; car le mouvement cause des irritations

dans la vessie, & l'excite à expulser l'urine trop souvent; moyennant quoi, le remede qui dissoudroit la pierre, est entraîné avec l'urine. Pour la même raison, le malade ne doit point uriner chaque fois qu'il y est excité; mais retenir son urine, autant qu'il le peut, sans danger, évitant en même temps une rétention dangereuse. Un état tranquille est également convenable pour appaiser la douleur, & la prévenir en quelque façon.

5. Il faut que le malade ne prenne pas à ses repas plus de liquide qu'il en est nécessaire; car trop de liquide seroit propre à rendre l'urine trop limpide, & toujours prête à être évacuée. C'est pourquoi j'évitois le thé, & toute espece de liqueur capable de provoquer l'urine.

6. Les alimens du malade doivent être legers, faciles à digerer, & dans une quantité moderée. Il peut manger à dîner de la viande blanche & du potage; à souper, des œufs frais, & de l'orge; à déjeuner, du gruau, de la panade, quelquefois du chocolat. Sçachant qu'une personne de ma connoissance, affligée de la pierre, s'é-

toit bien trouvée d'uſer pour boiſſon, d'une *Aile* (*a*) d'Ecoſſe préparée; & ayant réflechi ſur les drogues qui entrent dans la compoſition, j'y ai fait quelques changemens par raport aux remedes que je prens. Je m'en trouve parfaitement bien, & je l'ai continué juſqu'à préſent pour ma boiſſon ordinaire. Cette Aile ſe fait ainſi.

Prenez un boiſſeau de bonne dreche, (b) *braſſez-la comme on fait pour l'Aile d'Ecoſſe pour en tirer dix gallons* (c) *de liqueur. Faites-y boüillir, lorſqu'elle eſt en mout, trois poignées de chiendent frais, & autant de ſaxifrage, trois onces de racines d'eryngium, quatre poignées de graines de daucus miſes dans un ſachet, une once & demie de racines de meum, faites boüillir le tout pendant une heure. Paſſez la liqueur pour en ôter les drogues; quand elle eſt en fermentation, faites-y boüillir trois onces de fleurs de camomille, ſuſpenduës dans un ſachet. Quand vous entonnerez cette Aile, ſuſpendez dans le tonneau le même ſachet de fleurs de camo-*

(*a*) Aile eſt une bierre douce ſans houblon.
(b) Grain moulu pour faire de la bierre.
(c) Le gallon tient quatre pintes de Paris.

mille, qui trempoit dans la liqueur, & jettez dans le tonneau quatre onces de graines de fureau, & une demi-livre de raisins; dans une quinzaine de jours, la liqueur sera fort bonne pour être employée. Je crois que c'est une excellente préparation pour les Pierreux, quand ils peuvent boire de la bierre. Pour les autres, le vin blanc de Lisbonne, ou de Porto, trempé avec de l'eau, conviendra mieux.

7. Il faut éviter tout ce qui peut occasionner quelque inflammation dans le sang, attaquer la vessie, & y causer ulcere. Il faut être saigné, s'il y a indication pour cela.

8. Pour appaiser les violentes douleurs, le malade peut employer une forte décoction de fleurs de camomille, boüillies dans de l'eau & du lait, dans laquelle il trempera des flanelles, appliquées chaudement sur le pubis, la verge, & le périné. Il sera plus avantageux pour l'effet de ce remede, d'être couché, afin qu'il soit aidé par la chaleur du lit. J'ai quelquefois tiré un grand soulagement de cette fomentation.

9. Il faut que le malade continuë

les remedes pendant deux ou trois semaines, après que tous les symptomes ont cessé; car le plus petit fragment qui resteroit, pourroit donner occasion à la formation d'une nouvelle pierre.

10. Il sera utile au malade, & même à son Médecin, de tenir un Journal exact de ce qui lui arrivera, à l'exemple de celui que j'ai donné. Cela peut se faire sans beaucoup d'embaras: & on verra l'histoire du malade, en comparant ensemble les jours & les semaines.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS,

ET

EXPERIENCES

De M. HALES, Docteur en Théologie, Membre de la Societé Royale, Recteur de *Faringdon*, Comté de *Hamp*, & Miniſtre de *Teddington*, Comté de *Middleſex*.

Tirées de ſes Ouvrages.

EXPERIENCES

Sur les Pierres des Reins & de la Veſſie, avec des Recherches ſur la nature de ces concrétions.

Tirées des Eſſais ſur la ſtatique du ſang, imprimés à Londres en 1733.

INTRODUCTION.

JE ſens qu'on pourra trouver de la vanité & de la préſomption à chercher un diſſolvant de la Pierre dans la veſſie, après toutes les recherches infructueuſes des meilleurs Chimiſtes ſur cela; d'une part, la grande délicateſſe de la veſſie; & de l'autre, l'ex-

trême dureté de plusieurs Pierres, font presque désesperer du succès; car après avoir employé toutes les préparations imaginables de Chimie, on trouve que tous les alcalis, les acides, les dissolvans neutres, salins, sulfureux & savoneux, n'ont aucune action sur ces concretions; l'esprit de nitre qui est un puissant corrosif, étant la seule chose qui ait pû jusqu'ici les dissoudre. Cependant dans une matiere si importante pour la conservation & le soulagement d'une partie considérable du genre humain, nous ne devons pas désesperer de trouver quelque dissolvant propre & spécifique. Nous y sommes engagés par les Chimistes les plus habiles & les plus connus qui nous encouragent à suivre cette recherche; étant d'ailleurs établi qu'il y a des dissolvans assez puissans pour dissoudre des Métaux & des Pierres, & en même temps assez doux pour ne pas blesser ou offenser les parties du corps les plus délicates.

2. Ce qui m'a principalement engagé à faire quelques expériences sur cette matier, c'est qu'en travaillant

il y a quelque temps, à analyser l'air par plusieurs expériences Chimico-statiques; entre autres découvertes, je trouvai que par la distillation, le tartre végetal, c'est-à-dire, celui du vin, contenoit environ 500 fois sa masse d'air; ce qui est une quantité beaucoup plus considérable que ce que j'ai trouvé masse pour masse dans aucunes parties fluides ou solides des végetaux; cela m'a porté à examiner s'il en étoit de même du tartre animal, c'est-à-dire, de la Pierre humaine.

3. M. Ranby, Chirurgien de la Maison du Roy, & Membre de la Societé Royale, m'a donné les Pierres qui ont servi pour mes Expériences.

EXPERIENCE I.

1. Un morceau de Pierre, qui pesoit 230. grains, & qui a un peu moins de $\frac{1}{4}$ d'un pouce cubique de Masse, étant distillé dans la retorte faite du canon d'un mousquet, qui a été décrite dans la *Statique des Vegetaux*, *Expérience* 77. il en sortit dans la distillation 516. pouces cubiques d'air

élastique, ce qui fait une masse égale à 645 fois la masse de la Pierre; de maniere qu'environ la moitié de la Pierre s'étoit changée par l'action du feu en air élastique. La chaux restante pesoit 49. grains, ce qui est $\frac{1}{13}$ 69. de la Pierre, & à peu près la même proportion de chaux que le Docteur *Slare* a trouvé, après avoir distillé & calciné deux onces de Pierre; *il s'en évapora*, dit-il, *à un feu ouvert, une once trois gros*, (*circonstance essentielle, dont les Chimistes cherchent rarement la cause* *). Nous voyons par cette Expérience, que la plus grande partie de la Pierre étoit devenuë de l'air constamment élastique.

2. Par-là on a vû que le calcul & le tartre du vin, donnent dans la distillation plus d'air que toutes les autres matieres animales, végetales, ou minerales. Il faut remarquer que cet air nouvellement sorti de ces deux substances, perdoit son élasticité en peu de jours, en plus grande proportion, que celui d'aucune autre partie des animaux, ou végetaux; ce qui est une forte preu-

* Abregé des Transf. Phil. par *Lowthorp* Volume 3. page 179.

ve que la Pierre eſt un véritable tartre animal ; & comme il y a beaucoup moins d'huile dans la diſtillation des tartres du Rhin, que dans la diſtillation des graines & des parties ſolides des Plantes, de même je trouve que la Pierre contient beaucoup moins d'huile que le ſang & les parties ſolides des animaux ; cependant quelques Pierres de la veſſicule du fiel de l'homme, ont fourni dans la diſtillation, plus d'huile & beaucoup d'air.

3. Une petite Pierre de la veſicule du fiel, de la groſſeur d'un pois, fut diſſoute en 7. jours dans une leſſive de ſel de tartre ; le tartre fut auſſi diſſout par cette leſſive, qui cependant ne pût diſſoudre la Pierre, quoique j'y eus fait boüillir un gros morceau, pendant pluſieurs heures.

4. Un morceau de calcul égal à la moitié de celui qui avoit été diſtillé, c'eſt-à-dire, peſant 115. grains, après qu'on eût verſé deſſus un pouce cubique d'eſprit de nitre, fut diſſoute en deux ou trois heures, avec une grande écume, & donna 48. pouces cubiques d'air, qui ne perdit point même au bout de pluſieurs jours, ſon élaſticité.

Autant de tartre a été en même temps dissout par de l'esprit de nitre, & il n'y a point eu d'air élastique produit, quoique le tartre contienne beaucoup d'air.

5°. De petits morceaux de tartre & de Pierre ont été en 12. ou 14. jours dissous dans l'huile de vitriol; de semblables morceaux de tartre & de Pierre ont été dissouts en peu d'heures, par de l'huile de vitriol, dans laquelle on avoit mis, à differentes repriſes, preſque autant d'esprit de corne de cerf, fait avec la chaux; ce mêlange a fait une ébullition & une chaleur considérable.

6°. Quoique la chaux reſtante de la distillation de tartre coulât par défaillance, & par conſéquent contint du sel de tartre, & quoique la chaux de la Pierre distillée ne coulât pas par défaillance, & ne renfermât pas par conſéquent du sel de tartre; on n'en peut pas inferer que la Pierre n'eſt pas une matiere tartareuſe, parce que le sel de tartre lui-même, mêlé avec une chaux animale, ſe distillent enſemble; de ſorte que la chaux ne coule plus enſuite par défaillance. Par

le

le grand raport qu'il y a par conſéquent entre ces deux matieres, nous pouvons bien regarder la Pierre comme un véritable tartre animal; & ſans doute que les concretions formées par la goute, ſont de même nature.

Je l'appelle tartre animal, par oppoſition au tartre des végetaux; car comme les matieres animales & végetales different beaucoup dans leurs ſels & leurs ſouffres, quand ils ſont analyſés par la Chimie, de même auſſi leurs tartres different. Cependant on trouve exactement qu'ils ont en commun ces proprietés remarquables; ſçavoir, qu'ils ne ſe forment pas préciſément comme un ſédiment au fond de leur liqueur; mais qu'étant également étendus & ſéparés de toutes les parties de leurs fluides, ils s'attachent régulierement aux parois des vaiſſeaux qui les contiennent, en forme de croute épaiſſe, les particules qui ſont immédiatement appliquées aux parois du vaiſſeau, étant les premieres attirées & adherentes. Comme c'eſt une proprieté connuë & ſurprenante des fluides, de diſtribuer ce qui eſt mêlé avec eux également dans chaque partie; quand une partie de

ce qui doit s'incruſter, eſt attirée hors des fluides, celles qui reſtent, ſe diviſent également. Une nouvelle quantité eſt portée dans la ſphere de l'attraction des incruſtations déja formées, ainſi ſucceſſivement. Autrement les particules qui flotent dans le fluide, à quelque diſtance des parois du vaiſſeau, n'y pourroient pas être attirées; car cette attraction de cohéſion n'agit que dans le voiſinage.

De plus, ces tartres paroiſſent ſe dépoſer en plus grande quantité, quand les parois ont été déja incruſtés. Ils ont encore cette convenance, que les fluides animaux & végetaux dépoſent une plus grande quantité de leur matiere incruſtante, quand ils ſont plus attenués; & plus ils ſont attenués, plus leurs incruſtations ſont épaiſſes. Enfin, ils conviennent encore, en ce qu'ils donnent dans la diſtillation plus d'air, qu'aucune autre ſubſtance animale ou végetale. C'eſt donc avec raiſon, que pluſieurs appellent la Pierre un tartre; & comme les Allemans appellent le tartre du vin, Pierre du vin, on peut de même appeller le calcul Pierre de l'urine.

Les incruſtations faites par les eaux minerales, ou autres, peuvent auſſi s'appeller Pierres d'eaux; & comme elles ſe forment toutes de la même maniere, & qu'elles ont en commun la plûpart des mêmes proprietés, elles peuvent s'appeller les tartres de ces differens fluides.

8°. Par les grandes quantités d'air qui ſe trouvent dans ces tartres, nous voyons que les particules d'air non élaſtique, qui par leur puiſſante proprieté attractive, ſont propres à former la matiere de la nutrition des animaux & des végetaux, ſont quelquefois par la même attraction, en état de former des concretions irrégulieres, comme la Pierre dans les animaux, principalement dans les endroits où les fluides des animaux ſont dans un état de ſtagnation, comme dans la veſſie de l'urine & dans celle du fiel; ces concretions s'attachent fortement aux parois des pots de chambre, &c. On obſerve auſſi fréquemment de ſemblables concretions tartareuſes dans quelques fruits, & principalement dans les poires; mais elles ſe raſſemblent en plus grande

quantité, quand les sucs des végetaux sont en état de stagnation, comme dans les tonneaux de vin.

9°. La grande quantité de particules attractives d'air non élastique, qu'on trouve dans la Pierre, doit nous encourager à chercher un dissolvant convenable de la Pierre dans la vessie, puisque par l'analyse on y découvre les principes qui sont les grands agens dans la fermentation; car M. Boyle y a trouvé une grande quantité de sel volatile, avec de l'huile; & nous voyons par ces Experiences, qu'elle renferme beaucoup de particules d'air non élastique, qui dans la distillation, redevient élastique en même temps que le sel volatile s'éleve en fumées blanches; preuve qu'ils sont infiniment mêlés ensemble dans la Pierre. (*a*)

10. C'est cette considération qui m'a engagé, en faisant quelques Experiences, à chercher par le mêlange de

(*a*) Les Experiences détaillées jusqu'au N°. 10. avoient été rapportées dans les *Essais* du même Auteur, sur la statique des vegetaux & l'Analyse de l'air, imprimés à Londres en 1731.

matieres qui fermentent, si l'action vive de certaines fermentations ne peut pas faire paroître & développer ces particules d'air, pour les mettre dans un état élastique, & par conséquent dissoudre l'union des parties de la Pierre. Nous trouvons que l'esprit de nitre agit ainsi sur la Pierre en la dissolvant; car nous voyons dans l'Expérience premiere, N°. 4. que cent quinze grains ou environ $\frac{1}{3}$ d'un pouce cubique de calcul, dissout dans l'esprit de nitre, avoit produit 48. pouces cubiques d'air, avec une grande écume, quantité égale à 144. fois la masse de la Pierre.

11. Par le peu d'Expériences que j'ai fait jusqu'ici, j'ai trouvé un mêlange qui fermente, lequel par son action vigoureuse, non seulement dégage l'air élastique de plusieurs Pierres humaines, mais encore détruit très sensiblement, & dissout la plûpart de celles qui sont moins compactes, principalement le gravier, qui en général, n'est pas si dur que les Pierres qui ont séjourné long-temps dans la vessie; cependant j'ai trouvé de ces graviers si compactes, que le

mêlange ne les pouvoit dissoudre.

12. Quoique je n'aye pas encore eu assez de succès pour encourager quelqu'un à essayer ce dissolvant sur le gravier, contenu dans la vessie; cependant j'ai cru qu'il ne seroit pas mal-à-propos de rapporter celuy que j'ay eu, parce que ce peut être un pas vers une découverte heureuse & importante, en excitant les autres, & les engageant dans la même recherche, où malgré l'infinie varieté des dissolvans qui peuvent être composés, on peut tomber par hazard sur quelqu'un qui pourra plus facilement dissoudre au moins les gros graviers, s'il n'agit point sur les Pierres plus grosses & plus dures. Si nous ne faisions pas une plus grande découverte, elle seroit du moins très-utile au genre humain, en détruisant le noyau sur lequel les Pierres plus grosses & plus dures se forment avec le temps, d'abord qu'il est tombé dans la vessie, & l'on en pourroit venir à bout, si par de petites injections du dissolvant propre & convenable, on venoit à bout de dissoudre une petite partie d'un gros gravier descendu depuis peu des

reins, de maniere qu'il pût passer à travers le canal de l'urétre; ce qui seroit aussi plus facile pour le malade, parce que les surfaces en seroient amollies, que les pointes en seroient adoucies, & qu'elles piqueroient moins. C'est ce que le mêlange dont je viens de parler, pourra faire sur quelques-unes des Pierres tendres; mais il faudroit faire beaucoup d'injections avant que de guérir le malade.

13. Pour varier & combiner, suivant que l'occasion le demandoit, avec plus de précision & de facilité, les différentes proportions des mêlanges qui fermentent, j'ai divisé en pouces cubiques, la capacité de plusieurs vaisseaux de verre, desquels je versois les liqueurs, & j'ai marqué chaque division avec un fil à l'extérieur des verres; j'ai divisé aussi la capacité d'un large tuyau en $\frac{1}{4}$ de pouce cubique, il avoit un demi-pouce de diametre, & il étoit fermé par un bout. J'ai fait aussi plusieurs divisions sur un tube court, qui avoit $\frac{1}{4}$ de pouce de diametre; la capacité de chaque division renfermoit dix goutes d'huile de souffre, de maniere qu'en plon-

geant une extrêmité de ce tube dans la liqueur juſqu'à une de ces marques, & en bouchant l'autre extrêmité avec le doigt, je faiſois réellement monter 10, 20, 30, 40, ou 50 goutes, ou un nombre intermédiaire.

14. Je vais maintenant donner un détail ſuccint de pluſieurs des principales Expériences que j'ai fait. Je ne me ſuis pas borné aux mêlanges aſſez doux, pour ne pas pouvoir bleſſer la veſſie; mais j'ai commencé par les mêlanges les plus forts, dans l'eſperance que s'il s'en trouvoit quelqu'un en état de diſſoudre la Pierre, en diminuant par dégrés la force de ce mêlange, je parviendrois au dégré de douceur convenable pour ne pas offenſer la veſſie, ſans cependant détruire entierement ſa qualité de diſſolvant; ou ſi je n'étois pas aſſez heureux pour réüſſir, je penſe qu'on pourroit au moins trouver dans la claſſe de ces puiſſans mêlanges, des diſſolvans qui pourroient faire mieux connoître la nature de la Pierre.

EXPERIENCE II.

1. Un pouce cubique d'huile de vitriol, & le double d'eau mêlés ensemble, ont fait une fermentation si chaude, que je n'eus pas le courage de tenir ma main au fond du vase; cependant ce mêlange ne produisit aucun effet sur un morceau de Pierre très-compacte, pas même quand la chaleur & la fermentation se renouvellerent en y jettant de la limaille de fer.

2. Des proportions égales d'huile de vitriol & d'eau, avec differentes especes de Pierres vitrioliques ou *Pyrites*, mises en poudre, firent une fermentation violente qui n'agit point sur cette Pierre fort dure.

3. Il en fut de même avec l'huile de vitriol, & les autres esprits acides versés sur differentes matieres alcalines, mises en poudre comme les *Belemnites*, l'*Asteria*, le corail & l'écaille d'huitre, &c.

4. L'huile de vitriol mêlée avec de l'esprit de corne de cerf non rectifié, n'a pas dissout ce morceau de Pierre

dure, dont nous avons parlé; mais après dix ou douze nouveaux mêlanges, elle a détruit & dissout plusieurs couches assez épaisses, ou pointes d'autres Pierres, lesquelles, quoique moins compactes que la premiere, étoient cependant assez dures pour que je ne pusse pas les entamer avec l'ongle; mais c'étoit un mêlange trop piquant pour esperer que la vessie pût le supporter à quelque dégré.

5. L'esprit de seigle étant regardé par les Chimistes comme un dissolvant assez puissant pour dissoudre plusieurs especes de Pierres & de substances dures, & cependant assez doux pour pouvoir être mis avec sureté dans le creux de la main, j'en préparai une grande quantité de rectifié & de non rectifié, & j'en mis dans un grand nombre de mêlanges capables d'une vive fermentation, dans l'esperance qu'en mettant ses parties dans un mouvement vif, il pourroit faire quelque impression sur la Pierre; mais il n'eut pas d'effet.

6. J'ai fait une préparation de tartre de vitriol, en mêlant une partie d'huile de vitriol avec le double d'eau chau-

de, dans laquelle étoient des morceaux de Pierres & de tartres. La Pierre produisit des bulles; mais le tartre n'en donna point. J'y versai alors par dégrés de l'huile de tartre, & il sortit pendant quelques minutes, de la Pierre & du tartre, beaucoup de bulles; le tartre fut presque entierement dissout, & la Pierre qui n'étoit pas fort dure, fut très-rongée & amincée. Le sel de tartre qui est un alcali fixe, est moins corrosif que l'esprit de corne de cerf, qui est un alcali volatile.

EXPERIENCE III.

1. J'ai fait dissoudre du sel de tartre dans de l'eau, sçavoir une once de sel de tartre avec quatre d'eau; & j'ai fait plusieurs fermentations vives avec differentes quantités de ces mêlanges alcalis, en y versant des esprits acides très-forts, comme l'esprit de nitre, l'esprit de sel, l'esprit & l'huile de vitriol, & l'huile de souffre (j'ai trouvé ces deux dernieres très-convenables à mon dessein) & de ces deux j'ai préferé l'huile de souffre à

celle de vitriol, parce que c'eſt un acide plus pur & moins nuiſible au corps animal, que l'huile de vitriol.

2. Après avoir fait un grand nombre de mêlanges de ces liqueurs en differentes proportions, j'ai trouvé que le mêlange ſuivant étoit le plus convenable à mon deſſein ; ſçavoir, un pouce cubique d'eau, & un tiers d'un pouce cubique de ſolution de ſel de tartre, avec vingt-cinq ou trente goutes d'huile de ſouffre; j'aimerois encore aſſez ſix pouces cubiques d'eau, $\frac{3}{4}$ de pouces cubiques de ſolution de ſel de tartre, & 50. goutes d'huile de ſouffre.

3. Ces mêlanges fermenterent vivement, & firent ſortir des Pierres, beaucoup de bulles d'air pendant 9. ou 10. minutes; pluſieurs autres proportions produiſirent le même effet, mais d'une façon moins ſenſible que les premieres qui, après pluſieurs nouvelles affuſions de ces liqueurs, diſſolverent quelques Pierres dures au toucher. Elles diſſolverent auſſi pluſieurs graviers, mais non pas tous ; elles ne firent non plus aucune impreſſion ſur pluſieurs des Pierres les plus dures.

4. Si l'air ne sort pas vivement de la Pierre en versant dessus quelqu'un de ces mêlanges, le moyen de trouver les proportions justes, c'est d'y verser quelques goutes d'huile de souffre ; si cette addition fait sortir davantage d'air de la Pierre, c'est une marque que l'huile de souffre manquoit ; mais s'il ne s'en éleve pas plus d'air, c'est une marque que la solution de sel de tartre manquoit.

5. Il y avoit une très-grande fermentation, quand en partageant l'eau en deux parties, on en mettoit la moitié sur la solution de sel de tartre, qu'on mettoit de l'esprit de souffre dans l'autre moitié, & qu'on confondoit ces mêlanges ; l'eau chaude étoit meilleure que la froide, quoique la froide fermentât plus long-temps.

6. Lorsqu'il y avoit le double d'huile de souffre, je n'ai pas trouvé que la liqueur eût plus de pouvoir pour dissoudre ; & quand la solution de sel de tartre étoit beaucoup plus forte, la fermentation étoit moindre.

7. Cette liqueur n'agit pas sur la Pierre, après que la fermentation est

paſſée, comme je l'ai trouvé, en y laiſſant tremper pluſieurs Pierres pendant une année entiere ; de ſorte que l'effet qu'elle a ſur la Pierre pendant qu'elle fermente, ne paroît pas dépendre de la fineſſe des particules de ce diſſolvant pour s'engager dans les pores de la Pierre; mais plutôt d'une proportion harmonique entre les vibrations de cette liqueur fermentante, & le ton ou dégré de denſité des parties de la Pierre; préciſément comme quand deux cordes ſont également tenduës, ſi on en pince une, l'autre rend du ſon, ou comme, ſuivant ce que j'ai ſouvent obſervé, les différens tuyaux d'un Orgue font faire des vibrations à différentes planches, ſuivant le raport qu'il y a entre la fineſſe des fibres de ces planches, & le ton des différens tuyaux.

8. Nous pouvons de même raiſonnablement ſuppoſer que, quand il y a la même uniformité entre les vibrations de ces liqueurs fermentantes, & celles des parties de la Pierre, les vibrations réïterées augmentant réciproquement de force, quelques parties de la Pierre ſe dégagent par-là en air

élastique. Cette conjecture est confirmée parce que j'ai observé que l'air sortit vivement d'une Pierre, avec 20. ou 30. goutes d'huile de souffre; & cependant avec 15. goutes, il ne s'en éleva que peu ou point, quoique la proportion des autres ingrediens des mêlanges fermentans, fût la même dans tous les trois cas.

EXPERIENCE IV.

1. Une Pierre qui pésoit trois cens quatorze grains, fut diminuée de 134. grains, après quarante-neuf affusions nouvelles du dissolvant, dont nous avons cy-dessus parlé; mais le noyau de la Pierre étoit si dur, que la liqueur n'y fit aucune impression.

2. J'ai aussi dissout plusieurs autres Pierres d'une nature plus tendre, & des écailles rompuës, & des pointes d'autres Pierres; mais il y eut plusieurs Pierres plus dures, sur lesquelles cette liqueur n'eut point d'effet sensible.

3. Ayant scié une grosse Pierre en deux, & l'ayant plongé dans la liqueur fermentante, j'ai observé l'air s'élever en plus grande quantité de la partie

plus molle & interne de la Pierre, que de la surface dure & polie.

4. J'ai fait les expériences suivantes sur des graviers que différentes personnes ont eu la bonté de me donner.

5. Quelques petits graviers sabloneux, d'un jaune rougeâtre, furent émiettés en sable très-fin, avec sept affusions d'un pouce cubique d'eau, un tiers de pouce cubique de solution de sel de tartre, & vingt-cinq goutes d'huile de souffre; l'air qui sortoit de ce gravier, s'y attachant en larges bulles, faisoit souvent élever le gravier au haut de sa liqueur.

6. J'ai mis dans le même dissolvant, une éminence ou fragment d'une écaille d'une grosse Pierre, qui avoit été renduë le jour d'auparavant; elle avoit $\frac{1}{16}$ de pouce d'épaisseur, & $\frac{3}{8}$ de largeur, elle étoit d'une couleur cendrée, & si dure, qu'il étoit difficile de rompre ses bords avec les ongles. Après 36. affusions de cette liqueur, elle a été dissoute en boüillie, en conservant sa figure.

7. Trois graviers rougeâtres & durs d'une troisiéme personne, qui étoient comme

comme de groſſes dragées de plomb, devinrent, après onze affuſions de la même liqueur, conſidérablement plus fragiles, leurs ſurfaces diſſoutes & plus diminuées; & après vingt-ſix affuſions de plus, elles furent réduites à la groſſeur d'une tête d'épingle.

8. J'ai laiſſé deux autres graviers de la même perſonne, mais un peu plus minces que le premier, ſéjourner dans l'urine 24. heures, j'y ai fait enſuite huit affuſions du diſſolvant. La nuit ſuivante je les ai remis dans l'urine, & le lendemain j'y ai fait plus de ſoixante affuſions; après quoi un a été diſſout, & l'autre fort uſé; de ſorte que le ſéjour dans l'urine n'empêchât pas ſa diſſolution.

9. J'ai diſſout de la même maniere le gravier de trois autres perſonnes, qui étoit auſſi de couleur de cendre, ou qui paroiſſoit être compoſé d'une pouſſiere rougeâtre & graveleuſe.

10. De plus gros graviers de deux autres perſonnes, qui probablement avoient ſéjournés plus long-temps dans les reins, ou la veſſie, & qui étoient couverts d'une eſpece de polidur, ne reçurent qu'une petite impreſ-

sion de cette liqueur ; cependant il parut un peu de pouſſiere à la ſurface d'une de ces Pierres après ſept affuſions ; & après plus de trente, chaque extrêmité étoit molle & émiettée ; mais cette liqueur ne fit point d'impreſſion ſur le gravier d'une autre perſonne.

11. Cette liqueur diſſout un morceau de tartre en cinq affuſions ; mais un ſemblable morceau de tartre reſta dans la même liqueur 30. heures, avant que d'être diſſout, quand on ne répeta pas les affuſions.

12. Il eſt démontré que tout l'air en bulles qui s'éleve pendant la fermentation, ne s'éleve point de la Pierre, parce qu'il en ſort dans la partie du vaiſſeau de verre, où il n'y a pas de Pierre ; ces bulles par conſéquent ſe dégagent du mêlange qui fermente, car le ſel de tartre, par l'expérience 74. de la *ſtatique des végetaux*, contient une grande quantité d'air. Cependant la plus grande partie de l'air ſort de la Pierre, ce qu'on voit clairement en verſant en même temps deux quantités ſemblables de cette liqueur dans deux vaiſſeaux de

verre, dont l'un contient une Pierre, & l'autre n'en a point.

13. Quoique ce diſſolvant ne ſoit pas aſſez efficace pour encourager quelqu'un à en faire l'eſſai ſur le corps humain, étant néceſſaire, comme on le voit, de faire un trop grand nombre d'injections pour diſſoudre les Pierres les plus molles; cependant je penſe qu'il conviendroit d'aſſayer ſi la veſſie peut ſupporter une liqueur de cette acidité, étant aſſez douce pour pouvoir être miſe dans la bouche, ſans autre inconvenient, que de laiſſer ſur les dents, une âpreté auſtere.

EXPERIENCE V.

1. J'ai injecté en conſéquence, à trois différentes repriſes, à travers un entonnoir & un tube, la moitié d'une pinte de cette liqueur dans la veſſie d'un chien, enſuite de quoi il ne donna aucune marque de ſouffrance; mais quand une autre fois j'eus injecté une pinte & demie d'une liqueur plus forte du double que la premiere, il parut incommodé comme d'une difficulté d'uriner; cependant au bout

d'une demi-heure ces symptomes se dissiperent. Quelques jours après je fis mourir ce chien, & je ne pus point découvrir, en l'ouvrant, que la liqueur injectée eût fait quelque mal à sa vessie.

2. On fit facilement ces injections dans la vessie d'un chien, en y introduisant une sonde à travers une ouverture faite au periné, suivant la méthode de M. *Jean Douglas*, Chirurgien, Membre de la Societé Royale.(*a*)

3. J'ai injecté aussi la même liqueur douze fois, & à différens jours, dans la vessie d'une chienne; ensuite de quoi, tantôt elle paroissoit incommodée pour un peu de temps, & d'autre fois elle ne l'étoit pas; elle fut en fort bonne santé, & fort vive long-temps après; mais quelques mois ensuite, & dans l'Eté suivant, elle eut, en s'accouplant, une descente du vagin qui la fit mourir. Doù on pourroit conclure que ses fibres étoient endurcies & crispées par l'esprit acide du souffre & qu'il auroit pû produire le même effet sur les fibres de la vessie; par conséquent il n'y a pas moyen d'en

(*a*) *Dans les Transf. Philos. N°.* 339.

risquer l'usage dans la vessie humaine. Ce n'est pas non plus dans cette vûë que je fais ce détail, mon dessein n'étant que de faire voir qu'il y a au moins quelque avantage à découvrir un dissolvant propre pour la plûpart des graviers, & quelques Pierres plus tendres; mais par raport aux especes qui sont plus dures, lesquelles rien n'a jusqu'ici pû dissoudre, excepté l'eau forte, il y a peu d'esperance de leur trouver un dissolvant convenable. Quant aux Pierres plus tendres, il y a plusieurs mêlanges acides qui sont doux, & qui les dissolveront, quand on les y laissera tremper quelques jours.

4. J'ai essayé de rendre cette liqueur plus douce par des mêlanges mucilagineux, comme la solution de gomme Arabique, & la décoction de racine de consoude; mais cela ne produisoit aucun effet, & ne servoit qu'à augmenter l'écume pendant l'effervescence. Il y avoit le même inconvénient à se servir d'urine au lieu d'eau; car j'ai dissout différens morceaux de Pierre avec l'urine, la solution de sel de tartre & l'huile de souffre, de sorte

qu'un peu d'urine dans la veſſie n'empêchoit pas l'operation de cette liqueur.

EXPERIENCE VI.

1. Dans l'idée qu'il pourroit être utile pour des Expériences de cette eſpece, de faire ſans ceſſe couler de la liqueur dans & dehors la veſſie; j'ai fait faire par un habile ouvrier une double ſonde, dont la cavité étoit diviſée dans ſa longueur, par une cloiſon mince, en deux conduits ſéparés, qui finiſſoient par deux branches écartées. A une de ces branches étoit attachée l'urétre d'un bœuf, ou la trachée artere d'un oye, ou d'un dindon, qui par le moyen d'un tube de verre, communiquoit avec l'eau qui couloit d'un grand vaiſſeau placé à trois pieds au-deſſus de la ſonde; deſorte que la liqueur, à meſure qu'elle couloit du vaiſſeau, paſſoit à travers un canal de la ſonde, tomboit dans la veſſie, & ſortoit enſuite de la veſſie à travers l'autre canal de la ſonde.

2. A travers cet inſtrument, j'ai fait entrer & ſortir tout de ſuite de la

veſſie de cette chienne, dont je viens de parler, vingt-trois pouces cubiques de cette liqueur diſſolvante. Enſuite, j'ai fait couler de la même maniere, pendant quatre heures & demie, un ruiſſeau d'eau de la chaleur de l'urine, de la quantité d'environ 900. pouces cubiques, ou trois gallons meſure d'*Aile*; & cela, ſans m'appercevoir que cela fît le moindre mal, ou incommodité à la chienne. Quelquefois quand la veſſie étoit un peu pleine, l'eau couloit entre le ſphincter & le catheter; & elle ceſſoit de couler, quand elle avoit rempli la veſſie au même dégré où elle étoit auparavant.

3. Le Docteur *Keil* (*a*) obſerve que la quantité d'urine produite en vingt-quatre heures, jour & nuit, eſt d'environ trente-neuf onces, dont il dit qu'on peut compter vingt & une onces pour celle qui ſort dans les douze heures du jour, ce qui eſt à peu près à raiſon de deux onces par heure pendant le jour. Suivant ce calcul, ayant fait paſſer à travers le double catheter neuf cens pouces cubiques

(*a*) *Medicina ſtatica Britannica*, page 14.

en quatre heures & demie, c'eſt à raiſon de deux cens pouces cubiques, ou cent treize onces par heure. Alors la proportion de l'urine qui coulant dans la veſſie dans ce temps-là, ſe joindra à l'eau qui a paſſé à travers la ſonde, ſera comme 1. à 56. Cette proportion peut être diminuée beaucoup, en augmentant la hauteur perpendiculaire, & par conſéquent la force de l'eau qui coule à travers la ſonde; comme auſſi en diminuant en même temps, la quantité de la boiſſon. Alors la petite proportion de l'urine à l'eau, doit probablement diminuer de fort peu l'effet d'une liqueur qui, par l'injection, ſeroit introduite dans la veſſie, ſoit pour diſſoudre la Pierre, ſi on pouvoit découvrir une liqueur convenable, ſoit pour guérir quelques maladies dans la veſſie, dans les cas où on peut ſe ſervir de cet inſtrument.

4. Si en faiſant ces Expériences, on trouve que les canaux de cette double ſonde ſont trop petits, il vaudroit peut-être mieux introduire une liqueur dans la veſſie, au moyen d'une petite ſonde ordinaire, ou de grandeur

médiocre, à travers laquelle elle pourroit entrer en plus grande abondance, & sortir plus librement entre le sphincter & la sonde, quand la vessie seroit pleine à un certain point. De cette façon, des matieres épaisses, glaireuses, ou feculentes, pourront plus facilement sortir de la vessie, qu'à travers le passage trop étroit de la double sonde.

EXPERIENCE VII.

1. J'ai pesé séparément trois plantes alcalines chaudes ; sçavoir des oignons, des racines de raifort, & de cochlearia ; j'en ai mis la pulpe dans trois pots, au milieu desquels j ai mis des Pierres fort dures, qui avoient été tirées de la même personne. J'ai pressé fortement ce marc, & j'ai mis les pots dans un lit chaud pendant treize jours.

2. Le raifort & le cochlearia, n'ont point produit d'effet sensible sur leurs Pierres ; mais la surface de celle qui étoit mise dans les oignons, devint si tendre, qu'on pouvoit la ratisser avec l'ongle : ce fut la même chose quand

je mis une pareille Pierre dans du jus d'oignon, mêlé avec de l'eau, qui étoit conservé chaud dans le coin d'une cheminée pendant quatorze jours. Le gravier gris, rougeâtre, de deux autres personnes, fut en même temps dissout dans cette liqueur.

3. Le jus d'oignon paroît par-là, avoir une vertu considérable, pour la Pierre; peut-être qu'en en mangeant souvent, on empêcheroit l'augmentation de la Pierre, si on ne la détruisoit point.

EXPERIENCE VIII.

1. Dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1720. il est parlé de la dissolution de plusieurs Pierres, laissées quelques jours dans l'eau, plus ou moins longtemps, suivant leurs différens dégrés de dureté.

2. J'ai pris quelques-uns des graviers ronds, dont j'ai parlé ci-dessus, couleur de cendre & rougeâtre; j'en ai mis quelques-uns en même temps dans de l'eau froide, & dans de l'eau chaude, & j'ai trouvé que ceux qui

étoient dans de l'eau chaude, étoient plus promptement dissouts que les autres, ceux-ci se trouvoient recouverts d'une mucosité blanche.

3. J'ai mis plusieurs graviers dans un petit ruisseau d'eau chaude pendant 14. jours, & une bonne partie des nuits; plusieurs étoient enduits de mucosité blanche; mais ils ne furent pas si-tôt dissouts que ceux qui étoient dans l'eau chaude dormante. La raison en est peut-être, que cette eau qui coule, n'est que la moitié aussi chaude que l'eau en repos; & outre cela, elle se refroidissoit une partie de chaque nuit, quand l'eau cessoit de couler.

4. J'ai versé dans un flacon de Florence, trente-neuf pouces cubiques d'eau, & un d'urine nouvelle, & j'y ai mis le gravier de sept différentes personnes; j'ai mis ce flacon dans du fumier chaud, dont la chaleur étoit égale à celle du sang: il y avoit dessus un peu de mucosité au bout de six jours, cette petite proportion d'urine m'a paru être un obstacle à la dissolution.

5. Ce que j'avois principalement en

vûë, en faisant les dernieres Expériences, dont j'ai parlé, étoit de voir si on pouvoit espérer avec raison, de détruire jusqu'à un certain point, les Pierres de gravelle, par une longue suite de diurétiques; mais elles nous ont donné peu d'encouragement, & l'on n'en peut espérer d'autres succès, que le simple détachement de la gravelle, quand elle n'est pas trop grosse. Il paroît probable que pendant qu'on se sert des diurétiques, la gravelle ou la Pierre ne fera qu'un très-petit progrès, s'il y en a dans l'augmentation de son volume, parce qu'alors l'urine est plus délayée, moins rance, moins urineuse, & par conséquent moins chargée de particules tartareuses; car il faut observer que comme ceux qui sont d'un temperament chaud, & d'une constitution forte, ont l'urine très-rance; ils sont aussi en général, plus sujets à la Pierre que les autres, non seulement parce qu'on suppose qu'ils transpirent une plus grande quantité de parties aqueuses, mais aussi parce que leur urine est plus fortement alcalisée, attenuée & digerée, & que ses parties tartareuses, sont par-là subti-

lisées, & renduës moins mucilagineuses que l'urine de ceux d'une constitution moins robuste, & plus lâche; ce qui est probablement la raison principale pour laquelle les femmes sont beaucoup moins sujettes à la Pierre, ou à la gravelle, que les hommes.

6. Comme la fermentation rompt & dissout la texture mucilagineuse des fluides végetaux, de même la texture semblable des fluides animaux est dissoute à proportion du dégré de digestion qu'ils éprouvent. Car comme tous les dégrés de fermentation dans les fluides des végetaux, tendent de la viscosité à l'acidité, de même tous les dégrés de digestions depuis leur commencement dans l'estomach, tendent à la putrefaction; mais l'animal étant dans un état de santé, cette tendance est moderée à un certain point par une douce émulsion d'un nouveau chile; & s'il n'étoit pas fourni sans cesse, les fluides des animaux tendroient promptement à une putrefaction fatale, & la putrefaction dissoudroit les viscosités. En conséquence on a observé que l'urine dépose son tartre plus facilement aux parois

des pots de chambre, quand elle a été quelque temps à se putrifier, & qu'elle est devenuë par-là moins visqueuse & plus délayée ; de même aussi le mouſt, & jus du raisin non fermenté, n'ont point de tartre, les vins ne dépoſent point leurs tartres aux parois des vaisſeaux, tant qu'ils ſont épais, troubles, mucilagineux ; mais quand par un plus grand dégré de fermentation ils ſont assez délayés pour s'éclaircir, alors les particules tartareuſes étant dégagées, s'attachent en abondance aux parois des vaisſeaux, juſqu'à y faire une croute épaiſſe ; & comme on voit que le tartre du vin eſt d'autant plus dur que le vin eſt fin, & attenué ; de même probablement, plus l'urine eſt digerée & attenuée, plus à proportion la Pierre ſera plus dure, & ſouvent même à un point conſidérable, quoiqu'elle ſoit ſans ceſſe, dans l'urine ; de même encore le mortier des murailles qui eſt ſous terre assez profondément, pour n'être jamais ſéché, eſt ſouvent plus dur que celui qui eſt ſec ; c'eſt ainſi que les os des animaux, & la portion ligneuſe des arbres, durciſſent dans un état

continuellement humide ; & comme les Naturalistes ont observé, que les os des animaux sont plus compactes & plus dures dans les climats chauds, que dans les froids ; de même il est probable que, toutes choses d'ailleurs égales, la Pierre peut être plus dure dans les tempéramens chauds, que dans les froids, suivant ce qui a été observé par le Docteur *Fred. Hoffman*, des incrustations pierreuses des eaux chaudes carolines, qui sont plus dures & plus rouges, & en moindre quantité dans le commencement de l'Eté, quand l'eau est chaude ; mais quand l'eau devient plus froide, & que le temps de l'Eté s'éloigne, l'incrustation est plus abondante, mais plus molle, plus friable, & sabloneuse. (*a*)

7. La nature paroît nous avoir donné l'idée que les choses tendres & mucilagineuses sont bonnes pour prévenir l'accroissement de la Pierre, par le soin qu'elle a eu d'enduire les ureteres & la vessie, d'une substance semblable, qui est séparée par leurs glan-

(*a*) *Disquisitio Physico-medica de Thermis Carolinis.*

des ; ce qui ſert non ſeulement à prévenir que la veſſie ne ſoit offenſée par l'acrimonie de l'urine, mais auſſi empêcher l'adhéſion des particules tartareuſes de l'urine, qui s'attachent à la veſſie, quand ce vernis mucilagineux eſt détruit par la Pierre. On a trouvé quelquefois une Pierre ſabloneuſe adhérente à toute la ſubſtance de la veſſie, qui devient par-là épaiſſe, dure, & ſchirreuſe ; l'expérience journaliere nous prouve que le tartre de l'urine s'attache conſtamment aux pots de chambre, & autres vaſes qui la contiennent ; & la même choſe arriveroit ſans doute à la ſubſtance de la veſſie, ſi elle n'étoit défenduë par une tunique viſqueuſe. En conſéquence, les Médecins modernes ont obſervé que plus l'urine eſt mucilagineuſe, moins elle eſt propre à engendrer la Pierre ; ainſi il n'eſt pas étonnant qu'une liqueur balſamique, lubrifiante & mucilagineuſe, comme le lait, une aile douce, l'eau de gruau, l'eau d'orge, & les liqueurs qui ſont faites ou mêlées avec le miel, ayent été regardées comme de bons préſervatifs pour empêcher l'accroiſſement de la gra-

velle, ou de la Pierre.

8. Et comme le pain roti, les mets rotis & grillés, ſont reconnus plus propres à produire la Pierre, que ceux qui ſont boüillis; on doit ſans balancer, l'attribuer à la même cauſe, c'eſt-à-dire qu'ils ſont moins mucilagineux que les mets boüillis; car la ſurface de ces mets étant riſſolée, c'eſt-à-dire brûlée juſqu'à un certain point, le mucilage de ces parties brûlées, eſt par conſéquent détruit, & la cohéſion des particules tartareuſes de l'air (dont pluſieurs, ſuivant les différens dégrés de la préparation qui les a brûlé, ſont chaſſées dans l'état d'élaſticité) leur laiſſe la liberté de prendre l'état de non-élaſticité.

9. Nous voyons par-là combien les Anciens ſe trompoient, quand en général, ils attribuoient la formation de la Pierre à une matiere muqueuſe & pituiteuſe, qui quelquefois ſe ſépare en grande abondance, des glandes ſcrophuleuſes de la veſſie, mais qu'on ne trouve jamais durcie en conſiſtance de Pierre.

10. L'opinion générale des Sçavans, du temps de *Beverovicius*, (qui

a publié ce qu'ils lui avoient écrit sur cela il y a environ cent ans) étoit que la matiere de la pierre est une matiere pituiteuse & visqueuse, causée par la mauvaise disposition du rein, & durcie par la chaleur du lit; mais *Van-helmont* (*a*) refute ce sentiment avec raison, & nie que la Pierre qu'il appelle *Duelech*, soit formée d'une matiere visqueuse, pour les raisons suivantes.

11. Il dit que la matiere visqueuse qu'on trouve quelquefois dans ceux qui ont une Pierre dans la vessie, vient du mucilage que la Pierre détache de la vessie (car quand la Pierre a été tirée de la vessie, on ne voit plus de matiere visqueuse dans l'urine) que si elle venoit de ce *mucus*, une nouvelle Pierre devroit promptement s'engendrer dans la vessie; que cette mucosité, quand elle est séche, ne fait que de la craye, semblable à celle de la mucosité du nez desséchée, & qu'elle ne peut pas s'incruster dans la vessie pour former la Pierre; d'où il conclut qu'elle ne vient pas de cette mucosité, mais de la partie de l'urine

(*a*) Dans son Traité *de Lithiasi*.

qui s'attache aux pots de chambre.

12. Quoiqu'il eût filtré l'urine à travers un linge, elle dépoſoit ſon tartre, d'où il conclut que le tartre n'eſt point formé d'abord que l'urine eſt renduë; que ſi elle eût traverſé le linge ſous la forme de ſable, elle ſe ſeroit précipitée en forme de ſable, ou ſédiment au fond du pot de chambre, & qu'elle ne ſe ſeroit point attachée aux parois à égales diſtances, parce que, dit-il, elle auroit manqué d'une gluë, par le moyen de laquelle elle s'attache aux parois.

13. Puiſque, comme il l'obſerve encore, ce ſable n'eſt point glutineux, & que cependant il s'attache au vaiſſeau, il s'enſuit clairement, dit-il, que ce ſable s'attache à l'inſtant qu'il eſt formé, mais il n'eſt formé, & ne s'attache au vaiſſeau que long-temps après que l'urine y eſt dépoſée, & quand elle commence à ſe pourir; & comme, il s'y fait continuellement des additions, c'eſt ainſi, conclut-il, que ſe forme la Pierre. Il obſerve que ce tartre s'attache plus promptement, & en plus grande quantité, à un vaiſſeau déja incruſté,

qu'à un vaisseau net, parce que les particules de tartre fixées, attirent plus fortement que celles des parois du vaisseau ; réflexion fâcheuse pour ceux qui ont déja une Pierre commencée.

14. Il trouve que l'urine distillée, dépose aussi du tartre ; la raison qu'il donne pourquoi l'urine retenuë longtemps dans la vessie, ne dépose point son tartre aux parois de la vessie, comme dans un pot, c'est parce que dans la vessie, elle n'est pas si-tôt disposée à la putrefaction, & que ce tartre ne s'attacheroit pas aussi-bien à la vessie qu'à un pot.

15. *Van-Helmont* reconnoissant l'ignorance, & la négligence des Auteurs sur cette matiere, dit qu'il avoit une collection de Livres de la valeur de 200. pieces d'or, & qu'il auroit souhaité les jetter au feu, parce que ces Livres ne lui donnoient aucune lumiere. C'est une preuve mortifiante, mais forte & sensible, du peu de progrès que l'on doit esperer de faire dans les recherches sur la nature des choses, si on ne commence par tirer autant de lumieres qu'il est possible,

d'un grand nombre d'Expériences.

16. On observe que l'urine qui est renduë long-temps après avoir bû, est très-rance, de même que le lait de femme dans le même cas, parce que non seulement elle a été plus long-temps en digestion dans le sang, mais aussi parce que la partie la plus aqueuse s'est dissipée d'abord en une très-grande proportion; & de ce qu'elle est retenuë plus facilement dans la vessie, que l'urine plus haute en couleur, il est démontré qu'elle est moins rance, & moins picotante que l'urine qui est d'une couleur plus foncée.

17. D'où il paroît probable que la Pierre n'augmente pas également dans ceux qui y sont sujets, mais qu'elle est plus dure, ou plus molle à proportion que leur urine est plus diurétique, plus délayée, ou plus rance. De-là nous pouvons conclure avec raison, que la Pierre augmente plus promptement dans l'Eté, quand une plus grande partie de l'humidité s'est dissipée par la transpiration, & que l'urine par-là est devenuë plus rance que dans l'hyver, quand la transpiration étant diminuée, on rend une plus

grande quantité d'humidité par les urines. Outre cela, on obſerve que la chaleur contribuë à l'endurciſſement de pluſieurs corps. *Aretée* au contraire, prétendoit que la Pierre augmente davantage en Automne, & en hyver, par la ſuppreſſion de la tranſpiration.

18. Les lames ou couches qu'on obſerve dans la plûpart des Pierres, confirment encore cela ; car quand l'urine n'a pas dépoſé abondamment ſon tartre ſur la Pierre, alors ſa ſurface acquiert, en roulant dans la veſſie, une eſpece de poli dur ; mais quand l'urine redevient plus rance, & plus tartareuſe, alors la Pierre eſt recouverte d'une nouvelle couche ; la derniere ſurface polie étant la ſéparation entre les deux couches, elles peuvent ſe ſéparer à cette ſurface, plus facilement que par tout ailleurs.

EXPERIENCE IX.

1. J'ai mis dans un flacon de Florence, rempli d'eau froide, une petite Pierre de gravier, ronde & rougeâtre, ayant environ $\frac{1}{2}$ de pouce de

diametre; j'y ai mis auſſi un morceau d'une Pierre très-dure, & j'ai ſuſpendu ce flacon ſur le feu: quand l'eau a boüilli, l'air s'eſt dégagé en quantité de la Pierre de gravier, d'où il s'éleva au haut de l'eau, & s'agita beaucoup dedans; de ſorte que cela reſſembloit au noyau d'une comete, avec ſa longue traînée de bulles d'air qui s'en dégageoit.

2. Quand elle eut boüilli pendant une heure & demie, en y verſant un peu plus d'eau chaude, elle ceſſa de boüillir pendant une minutte, & pendant ce temps-là il ne ſortit point d'air des Pierres.

3. Une heure & demie après, je verſai dans le flacon un peu plus d'eau qui étoit beaucoup plus froide que celle qui y avoit été miſe d'abord; auſſi-tôt que l'eau boüillit, j'attendois qu'il ſe dégageroit encore de l'air de la Pierre; mais il n'en ſortit que quand elle eut boüilli un temps conſidérable: alors je retirai la Pierre de gravier, & je la trouvai détruite des deux tiers; mais la Pierre très-dure n'étoit pas ſenſiblement détruite, quoiqu'il en fût ſorti de l'air pendant qu'elle boüilloit.

4. Je répetai la même Expérience avec deux autres Pierres de gravelle, grosses & dures, & un morceau de tartre du vin du Rhin, qui fut dissout dans $\frac{1}{4}$ d'heure, & je trouvai que quand le flacon fut rempli d'eau fort chaude, il sortit de l'air de la gravelle, aussi tôt que l'eau commença à boüillir de nouveau : mais quand ce qui avoit été évaporé à force de boüillir, fut remplacé par de l'eau chaude, alors il ne sortit point d'air du gravier, quoiqu'il eût boüilli long-temps.

5. Par-là nous voyons comment les alternatives du chaud & du froid, du brûlant & du glacé, capables de fixer les parties de la gravelle, & les empêcher de s'en dégager sous la forme d'air, contribuent beaucoup à l'endurcissement de quelques corps. Ainsi les parties des animaux & des végetaux s'assemblent par dégrés, & le calcul durcit de plus en plus dans la vessie ; ainsi par les changemens fâcheux d'un temps très-chaud à un froid subit, le sang éprouve des coagulations fatales.

6. S'il y a quelque fondement dans l'opinion commune, que de se coucher sur

sur le dos, contribuë à augmenter la gravelle dans les reins, en les échauffant, alors cette Expérience montrera la cause qui y contribuë. Quoique je soupçonne que la cause principale du premier commencement de l'accroissement de la gravelle dans les reins, dépende de la position horisontale où nous sommes couchés dans le lit. Dans cette posture, un des reins étant plus bas que la vessie, quand nous sommes sur un côté, & les deux reins l'étant quand nous sommes sur le dos, le bassinet, ou cavité des reins, devient par-là le receptacle dans lequel s'amassent les parties tartareuses de l'urine. Dans cette situation, l'urine est chassée des reins, non seulement avec une force qui n'est point égale à la hauteur perpendiculaire de la vessie au-dessus d'eux, mais encore avec une force suffisante pour dilater la vessie, & les parties environnantes du bas ventre. L'urine doit nécessairement presser (sur-tout quand la vessie est bien pleine) avec une force considérable sur les orifices des canaux excretoires des reins, & par-là la sortie de l'urine étant un peu

retardée, elle a plus de tems à déposer son tartre dans les petits tuyaux des papilles, où je pense que se forment ordinairement les premiers commencemens du gravier, ainsi qu'on les trouve dans les dissections.

7. On demande si on ne pourroit pas en quelque maniere, obvier à ces inconveniens, en se couchant comme les Soldats dans leurs baraques, non pas dans une situation horisontale, mais panchée, la tête & les parties supérieures du corps plus élevées de beaucoup que les pieds, & les parties inférieures.

Dans cette posture, l'urine coulant plus facilement dans les uretéres, non seulement entraîneroit plus facilement avec elle ses parties tartareuses, mais encore sa pression contre les orifices des conduits excretoirs, n'ayant point lieu, elle pourroit plus facilement, & en plus grande abondance, se séparer du sang. Pour cette raison, il paroît probable que la position droite du corps peut contribuer encore entre les autres causes que l'on en donne ordinairement, à ce que l'on rend beaucoup plus d'urine le jour que la nuit.

9. Le soin que la Nature a pris de prévenir le regorgement de l'urine de la vessie par le moyen des valvules placées aux orifices inférieurs des uretéres dans l'endroit où ils se déchargent dans la vessie, montre de quelle importance il est que l'urine ne presse point sur les conduits excretoires du bassinet. *Ruisch* a observé les reins d'un mouton distendus à la capacité d'une pinte, à cause de l'arrêt de l'urine dans la vessie; & sans doute que les moindres dégrés de pression sur ces conduits, gêneront à proportion leurs sécretions.

10. Pour la même raison, il faut avoir soin de se mettre alternativement tantôt sur un côté, & tantôt sur l'autre; car pendant que nous sommes couchés, par exemple, sur le côté gauche, les conduits excretoires & les sinus des reins seront dans une situation basse, propre à y fixer le recrement de l'urine, tandis qu'en même temps les conduits excretoires, & les sinus du rein droit seront dans une situation élevée, telle que l'urine qui en est séparée, en sorte librement, & *vice versâ*, quand le rein droit est

plus bas. C'eſt pourquoi il paroît de grande importance de changer alternativement de côté, pour que, s'il y a du ſédiment dépoſé dans le rein inférieur, en changeant de ſituation, il puiſſe en être chaſſé avant d'avoir le temps de ſe fixer en petite gravelle, & en ſable, d'où elle augmenteroit facilement en groſſeur.

11. Par la même raiſon il paroît convenable, que quand on ſent le premier commencement de mal-aiſe dans un rein, on ait ſoin, la plûpart du temps, de le tenir en haut, pour eſſayer ſi par ce moyen, le ſable qui commence à ſe former pourroit ſortir.

12. On peut ſoupçonner que le premier commencement de la Pierre dans les enfans, vient ſouvent de ce qu'ils ſont beaucoup ſur leurs reins, & qu'ils retiennent long-temps l'urine dans la veſſie, parce qu'ils dorment beaucoup.

13. Je ſuis perſuadé que pluſieurs perſonnes regarderont ces précautions comme inutiles; mais je ne puis penſer de même, à cauſe des raiſons que je viens de rapporter. Et quoique je ſois éloigné de penſer qu'elles ſoient

absolument un préservatif contre la Pierre; cependant comme elles peuvent être utiles à quelques personnes, il est certain qu'elles méritent bien qu'on en fasse l'essai.

14. *Van-Helmont* dit qu'il avoit du scrupule de rester constamment sur un côté, de peur que l'urine ne pût aller librement du rein qui étoit plus bas, à la vessie qui étoit plus haut, outre la pression qu'elle peut recevoir de la part des intestins; cependant il fut, dit-il, délivré de cette crainte, quand il eut vû deux personnes qui se couchoient constamment, l'un sur le côté droit, & l'autre sur le côté gauche, & cependant ni l'un ni l'autre n'avoit point de Pierres dans les reins inférieurs; mais une des deux en avoit dans le supérieur. Malgré cet exemple, & quelques autres semblables que j'ai connu, il me paroît plus naturel, par les raisons que j'ai rapportées, d'imaginer que la situation inférieure du rein est sujette à produire le sable & le gravier.

15. En observant un rein qui est incommodé de la Pierre, & un autre qui ne l'est point, on conclut que cela

vient du différent état de santé des reins. Quelques-uns disent que les conduits excretoires dans le rein malade, sont trop serrés ; d'autres disent qu'ils sont trop relâchés, ce qui se trouve souvent ; ce relâchement est probablement dû à l'embaras de la sécretion de l'urine, & à la longue suite des douleurs causées par la Pierre ; non que le relâchement soit la cause antecedente, mais l'effet de la Pierre.

EXPERIENCE X.

1. Quand nous considerons la grande quantité d'air qui est dans nos alimens, soit animaux ou végetaux, (sans lequel il n'y auroit point d'aliment) & quand en même temps nous réflechissons sur la dispositon que la plûpart des liqueurs que nous buvons, ont à déposer des concretions tartareuses, nous ne devons pas être surpris de voir que l'urine de plusieurs personne soit fort disposée à produire la Pierre. Cette qualité de l'urine paroît plutôt venir de notre boisson que de notre manger ; nos alimens, principalement ceux qui sont boüillis,

étant plus mucilagineux que la plus grande partie des liqueurs que nous buvons, & par conſéquent moins propres à dépoſer leur tartre. Cette conjecture eſt encore confirmée, parce qu'en comparant les différens airs produits par la diſtillation, la fermentation, ou l'effervescence des matieres animales, ou végetales, avec les airs produits de leurs tartres, qui ſont des concretions principalement de leurs parties fluides, nous trouvons que les tartres produiſent conſidérablement plus d'air, que les ſubſtances ſolides des animaux, ou des végetaux; ce qui prouve que les fluides ſont plus propres pour la formation des concretions tartareuſes, & cela ſe trouve vrai, non ſeulement dans l'urine & les liqueurs fermentées, comme le vin, &c. mais encore dans la plûpart des eaux. Ainſi je trouve par expérience, que les incruſtations des fontaines pétrifiantes, ſont d'une nature tartareuſe, comme le ſont auſſi les incruſtations qui s'attachent au fond & aux parois des vaiſſeaux dans leſquels l'eau a ſouvent bouillie.

2. De trois cent dix-huit grains, ou

environ un demi-pouce cubique de l'incruſtation pétrifiée des eaux froides de *Bath*, dans la forêt de *Madingly*, près de *Cambridge*, étant diſtillée dans la retorte de fer (*a*), il s'éleva 326. pouces cubiques d'air, dont quarante-quatre perdirent leur élaſticité en ſix jours.

3. De cent ſix grains de la même ſubſtance, mêlée avec l'eſprit de ſel, il s'eleva dans la fermentation 72. pouces cubiques d'air, leſquels en ſept jours, perdirent leur élaſticité.

4. Il en fut de même de l'incruſtation d'une théyere, dans laquelle de l'eau de puits avoit boüillie; ce puits étoit creuſé au-deſſous d'une couche de gravier dans une craye bleuë. De $\frac{3}{4}$ d'un pouce cubique de cette incruſtation, j'ai tiré par la diſtillation trois cent vingt-quatre pouces cubiques d'air, dont cent quatre-vingt ont perdu en quatre jours, leur élaſticité.

5. D'une pareille quantité d'une incruſtation plus dure de l'eau de *Nevv-River*, il s'éleva dans la diſtillation deux cent trente-quatre cubes,

(*a*) Figure 38. de la *Statique des végetaux.*

dont

dont cent huit perdirent en quatre jours, leur élasticité.

6. L'air se dégagea plus lentement de ces substances dans la distillation, que du tartre de vin, ou de la Pierre humaine, c'est pourquoi il fallut continuer plus long-temps un dégré de feu violent.

7. De trois cent vingt-huit grains, ou environ un demi-pouce cubique d'une incrustation pulverisée d'eau de puits boüillie, versée sur deux pouces cubiques d'esprit de sel, il s'éleva quatre-vingt-un pouces cubiques d'air, qui en sept jours perdit toute son élasticité.

8. Trois cent vingt-huit grains de la même incrustation, avec deux pouces cubiques d'huile de souffre, ont produit deux cent soixante cubes d'air, qui en sept jours perdit toute son élasticité.

9. La même incrustation, avec autant d'huile de vitriol, produisit cent quatre-vingt-dix huit cubes, dont cent vingt-quatre furent resorbés en sept jours.

10. Cent quarante-six grains de l'incrustation d'une théyere, produite

par l'eau crétacée de *Basingstoke*, dans le Comté de *Hamp*, ont produit avec l'esprit de sel, cent vingt-six pouces cubiques d'air, dont soixante & douze perdirent en sept jours leur élasticité. L'incrustation produite par cette eau, étoit si abondante, qu'en deux ans la croute étoit épaisse d'un demi-pouce.

11. Par-là nous voyons que ces incrustations sont de nature tartareuse : semblables au tartre, elles s'attachent comme le sédiment non seulement au fond, mais aussi aux parois des vaisseaux. Nous pouvons en conclure avec raison, que plusieurs eaux qui les produisent, renferment en elles les principes qui peuvent engendrer la Pierre dans la vessie, & dans les reins. Cette qualité est plus remarquable dans certaines eaux, que dans les autres, comme celles de Paris, qui rempliſſent tellement les canaux de ces incrustations tartareuses, que l'eau n'y peut plus passer ; & l'on sçait bien que les Habitans de Paris, sont plus sujets à la Pierre, que ceux de la plûpart des autres Villes ; preuve que les liqueurs contribuënt plus

à la formation de la Pierre, que les alimens. Nous en avons encore une nouvelle preuve dans l'exemple des petits vins qui ſont remplis de tartre, & qui ſont bien connus pour rendre ſujets à la Pierre & à la goute, ceux qui en boivent.

EXPERIENCE XI.

1. Il eſt évident par les Expériences ſuivantes, que les eaux ſont impregnées de particules tartareuſes, plus ou moins, ſuivant la differente nature des couches, ou lits des mineraux, des Pierres, &c. qu'elles traverſent.

2. D'un pouce cubique de craye bleuë diſtillée, il ſortit cent huit pouces cubiques d'air, dont trente-ſix ont perdu leur élaſticité. Cette craye ne fermente point avec l'eſprit de ſel.

3. De trois cent quatre-vingt grains de marbre blanc d'Italie diſtillé, il ſortit peu d'air, juſqu'à ce qu'il eût acquis une grande chaleur; alors il ſe forma cent trente-quatre pouces cubiques d'air, dont quarante-ſix per-

dirent, en cinq jours, leur élasticité.

4. D'une égale quantité de *Trapezium* transparent, semblable à du *spar*, qui venoit des montagnes de *Svvitzerland*, il sortit deux cent quatre-vingt-huit cubes d'air, dont quatre-vingt-dix perdirent en cinq jours, leur élasticité. On remarqua que les bulles d'air qui retenoient leur forme pendant quelque tems, fumoient quand leur envelope visqueuse étoit brûlée, de même qu'a fait la corne de cerf distillée dans l'Expérience 77. de la *Statique des végetaux*.

5. D'une égale quantité de *Selenites*, il ne s'éleva dans la distillation, que trente-neuf pouces cubiques d'air, dont neuf perdirent en cinq jours leur élasticité.

6. De cent quarante-six grains, ou d'environ le tiers d'un pouce cubique de chaux, il s'éleva dans la fermentation, avec deux pouces cubiques d'esprit de sel, quatre-vingt-un pouce cubiques d'air, dont trente-six perdirent en neuf jours, leur élasticité.

7. D'une pareille quantité de coralline & d'esprit de sel, il s'éleva deux

cent quatre-vingt-huit pouces cubiques d'air, dont cent soixante-deux perdirent leur élasticité en sept jours.

8. De la Pierre de *Purbeck* avec l'esprit de sel, il se dégagea cent quatre-vingt cubes d'air, dont la plus grande partie perdit en sept jours, son élasticité.

9. La Pierre à fusil, & l'esprit de sel, ont produit cent quatre-vingt pouces cubiques, dont trente-six perdirent leur élasticité en sept jours.

10. J'ai trouvé de même qu'une grande quantité d'air s'élevoit par effervescence, de plusieurs autres mineraux fossiles, comme de la Pierre de *Portland*, du marbre noir, du marbre bleu, du marbre rougeâtre, du diamant de *Bristol*, de la Pierre à chaux, où il se forme cinq differentes especes de *Spar*, & un *silex* dur, de deux Pierres qui paroissoient semblables à du bois pétrifié, & de deux autres qui ressembloient à des os pétrifiés; mais il ne sortit point d'air d'une Pierre à paver, dure & rougeâtre, qu'on apporte pour leste, de *Norvege*, non plus que des Pierres à meule de *Darby*, de *Cologne*, ou de *France*, ni

de la Pierre de mine de fer.

11. C'eſt ainſi que nous trouvons des principes tartareux dans la plûpart des foſſiles ; il n'eſt donc pas étonnant qu'en général, les eaux qui coulent à travers, ſoient, en quelque façon, impregnées de ſemblables qualités alcalines ; deſorte que les eaux minerales, qui ſont mal-à-propos, appellées *acidules*, étant trouvées par un nouvel examen, alcalines, devoient plutôt être nommée *alcalules*. Cependant il eſt probable que la plûpart des corps durs, comme le marbre de *Briſtol*, le *Spar*, & ſemblables, ne communiquent que peu de ces qualités, en comparaiſon de celles que quelques eſpeces de Pierres tendres, comme la chaux, la craye blanche, & ſemblables, communiquent.

12. Cependant il y a quelques eaux qui ne dépoſent point d'incruſtation tartareuſe dans les vaiſſeaux où elles boüillent, telle que l'eau qui eſt apportée dans un tuyau pour l'uſage public des Habitans d'*Hodſdon*, dans le Comté d'*Hertford*, laquelle vient du gravier, & coule à travers un ſable blanc & fin, & qui n'avoit pas fait

d'incruſtation dans une boüilloire, qui avoit ſervi pendant quinze ans ; il en eſt de même de l'eau que M. *Bayne* a dans ſa maiſon agréablement ſituée ſur la montagne de *Havering*, dans le Comté d'*Eſſex* ; le haut de la montagne d'où elle coule, & ſur laquelle étoit l'ancien Berceau du Roy, étant de gravier ; c'eſt de ce gravier, ainſi que du ſable, qu'on verroit couler la plus pure eau de ſource, ſi elle ne paſſoit pas d'abord à travers des couches qu'elle peut diſſoudre. Il en eſt de même de l'eau, dont eſt fourni le Palais du Roy à *Hamptoncourt*, qui ne fait point d'incruſtation dans la caffetiere, dont on ſe ſert continuellement depuis quatorze ans ; la fontaine chaude de M. *Harvey* à *Comb*, a la même qualité, de même que les eaux qui viennent à *North-homes*, & dans le *Vieux Parc*, qui ſervent aux Doyens, aux Chanoines, & autres Habitans de *Cantorbery*. Ces eaux viennent d'une montagne ſabloneuſe, & y ſont apportées dans des tuyaux de plomb, l'une de la montagne de *Comb*, dans le Comté de *Surrey*, & l'autre d'une ſemblable

montagne, éloignée d'environ un quart de mille de *Cantorbery* : de-sorte que cette eau ne paroît pas contracter de qualité tartareuse du gravier ; & il faut remarquer en conséquence, que je n'ai pû trouver aucune qualité tartareuse dans les Pierres de gravier, ou à fusil, par aucune expérience, soit par le feu, soit par la fermentation.

13. *Hippocrate* condamne l'eau qui est apportée dans des tuyaux de plomb ; cependant trois des eaux, dont nous venons de parler, font un chemin considérable dans des tuyaux de plomb, celle d'*Hamptoncourt* y fait un chemin d'environ deux milles ; & néanmoins aucune n'a les qualités propres à faire des incrustations.

14. On observe que l'eau de *Comb* est plus saine, & blanchit le linge avec moins de savon que l'eau de la *Tamise*, ou l'eau de la riviere qui traverse d'*Hounslovv-Heath* à *Hamptoncourt*. D'où il paroît probable que la dureté de plusieurs eaux, & la facilité qu'elles ont à coaguler le savon, dépendent essentiellement de la qualité tartareuse dont elles sont impregnées.

15. L'eau de *Comb* n'eſt point filtrée à travers une grande épaiſſeur de terre, avant d'arriver au gravier; ce qui eſt auſſi le cas des eaux de *Cantorbery*, & de celle de *Havvering-Bovver*.

16. Comme la montagne de *Comb* eſt en quelque ſorte, toute de gravier à ſa ſurface, & que les ſources (dont j'ai vû pluſieurs découvertes) ſortent au haut de la montagne de ce gravier, l'eau doit participer beaucoup de la nature de l'eau de pluye, puiſque la roſée & la pluye qui tombent ſur cette montagne, ne reçoivent probablement pas d'autre alteration, en coulant ſeulement à travers ce gravier, que de ſortir plus pure & plus débaraſſée du ſouffre que l'eau de pluye.

17. En comparant la quantité du ſédiment qui reſte après l'évaporation d'égales quantités d'eau de pluye & d'eau de *Comb*, par exemple, trente-quatre pouces cubiques, je l'ai trouvé exactement la même, c'eſt-à-dire de deux grains; ce qui eſt en proportion à la peſanteur de l'eau, comme 1. à 4445. Le ſédiment de l'eau d'*Havering-Bovver* étoit preſque dans la

même proportion. La méthode dont je me suis servi pour faire ces expériences avec soin, étoit de couper la partie supérieure des flacons de Florence, jusqu'à l'orifice; après les avoir pesé, je les ai rempli d'égales quantités d'eau qui étoit aussi pesée, je les ai mis sur un fourneau de sable, & je les ai évaporés à une chaleur égale & graduée. L'eau de pluye donna un sédiment d'une couleur brune plus foncée que celui de l'eau de *Comb*; ce dernier, en peu de jours, se fondit en petites goutes; d'où il paroît qu'il y a dedans un peu de sel, & probablement c'est une espece de nitre. D'une égale quantité d'eau de *Scarborough-Spavv*, j'ai tiré quarante-huit grains de sédiment, c'est-à-dire dans la proportion de 1. à 185. Il étoit presque aussi blanc que du sucre rafiné deux fois; au bout de quelques jours, il se fondit, & il avoit un goût amer & très-dégoutant, comme celui des eaux d'*Ebsham*, & de semblables eaux purgatives. Le sédiment d'une égale quantité d'eau de puits de *Bristol*, fut de quatre grains, c'est-à-dire dans la proportion de 1. à 2222.

Il étoit diviſé en couches ſemblables à l'eau de *Scarborough-Spavv*, & il étoit blanc de même ; au bout de quelques jours, il ſe fondit, mais il n'avoit pas de goût déſagréable. De l'évaporation d'une demi-livre de l'eau purgative de puits de *Havering*, il reſta 24 + ½ grains de ſédiment, c'eſt-à-dire, comme 1. à 143. D'une demi-livre d'eau d'*Acton*, il reſta trente-deux grains d'un ſel fort blanc, c'eſt-à-dire dans la proportion de 1. à 159. $\frac{2}{10}$ & d'autant d'eau d'*Ebsham*, 70. grains, c'eſt-à-dire dans la proportion de 1 à 206 $\frac{2}{10}$

18. On a obſervé de la plûpart des ſources & des eaux de puits, que plus les ſources ſont pleines par de grandes chutes de pluyes, plus elles ſont ſaines ; mais quand ces ſources ſont moins fournies pendant quelque temps, faute de pluye, alors leurs eaux reprennent leur premiere dureté, qualité dont nous les voyons impregnées par les crayes bleuës, & les autres lits, à travers leſquels elles paſſent. Par-là nous voyons la raiſon de ce que l'on obſerve communément, que l'eau des ſources, quand elles ſont dans des bas,

n'eſt pas ſi bonne pour braſſer, que l'eau des mêmes ſources quand elles ſont élevées, & plus pleines.

19. Le Docteur *Mead* dans ſon Traité des Poiſons, parle d'un abus qui ſe commet ordinairement aux environs de Londres, » en choiſiſſant des » eaux de puits impures & croupies » pour faire la bierre, & autres boiſ- » ſons. Il eſt vrai qu'une telle eau a » ſouvent plus de force, & plus d'ap- » titude pour tirer la teinture du *Malt*, » que n'en auroit celle des rivieres la » plus ſaine; mais c'eſt pour cela » même qu'on n'en doit point faire » uſage, à moins que ce ne ſoit par » néceſſité, cette qualité étant dûë » aux particules minerales, & aux ſels » alumineux, dont elle eſt impregnée.

20. » Le Docteur *J. H.* (dit M. » *Mead*) qui a depuis peu publié » *Scelera aquarum*, ou *Supplément* » *aux Bills de mortalité, donnés par M.* » *Grant*; recherchant les premieres » hiſtoires de la maladie que nous ap- » pellons le Scorbut, décrite par Pli- » ne, (*a*) & par Strabon, (*b*) indiffé-

(*a*) L. 25. c. 3.
(*b*) Geogr. L. 6.

» remment ſous les noms de *Stomaca-*
» *ce* & de *Scelotyrbe*, & en examinant
» les hiſtoires autentiques qui en ont
» été données dans les derniers temps,
» par les Médecins les plus habiles
» des Pays, où malheureuſement elle
» a reparu, tels qu'*Olaus Magnus*,
» *Ronſeus*, *Wierus*, *Salomon Alber-*
» *tus*, *&c.* trouve que l'origine de
» cette maladie a été rapportée en
» tous tems & en tous lieux, à l'uſage
» des eaux mal ſaines & croupies. En
» comparant les couches de glaiſes de
» la Terre aux environs de *Londres*,
» de *Paris*, d'*Amſterdam*, il montre
» que cette maladie ſe manifeſte da-
» vantage, où l'eau eſt mauvaiſe ;
» deſorte qu'il ne doute point que la
» plûpart des ſymptomes compliqués,
» qui ſont rangés ſous un nom géné-
» ral, ont pour cauſe principale, la
» mauvaiſe qualité de cet élement,
» s'ils ne lui doivent pas abſolument
» leur origine.

21. » *Hippocrate* même qui avoit
» parfaitement déſigné cette maladie,
» (*a*) ſous le titre de σπλῆνες-μέγαλοι
» ou *grandes rates*, fait voir auſſi plus

(*a*) Prorrhet. L. 2. c. 16.

» particulierement dans un autre Traité, (*a*) que l'usage des eaux de puits » croupies conduit nécessairement à la » mélancolie & aux maux de ventre.

22. » Si nous recherchons la raison de ces mauvais effets, nous trouverons que la glaise est minerale, » & que les particules grossieres, & » les sels métalliques, dont abondent » les eaux qui la pénetrent, ne sont » pas, comme l'observe le Docteur » *Lister*, assez attenuées pour être aisément digerées dans le corps humain. (*b*) C'est pourquoi non seulement elles pourront causer, ainsi » qu'il l'a fort bien prouvé, des concrétions calculeuses dans les reins, » la vessie & les jointures, & (comme » *Hippocrate* l'a vû par expérience) » des gonflemens durs dans la rate; » mais elles doivent souvent par leur » qualité corrosive, pincer & irriter » les membranes sensibles de l'estomac, & des boyaux, & par-là embaraſſer, & même interrompre la » digestion de nos alimens. Outre

(*a*) *De aëre, aquis & locis.*
(*b*) *De fontibus Med. Angl. Part. 2. pag. 75.*

» cela, quand elles parviennent dans » le sang, il n'est pas étonnant qu'elles » embarassent souvent les canaux de » l'insensible transpiration; ce qui a » rapport à l'observation de *Sanctorius*, que l'eau pesante change la » matiere de la transpiration dans une » espece d'*Ichor*, qui étant retenuë, » produit la cachexie. (*a*)

23. » Chacun peut voir les maux » qui peuvent s'ensuivre; non seulement des douleurs dans les extrêmités, des taches livides sur la surface du corps, des ulceres, &c. » pourront être produits par l'acrimonie de cette humeur retenuë, mais » encore plusieurs de ces symptomes » équivoques, connus sous le nom » d'histeriques & d'hipocondriaques, » en proviendront.

24. » Si ces incommodités ne se » font pas ressentir, du moins jusques » dans un âge avancé dans des complexions fortes & vigoureuses; cependant je sçai par expérience, qu'elles méritent considérations dans » des temperamens plus foibles, dans » ceux qui menent une vie séden-

(*a*) *Medic Stat. sect. 2. aph. 6.*

» taire, & ſur-tout dans les perſonnes » du ſexe.

25. » J'ai l'honneur d'être en re- » lation particuliere avec une digne » perſonne, qui menoit une vie triſte » par de fréquens accès de colique, » juſqu'à ce qu'elle ceſſa, ſuivant le » précepte de *Van-Helmont*, de boire, » comme elle faiſoit auparavant, de » la bierre braſſée avec l'eau de » puits; & cette attention lui a été » autant ſalutaire que ſa négligence » ſur cela lui avoit été préjudicia- » ble.

26. » C'eſt pour cela que Pline » nous dit (*a*) *que les eaux ſont con-* » *damnées, d'abord qu'elles incruſ-* » *tent les parois des vaiſſeaux dans* » *leſquels elles boüillent*; & ceux qui » connoiſſent nos théyeres, ſçavent » que nos eaux de puits font la même » choſe.

27. *Van-Helmont* (*b*) parle d'une ſource d'eau pétrifiante auprès de *Bruxelles*, qui donne des tranchées aux Moines qui en boivent, à moins qu'ils ne boivent journellement d'une

(*a*) *Lib.* 31. *c.* 3.
(*b*) Traité *de Lithiaſi.*

bierre

bierre dans laquelle on a fait boüillir de la graine de carotte ſauvage. Il eſt vrai qu'il y a des exemples contraires de perſonnes qui ſe ſervent d'eaux pétrifiantes, ou incruſtantes, ſans en éprouver les mêmes inconvéniens, & ſans être ſujets à la Pierre; mais nous ne pouvons pas raiſonnablement en inferer que ces eaux ne produiſent fréquemment pluſieurs effets pernicieux.

28. Concluſion. Comme les Expériences précedentes nous font voir la nature de la Pierre dans les reins & la veſſie, & les cauſes qui la produiſent; ſi elles ne peuvent pas nous conduire à l'heureuſe découverte d'un diſſolvant convenable, au moins ſerviront-elles à nous tenir en garde contre ce qui eſt propre à produire la Pierre, & à nous guider dans l'uſage des mets & des boiſſons qui pourroient ſervir à l'augmenter.

29. Car quoique l'urine, généralement parlant, contienne une matiere tartareuſe, comme on le voit par ſon adhérence aux pots de chambre; cependant la plus grande partie des hommes n'a pas la Pierre, &

quoique beaucoup de personnes rendent du sable, cependant la plûpart n'ont point de Pierre dans les reins, & encore moins dans la vessie. Donc il paroît raisonnable de penser que si par des alimens & des boissons convenables, & autres précautions, la qualité tartareuse de l'urine de ceux qui sont sujets à la Pierre, peut en quelque façon, être affoiblie; d'autres pourroient bien en éviter même les premiers commencemens; mais quand une Pierre est déja formée, alors elle augmente très-vite. C'est pourquoi il est important d'employer les moyens les plus propres à la faire sortir de la vessie le plus promptement qu'il est possible, lorsqu'elle y est une fois tombée, avant qu'elle ait acquis un volume à ne pouvoir plus passer. Je soupçonne que la principale raison pour laquelle la plûpart des Pierres ne sortent pas, c'est que la Pierre en irritant le col de la vessie, cause une envie fréquente d'uriner, quoiqu'il y ait peu d'urine dans la vessie, moyennant quoy il n'y en a pas assez pour entraîner la Pierre, & elle reste;

au lieu que si le malade retenoit son urine jusqu'à ce que la vessie fût bien pleine, alors non seulement il y auroit une plus grande force pour chasser la Pierre au-dehors, mais encore le sphincter de la vessie seroit par-là plus dilaté, & la Pierre auroit pour son passage un plus grand espace, principalement si l'urine étoit renduë mucilagineuse par des boissons appropriées. Au cas qu'elle ne pût pas sortir de cette maniere, & qu'elle causât une suppression d'urine totale; on sçait bien qu'un Chirurgien peut la repousser avec la sonde, & la mettre dans une situation plus propre pour sortir une autre fois.

30. Pendant que j'étois occupé à ces Expériences sur la Pierre, il me vint en pensée que les gros graviers qui restent souvent plusieurs jours dans l'urétre, au grand tourment des malades, qui ne peuvent quelquefois en être débarassés que par incision, pourroient être tirés par l'instrument que je vais décrire.

31. J'ai coupé le bout d'une sonde droite, de façon à en faire une canule propre à y faire passer

un ſtilet, ou même une pincette; le bout de la pincette eſt diviſé en deux priſes, dont les extrêmités ſont tournées un peu en-dedans, ces priſes ou branches ſont ſi déliées & ſi ſouples, qu'elles ne peuvent pas heurter rudement contre les parois de l'urétre, en ſe détachant.

32. Quand on veut ſe ſervir de cet inſtrument, on introduit dans l'urétre la pincette avec la canule juſqu'à la Pierre; alors on doit retirer la canule en arriere, pour donner lieu à la pincette de ſe dilater: étant dilatée, on la porte un peu plus avant pour embraſſer la Pierre; enſuite on pouſſe la canule de nouveau, pour que la tenette prenne fermement la Pierre, afin de la tirer.

33. J'ai communiqué cet inſtrument à M. *Ranby*, pour avoir ſon ſentiment; il m'a dit qu'après des expériences répetées, il avoit trouvé dans cet inſtrument plus de facilité à tirer ces Pierres, & qu'il avoit été auſſi approuvé par d'autres Chirurgiens, dont pluſieurs s'en étoient ſervi.

34. Cet inſtrument droit ſervira donc à tirer les Pierres qui ont paſſé

le contour du canal à l'os pubis, & je ſçay qu'elles ſont diſpoſées à ſe loger dans les parties de l'urétre, qui ſont à la portée de cet inſtrument; mais ſi la Pierre étoit logée un peu au-delà du contour de l'os pubis, on pourroit la tirer avec le même inſtrument, en le ployant comme on ploye les ſondes ordinaires; ſi ce ſtilet étoit d'argent, on le ployeroit plus facilement.

35. M. *Ranby* penſe que cet inſtrument peut être encore plus utile dans le cas du reſſerrement, ou de la contraction d'une partie de l'urétre; alors en pouſſant cette tenette dans le conduit reſſerré, & l'inſtrument y reſtant quelque temps, l'écartement des branches qui tendent conſtamment à ſe dilater, élargiroit l'endroit reſſerré.

ADDITION relative aux Expériences précedentes de l'*hœmaſtatique*, page 278.

9. Quoiqu'une bonne partie de l'air qui s'éleve des fluides, ſemble y avoir exiſté dans un état élaſtique; cependant l'air qui s'éleve des corps ſolides par la force, ou du feu, ou de la fermentation, ne paroît pas ſortir ſeulement des interſtices de ces corps, mais principalement de leurs parties les plus fixes. Car puiſque les airs qui par l'effet d'un même eſprit acide, ſont ſortis de quantité de différentes ſubſtances, comme on l'a vû dans l'Expérience X. nombres 3, 4, 5, 6, &c, & dans l'Expérience XI. nombres 6, 7, 8, 9, 10, il eſt probable que ces airs ne ſortent pas des interſtices cachés des Pierres en diſſolution, mais de leur ſubſtance ſolide fixe. Et puiſqu'entre ces airs nouvellement formés, il y en a qui perdent leur élaſticité en peu de jours, il paroîtroit probable que l'air qui ſort dans la fermentation, n'eſt pas toujours dans une

élasticité permanente, ou bien que dans la dissolution de certaines Pierres, il est débarassé dans une élasticité plus permanente, que sortant d'autres Pierres.

10. Que cet air qui sort ainsi des corps solides par effervescence, ne soit pas véritablement un air caché dans des interstices; cela est encore mieux prouvé par l'observation suivante; sçavoir, que le tartre qui abonde si fort en air, étant dissout avec l'esprit de nitre, n'a cependant point produit d'air, comme on l'a vû dans l'Expérience I. n°. 4. ce qui montre qu'il faut dans la fermentation certains dégrés de vibrations, pour débarasser les parties du dissolvant dans un état d'élasticité permanente.

EXPERIENCES

EXPERIENCES
ET
OBSERVATIONS
SUR les Remédes de Mademoiſelle STEPHENS, pour diſſoudre la Pierre, où l'on examine & l'on démontre leur vertu diſſolvante.

Par M. Hales.

OBSERVATIONS

SUR les Remédes de Mademoiselle STEPHENS, pour dissoudre la Pierre, où l'on examine & l'on démontre leur vertu dissolvante.

SECTION PREMIERE.

LES Remédes de Mademoiselle *Stephens* ayant été reconnus par l'experience fort efficaces, pour dissoudre les Pierres dans la vessie en differentes personnes, qui les ont pris pendant un tems convenable, & ces Remédes étant fort dégoutans à cause de la grande quantité de savon qui entre dans leur composition ; j'ai jugé à

propos de chercher en quoi consiſte la vertu de ces Remédes, & ce ſera peut-être un moyen de les rendre moins déſagréables & plus efficaces. Une matiere de cette importance mérite aſſûrement nos plus grands ſoins, pour ſçavoir s'il en faut eſpérer quelque choſe d'avantageux, où s'il n'y a rien à en craindre.

2. Dans la vûë de ce travail, j'ai pris deux Pierres humaines ; l'une étoit fort groſſe, & m'avoit été donnée par M. *Sharp* Chirurgien, je la nommerai dorénavant *A* : je l'ai ſciée en différens morceaux avec une feüille de reſſort.

3. L'autre Pierre que je nommerai *B*. me vient de M. *Nurſe* Chirurgien ; c'eſt une Pierre appellée meurale, à cauſe de la grande aſpérité de ſa furface ; elle étoit d'un brun foncé, & ſi exceſſivement dure qu'elle paroiſſoit à l'œil ſemblable à du marbre poli, après avoir été ſciée par morceaux.

4. J'ai fait boüillir un morceau de la Pierre *A* pendant une heure dans les Rémedes de Mademoiſelle *Stéphens* ; c'eſt-à-dire dans une décoc-

tion de savon mêlée avec des coquilles d'œufs calcinées ; mais elle n'a pas été dissoute d'une maniere bien sensible, quoiqu'il soit probable, par ce qui sera dit au n°. 49. qu'elle eut été dissoute si elle avoit boüilli plus long-tems.

5. L'ébullition dans du savon liquide, c'est-à-dire dissout dans l'esprit de vin, n'a pas eu d'effet bien sensible.

6. J'ai fait boüillir un autre morceau de la Pierre *A* dans une lessive de savon capitale ; c'est-à-dire, assez forte pour en faire du savon même ; elle a été totalement dissoute dans une demie heure ; & pendant le tems qu'elle a boüilli, elle a toujours été environnée d'une écume de bulles d'air qui en sortoit sans cesse ; preuve qu'elle étoit dans un état de dissolution.

7. J'ai fait boüillir aussi avec la Pierre *A* un morceau de la Pierre pendant une heure. Sa surface a été réduite jusqu'à une certaine épaisseur en un limon dur, & la partie extérieure est devenuë friable, & comme pourrie.

8. Ayant fait boüillir pendant une heure un autre morceau de la Pierre *A* dans une leſſive de la même potaſſe, dont on fait la leſſive de ſavon, & de la même force, elle ne s'eſt point diſſoute.

9. Les leſſives de ſavon qui ont boüilli avec de l'huile, ou avec de la graiſſe, ou avec les deux, font du ſavon, & ne different de la leſſive de potaſſe, que parce qu'en faiſant les leſſives de ſavon, on ajoute de la chaux vive à la potaſſe, ſur laquelle on verſe de l'eau après qu'elles ſont repoſées pendant quelques-tems : les ſels lixiviels de la potaſſe & les particules de feu de la chaux vive, étant par ce moyen intimement mêlées, font la liqueur nommée leſſive de ſavon, qui eſt ſi corroſive & ſi cauſtique, que non-ſeulement elle détruiroit dans l'inſtant une ſubſtance animale qu'on jetteroit dedans pendant qu'elle bout, mais encore qu'elle corroderoit le cuivre rouge, le cuivre jaune & le fer ; mais ſa qualité corroſive eſt prodigieuſement réprimée & rabatuë lorſqu'elle eſt mêlée & incorporée avec l'huile, quand on fait le ſavon.

10. La vertu & l'efficacité de la partie savoneuse du Rémede, consistent par conséquent dans l'énergie que les particules du feu de la chaux donnent aux sels lixiviels de la potasse ; par-là ils acquierent le pouvoir de se mêler intimement avec les huiles, qui sont la principale base de l'union des corps solides ; & par-là ils les dissolvent. Il est probable que cela se fait en donnant une direction & une *Polarité* aux sels lixiviels, de la même maniere que la chaleur du feu est supposée former les esprits acides les plus corrosifs, & de la même maniere qu'une Pierre d'aimant fait dresser la limaille de fer en forme de petites pointes ou d'aiguilles. Nous observons aussi que les grands froids donnent une semblable *Polarité* à l'eau qui prend la forme d'aiguilles pointuës & roides, dans les gelées blanches ; ces aiguilles deviennent plus longues & plus larges à mesure que le froid augmente, pourvû qu'il y ait dans l'air assez d'humidité pour les charger de nouvelle eau, & si le givre ne se dissolvoit point en eau liquide par la chaleur, il pourroit de-

venir par ces pointes un poison aussi dangereux que l'arsenic, pour les animaux qui en mangent.

11. J'ai long-tems soupçonné que la force *expansive* de l'eau, lorsqu'elle se convertit en glace, ne vient point ainsi qu'on l'avoit conjecturé, d'un mêlange, & de la présence des parties nitreuses, mais plutôt du plus grand espace que les parties aqueuses prennent, quand par la force du froid, ces particules s'arrangent sous de nouvelles combinaisons, & se convertissent en cristaux solides oblongs, tels qu'on peut les observer quand la surface de l'eau commence à geler, de même que quand des goutes rondes de rosée viennent par la gelée à prendre la forme d'aiguilles; sous cette forme solide, la somme du volume qu'ils ont en masse solide, est beaucoup plus considérable que quand ils étoient dans une forme liquide. Que les sels nitreux ne soient point nécessaires pour convertir l'eau en glace, cela est démontré, parce qu'un morceau de glace de $\frac{1}{4}$ de pouce d'épais étant renfermé dans une bombe, où il ne peut entrer de sel nitreux, l'eau en se

gelant dans la bombe se dilate avec une force assez considérable pour la faire créver : *Voyez mes essays de Statique, vol. 2. pag.* 349. Si l'on veut encore une preuve plus forte, que les sels nitreux ne contribuent point à la congélation de l'eau, il n'y a qu'à voir que la glace est plus legere que l'eau ; au lieu qu'un mélange de Nitre, qui est d'une pésanteur spécifique plus considérable que l'eau, devroit empêcher la glace de nager & la faire tomber au fond de l'eau. Et si le Nitre n'y a point de part, dès-lors la puissance qui donne la *Polarité* aux particules d'eau congelée doit être très-grande, puisque dans le tems de la congellation, elle a une force suffisante pour rompre les vaisseaux les plus forts, dans lesquels elle se trouve renfermée, telle qu'une bombe, un canon, &c. Il n'y a rien là de surprenant, quand nous considérons qu'il y a dans la nature beaucoup d'autres exemples d'une force prodigieuse, causée par la puissante attraction de *cohésion*, qui agit sur les plus petites particules de matieres ; ainsi, par exemple, les particules d'eau sont

imbibées & attirées assez fortement dans les pores, les vaisseaux, & les fibres du bois pour le faire dilater avec une force capable de fendre les rochers, & d'en détacher des meules lorsqu'on en a fait des coins, qu'on a introduits lorsque le bois étoit sec, dans des creux faits exprès, & qu'ensuite on a moüillés ces coins; & comme la force attractive est capable de donner tant de puissance aux particules de l'eau, ces mêmes particules peuvent aussi, quand elles sont échauffées jusqu'à un certain point, acquerir une force *expansive*, immense, & infiniment supérieure à celle de la poudre à canon.

12. Ne pourroit-il pas se faire que les figures irrégulieres des Pierres de la vessie, viennent en partie d'une espece de *Polarité* dans les particules qui se fixent; il est probable que cette propriété de la matiere influë beaucoup dans la formation de la plupart des corps naturels.

II.

13. J'ai essayé aussi l'effet que les

lessives de savon auroient sur des Pierres, à la chaleur d'une couche de melons; j'ai trouvé qu'un morceau de la Pierre *A* étoit dissoute en quatre heures, & formoit avec la lessive de savon une liqueur trouble semblable à du lait; & quoiqu'un morceau de la Pierre *B* n'eut pas été entierement dissoute, cependant il devint friable au point de se rompre en pieces, après avoir resté sept jours exposé à la même chaleur.

14. Cette expérience nous prouve que la lessive de savon est le plus puissant dissolvant de la Pierre qui soit connu, si on excepte seulement l'esprit de Nitre; & plus la chaleur est grande, plutôt la dissolution est faite; c'est ainsi que des morceaux de la Pierre A furent dissouts après avoir boüillis une demie heure dans la lessive de savon; il leur fallut quatre heures dans une couche de melons fort chaude; dans une moins chaude, dix-huit heures suffirent; & dans la lessive à froid, il fallut trois jours.

15. Nous pouvons encore observer que le même dissolvant dissout differemment des Pierres d'une textu-

re differente ; tantôt ces Pierres ſont ſeulement amolies , & tantôt elles ſont diviſées en fragmens. C'eſt ſous ces deux formes qu'on les a ſouvent vû rendre par les malades de Mademoiſelle *Stephens* , ce qui prouve beaucoup en faveur de l'éfficacité de ces Remédes ; & peut-être que de nouvelles expériences nous mettront en état d'hazarder des conjectures ſur la nature & l'eſpece de quelques Pierres de la veſſie , lorſque nous comparerons les effets produits par les Remédes , avec les diſſolutions des Pierres faites hors du corps humain , par la leſſive de ſavon.

16. Ces diſſolutions , ſoit dans le corps , ſoit hors du corps , ſe font ſans doute , parce que l'huile animale qui ſervoit de lien aux particules de la Pierre eſt enlevée , de même que le linge eſt blanchi par la deſtruction de l'huile végétale ; & comme le linge , lorſqu'il eſt privé de ſon huile , eſt rendu plus blanc , mais perd en même-tems une partie de ſa force ; pareillement lorſque la Pierre eſt diſſoute par quelque diſſolvant que ce ſoit , elle devient blanche , avec cette

difference cependant que l'huile végétale cede aux sels alkalis fixes de la potasse seule, au lieu que pour extraire l'huile animale, il faut réünir la force de la chaux & de la potasse.

III.

17. Il est bien avéré que les malades de Mademoiselle *Stephens* rendent beaucoup de matiere de chaux, pendant une partie considérable du tems qu'ils prennent les Remédes, au point même que plusieurs Médecins ont soupçonné que tout ce que ces malades rendoient, n'étoit autre chose que la chaux qui entroit dans les Remédes Pour reconnoître si ce fait est vrai, le Docteur *Hartley*, & moi, nous avons mis dans plusieurs pipes à Tabac neuves, quelques morceaux de Pierre, quelques écailles ou fragmens rendus par un malade de Mademoiselle *Stephens*, & une matiere de chaux blanche, séparée du sédiment de l'urine d'un autre de ses malades qui en rendoit beaucoup, & séchée en consistance dure; il y avoit douze grains de cette derniere matie-

re, qui furent réduits à sept, une demie heure après qu'ils eurent été dans la pipe rougie au feu: on peut avec raison regarder ces sept grains comme la chaux des Remédes, car la chaux n'est point volatile dans le feu; mais la vraye Pierre, de même que les fragmens rendus par les malades, donnerent des preuves de leur volatilité; car il n'en resta presque rien dans les pipes après qu'elles eurent été exposées long-tems au feu, ce qui s'accorde très-bien avec la propriété que l'on connoît à la Pierre; on peut donc de cette maniere distinguer si la matiere renduë est véritablement calculeuse, ou si ce n'est que la chaux des Remédes.

18. Pour évaluer à peu près la quantité de chaux, qui est incorporée avec le sel lixiviel de la potasse, lorsqu'on fait la lessive de savon, j'ai fait les expériences suivantes; j'ai évaporé jusqu'à siccité quatre onces de lessive de chaux mere; le sel sec qui est resté, & qui est la Pierre à cautere des Chirurgiens, pesoit 399. grains, ou une demie once 180. grains; c'est-à-dire $\frac{1}{2,3}$ de la lessive de

savon. Je n'ai trouvé dans une pareille quantité de lessive mere de savon, que j'ai achetée un autre Manufacturier de savon, que 320 grains de sel; c'est-à-dire un cinquiéme de moins. (Le Docteur *Hartley* n'a trouvé que $\frac{4}{5,5}$ de sel sur une autre partie de lessive de savon, médiocrement forte & préparée pour faire du savon; la pésanteur spécifique de cette lessive étoit à l'eau commune, à peu près comme 7. à 6.) J'ai versé sur le dernier sel un peu d'eau chaude, j'ai filtré la lessive par le papier gris, & il est resté sur le filtre sept grains d'une chaux seche insipide, qui ne s'humectoit qu'après avoir été long-tems exposée à l'air; preuve qu'il n'y étoit pas resté de sel lixiviel, car il avoit été lavé à differentes repriſes avec de l'eau chaude; cette chaux insipide étoit la vingt-neuviéme partie du sel dont il a été parlé.

19. J'ai évaporé de nouveau cette lessive de savon filtrée; pour lors, le sel sec qui restoit pesoit trois cens sept grains; c'est-à-dire treize grains ou $\frac{1}{2}$ moins qu'auparavant. J'ai versé ensuite de l'eau chaude sur ce

sel, je l'ai filtré comme ci-dessus, & la chaux seche qui resta sur le papier gris pesoit sept grains; c'est-à-dire presque $\frac{1}{44}$ du sel sec.

20. Je l'ai évaporé une troisiéme fois, le sel sec pesoit 236. grains, c'est-à-dire 71. grains ou $\frac{1}{4\frac{1}{3}}$ moins que dans l'évaporation précédente: en versant de l'eau chaude dessus, & en la filtrant par le papier gris, la chaux insipide seche pesa 2. grains; c'est-à-dire $\frac{1}{118}$. Ainsi nous sommes venus à bout de la dépoüiller de sa chaux; car une lessive faite de la même potasse dont sont faites les lessives de savon, & dans laquelle il n'y a point de chaux, fournit dans l'évaporation une quantité de sédiment pareille à celle que donnent constamment les lessives, quoiqu'évaporées & filtrées moins fréquemment, & ce résidu sera plus ou moins considérable suivant les dégrés de chaleur, qui seront employés pour l'évaporation.

21. Cette lessive a aussi perdu la vertu qu'elle a de dissoudre la Pierre, ainsi que je m'en suis assuré par les expériences suivantes. J'ai évaporé jusqu'à siccité, & j'ai filtré une autre quantité

quantité d'une leſſive de ſavon plus forte, & j'ai eu attention de ne pas verſer plus d'eau chaude ſur le ſel ſec, qu'il n'en avoit été évaporé, dans l'intention de conſerver une force ſuffiſante à la leſſive de ſavon, & la choſe fut faite avec ſoin moyennant l'hydrometre. Les morceaux de Pierre que l'on mit dedans ces leſſives de ſavon y furent diſſouts, quoiqu'elles euſſent été dépoüillées d'une partie de leur chaux, & elles conſerverent leur vertu diſſolvante, après avoir été dépoüillées une ſeconde fois d'une plus grande quantité de chaux; mais quand je repetai l'évaporation & la filtration pour la troiſiéme fois, elles furent totalement dépoüillées de leur chaux; de ſorte qu'elles ne furent pas plus en état de diſſoudre un morceau de la Pierre *A* qu'une leſſive de potaſſe, ſoit qu'on les mit dans une chaleur de digeſtion, ſoit qu'on les fit boüillir pendant une demie heure; mais après que cette Pierre eut reſté pluſieurs jours dans cette leſſive, ſa ſurface fut ſimplement un peu amolie.

22. Nous voyons par conſéquent que ces ſortes leſſives de ſavon ne

peuvent perdre leur vertu dissolvante qu'après trois évaporations, au lieu que les lessives foibles doivent préalablement les perdre au bout de deux; car dans la troisiéme évaporation, (n°. 20.) il ne restoit que deux grains de chaux, c'est-à-dire autant qu'on en trouve daus une lessive de même potasse, & par conséquent la vertu dissolvante devoit avoir été dissipée; il est bon de remarquer encore que ces lessives de chaux sont devenuës moins acres & moins piquantes au goût.

23. En distillant de ces lessives de chaux, j'ai découvert que la destruction de la vertu dissolvante dans les lessives de savon, ne venoit point de ce qu'elle se dissipe pendant l'évaporation; car ce qui monta dans le récipient étoit une eau insipide, qui n'avoit point de vertu dissolvante; ainsi quand une quantité de lessive de savon a perdu sa vertu dissolvante après deux ou trois évaporations & filtrations, il ne faut pas croire qu'il en soit dissipé quelque chose pendant l'évaporation; cela ne vient pas non plus de ce que le filtre a emporté cha-

que fois les parties de chaux ; car pour être certain de ce fait, j'ai évaporé trois fois de suite jusqu'à siccité une certaine quantité de lessives de savon sans filtrer, & malgré la chaux qui y étoit restée, elles avoient perduës beaucoup de leur acrimonie, & en même-tems de leur vertu dissolvante : ce qui doit provenir du changement arrivé dans la texture & dans l'union des particules de chaux & des sels lixiviels, qui par-là sont dépoüillés de leur *Polarité lancinante :* il est probable que cela vient de l'eau fraîche qu'on verse dessus, & non pas simplement d'être sechés ; car étant sechés une premiere fois, ils n'en sont pas moins un puissant caustique.

24. J'ai versé dans deux onces de lessive de savon de l'huile de vitriol, jusqu'à ce qu'elle en ait été soulée au point de ne plus fermenter ; par ce moyen les particules de chaux de la lessive de savon se sont précipitées ; après les avoir bien lavées, & sechées ensuite, il est resté vingt grains de sel cristallisé, semblable à celui qu'on nomme *sel admirable de Glauber ;* j'ai mis un morceau de la Pierre *A* dans

la leſſive de ſavon, ainſi dépouillée de ſa chaux, & devenuë un ſel neutre; cette leſſive n'a pû le diſſoudre, ni à la chaleur de digeſtion, ni à la chaleur de l'eau boüillante.

25. J'ai obſervé que toutes les fois que j'ai évaporé juſqu'à ſiccité le ſel des leſſives de ſavon dans le fond de bouteilles de *Florence*, miſes dans des pots de terre avec du ſable, ce ſel eſt devenu extrêmement verd; j'ai ſoupçonné que cette couleur venoit du verd de gris des vaiſſeaux de cuivre, dans leſquels on pouvoit les avoir préparées; mais j'ai appris des Manufacturiers de ſavon qu'ils préparent leurs leſſives dans des cuves bien enduites de terre, & non dans des vaiſſeaux de cuivre; cependant ce ſel de la même potaſſe dont ſont faites les leſſives de ſavon ne verdit point, quoiqu'au même dégré de chaleur. Le Docteur *Boerhave*, dit qu'en Moſcovie, d'où nous viennent la plûpart de nos potaſſes, on les fait boüillir dans des vaiſſeaux de cuivre, & ſi la potaſſe en contracte quelque verd de gris, la chaux dans la leſſive de ſavon doit dévélopper cette couleur,

ainsi que font les sels dans la teinture : les Chimistes observent que ces especes de sels fixes alkalis étant exposés au feu, deviennent de couleur de cendres, ensuite bleuës, & passent successivement par le bleu, le verd, le brun, jusqu'au rouge.

26. Nous voyons par ces expériences qu'il y a une quantité de chaux incorporée dans les lessives de savon, quoiqu'elles soient aussi claires que l'eau la plus pure ; cette chaux jointe à celle de coquilles d'œufs donnée en substance, suffit pour fournir toute la matiere de chaux qui est renduë par les malades de Mademoiselle *Stéphens* avec le sable, le gravier, les écailles, & les parties détachées de la Pierre.

27. Le sçavant Chymiste M. *Geoffroy*, dans un Mémoire qu'il a envoyé au Docteur *Hartley*, remarque que „ la potasse qui est faite des cendres „ des plantes ou des arbres ordinaires, est plus corrosive que la potasse qui est faite de plantes marines, „ à cause du mêlange du sel marin „ qui se trouve dans les dernieres ; „ il dit que c'est avec ces dernieres,

„ plantes qu'eſt fait le ſavon d'Ali-
„ licante, dans la proportion ſuivante ;
„ ſçavoir, ſur 180. livres de ſavon il
„ y a 50. livres de ſel de Kali ou
„ ſoude du Levant, 115. livres d'hui-
„ le d'Olives & 15. livres d'eau ; en
„ verſant un acide vitriolique ſur 2.
„ onces d'une décoction de ce ſavon,
„ il a retiré une once trois dragmes,
„ 20. grains d'huile d'Olives, „ ce
qui s'accorde avec une expérience
faite dans la même vûë par le Docteur
Hartley.

28. Il eſt bon de remarquer le rapport qui ſe trouve entre le ſuccès de quelques-unes de ces expériences, & l'effet que les Remédes de Mademoiſelle *Stéphens* font ſur les malades ; car quoique ces leſſives de ſavon, lorſqu'on a fait ſecher le ſel (n°. 18. 19. & 20.) & qu'on les a fait diſſoudre enſuite dans l'eau & puis filtrées, ayent été dépoüillées d'une partie conſidérable de leur matiere de chaux, & que la texture de leurs parties ait été briſée, cependant elles conſervent encore aſſez de force pour diſſoudre la Pierre, ce que ne feroit pas une leſſive de la

potasse, dont sont faites les lessives de savon (n°. 80.) Il en est de même des Remédes de Mademoiselle *Stéphens*, qui heureusement conservent leur vertu dissolvante, quoique l'union intime entre la chaux & le sel alkali ait dû être un peu détruite, par le chemin que les Remédes ont fait dans le corps.

29. Mais y ayant tant de chaux dans les lessives de savon & dans la poudre de Mademoiselle *Stéphens*, on peut demander pourquoi les malades de Mademoiselle *Stéphens* ne rendent pas toujours une matiere de chaux pendant le tems qu'ils prennent les Remédes. Il se peut faire que tandis que les Pierres dans la vessie se disposent à la dissolution, la matiere dissolvante, alliée avec la chaux des lessives de savon & des coquilles d'œufs, forme une masse trop grosse pour être soutenuë dans l'urine, sans lui faire perdre sa transparence; mais quand il n'y a point de sable, ou de parties détachées de la Pierre, ou de matiere muqueuse des conduits ordinaires entraînée, pour lors l'urine peut conserver sa transparence & dé-

poſer un peu de ſédiment, malgré la chaux renfermée dans les Remédes, ainſi que font les leſſives ; car l'urine qui eſt ſouvent claire lorſqu'on vient de la rendre, & lorſqu'elle eſt chaude, eſt quelquefois chargée de matieres étrangeres qui la rendent trouble quand elle eſt refroidie, & elle dépoſe une quantité conſidérable de ſédiment ; il en eſt de même de pluſieurs autres liqueurs. Mais il faut remettre la diſcuſſion de cette queſtion à d'autres experiences, puiſque nous ne connoiſſons point certainement dans quel cas l'urine eſt trouble ou claire, pendant l'uſage des Remédes.

I. V.

30. M. *Geoffroy* dans le Mémoire déja cité, dit qu'en „ analiſant deux „ onces de ſavon d'Alicante, qui eſt la „ baſe des Remédes, il y a trouvé „ deux dragmes & 48. grains de ſels „ lixiviels ; „ ce qui s'accorde aſſez avec une expérience faite dans la même vûë, par le Docteur *Hartley*. Quand donc une perſonne prend trois demi-ſeptiers de la décoction de ſavon par jour,

jour, dans laquelle entrent deux onces quatre dragmes (avoir de pois) de savon, il y a six dragmes (avoir de pois) de sel lixiviel.

31. Ayant trouvé (n°. 18.) qu'il y a 399. grains de sel lixiviel dans quatre onces (avoir de pois) ou 1752 grains de la plus forte lessive de savon, il s'ensuit, que comme 399. est à 1752. de même 164. ou six dragmes de sel, sont à 720. grains ou une once dix dragmes, douze grains de lessive de savon; y ayant 54, 75 grains dans deux dragmes (avoir de pois) qui est la pésanteur usitée par Mademoiselle *Stephens*. Pour connoître le nombre de gouttes qui sont dans une quantité déterminée de lessives de savon, j'ai choisi trois phioles de deux onces, de différentes épaisseurs; la plus mince avoit l'épaisseur d'un cheling, & la plus épaisse étoit du double, & j'ai trouvé que 194 gouttes tombant de la phiole la moins épaisse pesoient 60 grains, que 116 gouttes de la plus épaisse avoient le même poids, & qu'il falloit 150 gouttes de la bouteille d'une épaisseur moyenne, pour faire le poids de

60 grains. Les gouttes étoient considérablement plus foibles ou plus fortes, suivant l'épaisseur de la phiole de laquelle elles tomboient : circonstance bien essentielle, quand on prescrit dans certains cas un petit nombre de gouttes d'un Reméde violent.

32. Supposant par conséquent 150 gouttes peser 60 grains, (je me suis servi de ces gouttes dans les expériences suivantes ;) je dis que comme 60 est à 150, de même 720 grains pesant de lessives de savon, sont comme à 1800. gouttes qui y sont contenuës ; ainsi ceux qui prennent deux onces & deux dragmes de savon dans les Remédes de Mademoiselle *Stéphens*, tous les jours, prouvent les sels alkalis de 1800 gouttes de lessives de savon. M. *Sharp* Chirurgien, a donné à *Appleton* tous les jours $2\frac{1}{2}$ onces de savon, & lui a dissout de cette maniere une grosse Pierre dans la vessie, ce qui fait $\frac{1}{5}$ de plus de savon, & au total, les sels de 2000 gouttes de lessives de savon.

33. Si l'on évaluë d'après les lessives de savon les plus pesantes du

n°. 18. qui ne renferment que 320 grains de sels en quatre onces ; alors comme 320 est à 1759, de même 164 est à 897 grains ou deux onces 21. grains. Donc comme 60 est à 150, de même 897 est à 2242 gouttes qui y sont renfermées.

V.

34. Puisqu'il est certain, que la principale partie de l'efficacité des Remédes de Mademoiselle *Stéphens* se trouve consister dans les lies de savon, il étoit nécessaire de faire des expériences particulieres, pour connoître en quelle proportion elles pouvoient donner à l'urine la vertu dissolvante ; en conséquence je coupai 27. morceaux de la Pierre *A*, qui pesoient chacun, depuis trois jusqu'à quatorze grains, & je les mis chacun dans autant de phioles de deux onces, qui furent marquées avec des étiquettes de parchemin colés dessus. Je mis dans chaque phiole une once d'urine froide, & j'y versay dans chacune, depuis une jusqu'à 26 gouttes de lessive mere de savon, à propor-

tion du nombre de mes bouteilles, & la même expérience fut répétée tous les matins avec de l'urine nouvelle de la nuit précédente.

35. Afin de tenir ces bouteilles dans une chaleur de digestion, à peu-près égale à celle de l'urine dans la vessie, je les mis dans un pot de fer à moitié rempli de sable, avec un couvercle par dessus ; ce pot étoit pendant toute la journée suspendu à une crémaillere de fer, dans une cuisine, non pas sur le feu, mais auprès, pour le conserver toujours dans un dégré de chaleur convenable ; on avoit soin de tourner le pot & de le changer de côté pour l'échaufer également par tout ; la nuit on mettoit une lampe sous ce pot, sur un fourneau, dans le coin de la cheminée, & on le recouvroit avec une cuve renversée ; on avoit soin cependant de laisser un passage suffisant à l'entrée de l'air, soit en dessous, soit par dessus, moyennant une grande ouverture qui étoit ménagée à la partie supérieure de la cuve ; de cette maniere l'on entretenoit une chaleur constante avec un peu de dépense &

d'embarras ; j'ai trouvé cette méthode très-commode en pareille occasion.

36. Après avoir tenu ces morceaux de Pierre dans l'urine chaude & la leſſive de ſavon, nuit & jour, pendant ſeize jours, je trouvai que tous les morceaux de Pierre qui avoient eû environ ſeize gouttes de leſſive de ſavon mêlées avec l'urine, étoient mous & blancs juſqu'à une profondeur conſidérable ; au bout de treize autres jours il y en avoit quelques uns qui étoient totalement diſſouts, & d'autres, dont il n'y avoit qu'un petit morceau alteré dans le centre.

37. Au bout de trente-neuf jours je laiſſai ſeize autres morceaux de Pierre ſecher d'eux-mêmes pendant quatre jours, & enſuite venant à les peſer, je trouvai que ceux qui n'avoient eu qu'une ou deux gouttes, n'étoient ni augmentées ni diminuées de poids, tandis qu'un morceau mis dans l'urine dans la 27e phiole étoit augmenté de dix à douze grains ; ce qui eſt ſingulier, c'eſt que ce dernier morceau étoit couvert de petits ſels

brillans, sur-tout sur la surface convexe la plus dure, laquelle faisoit partie de la surface de la grosse Pierre *A*, & les cristaux de ces sels ressembloient à du *Spar*; il y avoit encore beaucoup de cristaux sur les Pierres n°. 1. & 2. mais ils n'étoient pas aussi considérables que ceux de la Pierre dont je parle; il y en avoit très-peu sur les autres numeros, & ils étoient si petits qu'à peine pouvoit-on les découvrir avec un microscope; le plus grand nombre étoit dans un état de dissolution, & on en voyoit fort peu sur la grosse Pierre *A*, dont ils avoient tous été détachés.

38. Le n°. 3. perdit un grain; c'est-à-dire $\frac{1}{6}$ ce qui nous donna le plaisir d'observer combien une petite quantité de lessive de savon, par exemple, une quantité égale à $\frac{1}{450}$ d'once d'urine, arrête & détruit la qualité que l'urine a de produire la Pierre, & lui communique déja, quoique foiblement, la vertu dissolvante. Le n°. 4. étoit entiérement rongé; ce morceau étoit naturellement tendre, car il y avoit une différence considé-

ble dans les dégrés de dureté des différentes parties de la groſſe Pierre *A*, & elle étoit plus dure près de ſa ſurface ; le n°. 5. perdit 3 grains ſur 7. le n°. 6. 2 grains ſur 6. le n°. 7. $1+\frac{3}{4}$ ſur $4+\frac{1}{2}$. le n°. 8. $3+\frac{1}{2}$ ſur 12. le n°. 9. 4 ſur 6. le n°. 10. $2+\frac{1}{2}$ ſur 13. le n°. 11. 2 ſur 5. le n°. 12. 3 ſur 12. le n°. 13. 2 ſur $6-\frac{1}{2}$. le n°. 14. $2+\frac{1}{2}$ ſur 8. le n°. 15. $4+\frac{1}{2}$ ſur 11. le n°. 16. 4 ſur 14.

39. Tous ces fragmens étoient fort durs, étant ſecs, auſſi-bien que la croute blanche dont ils étoient couverts ; il eſt bon d'obſerver que les angles & les côtés de ces Pierres qui étoient coupés en parallelopipede, étoient entiérement diſſouts & détruits dans les morceaux qui avoient perdu conſidérablement, parce que la liqueur avoit eu beaucoup de facilité à les pénétrer dans leur épaiſſeur ; je les remis en digeſtion comme auparavant pendant treize jours, mais ils ne perdirent que très-peu pendant ce tems-là ; ce qui vient, comme je le crois, de ce qu'ayant été ſéchés, ils s'étoient recouverts d'une

écorce faite de chaux de la leſſive de ſavon, qui s'étoit mêlée avec ce qui dans les premieres digeſtions, étoit dans un état de diſſolution, & s'étoit ramoli & avoit pris une couleur blanche; ce qui porta quelque préjudice à ces diſſolutions, c'eſt que l'on verſa chaque matin de l'urine froide dans les phioles, ce qui a arrêté pour quelque tems la diſſolution de ces Pierres; car les changemens ſoudains du chaud au froid tendent à les durcir, ainſi que je l'ai fait voir dans mon Traité ſur la Pierre.

40. De même que la plupart de ces Pierres au bout de dix jours, avoient déja reçû quelque altération; de même auſſi les fragmens & les morceaux rendus par quelques uns des malades de Mademoiſelle *Stéphens*, & de groſſes Pierres tirées de gens taillés, qui avoient pris les Remédes pendant un tems conſidérable, étoient ſenſiblement pourries, comme on l'a vû entre-autres, dans la groſſe Pierre oblongue, renduë en dernier lieu par le Docteur *Hartley*, qui peſoit dix-ſept grains avant que d'être ſeche, & 12 + ½ après avoir été ſéchée; &

comme malgré cette altération si prompte, il falloit encore beaucoup de tems avant que les Pierres pussent être assez dissoutes pour être réduites au point de pouvoir sortir avec l'urine, on trouve la même chose dans les quinze fragmens mis en expérience; car après avoir acquis un certain dégré de destruction, le noyau n'étoit point sensiblement entamé à proportion de la longueur du tems qu'il restoit en digestion dans l'urine, & la lessive de savon, quoique leur surface fut recouverte d'une boüillie tendre & blanche, dans laquelle ces morceaux se dissolvoient continuellement; ce qui semble prouver que cette boüillie ou couche blanche empêche l'urine chargée du Reméde de pénétrer facilement, comme dans le cas de plusieurs autres dissolvans; mais à mesure que cette croute se détache par la contraction de la vessie, il est probable que l'urine des malades de Mademoiselle *Stephens*, est plus en état de pénétrer jusqu'au noyau ou parties non dissoutes.

41. J'ai observé qu'en retirant l'urine des phioles tous les matins, il

se précipitoit un sédiment de chaux plus ou moins abondant, suivant la quantité des lessives de savon. Trois gouttes de lessive de savon sur une once d'urine en fourniſſoit très-peu, mais ſix gouttes en donnoient beaucoup. Quand j'ai verſé dix gouttes de lessive de savon, sur une once d'urine, sans qu'il y eut de Pierre, j'obſervai la même matiere trouble & blanchâtre; il est donc évident que la matiere de chaux renduë par les malades de Mademoiselle *Stéphens*, vient non-seulement de la Pierre en diſſolution & de la poudre de chaux, mais auſſi pour la plus grande partie, des leſſives de savon.

V. I.

42. Mais quoiqu'il y ait beaucoup de matiere de chaux dans les leſſives de savon & dans la poudre, il eſt à remarquer cependant, que ceux qui prennent les Remédes n'en rendent une quantité ſenſible que pluſieurs jours après les avoir pris, ce qui vient probablement de ce que tant que la ſomme du sang & des autres humeurs du corps eſt plus grande que

soixante-dix-huit onces (quantité moyennne qui entre dans le corps, & en sort toutes les vingt-quatre heures) une partie proportionelle des sels lixiviels doit d'abord être employée à les imprégner également & convenablement, avant qu'une quantité de ces sels, à peu près égale à celle que l'on prend, puisse sortir par l'urine & les autres évacuations; & c'est ce qui ne peut arriver qu'au bout de quelques jours; aussi faut-il ordinairement trois ou quatre jours depuis qu'on a commencé à prendre les Remédes, avant que la matiere de chaux puisse paroître abondamment; c'est ce qui fait sans doute que l'on sent pour lors des douleurs & des picotemens dans la vessie. Il y a sans doute bien d'autres Remédes qui demandent d'être répétés pendant quelque tems, avant que d'avoir un entier effet; mais pourquoi les choses qui irritent ont-elles une action sensible au cou de la vessie? cela ne viendroit-il pas de ce que toute l'urine qui passe à travers les canaux excrétoires innombrables des reins, & par les deux ureteres, est obligée de

passer par un simple tuyau, à l'orifice de la vessie, & que cette partie est par conséquent tourmentée & baignée par une plus grande quantité d'urine que les autres : la force avec laquelle elle agit, est pour lors beaucoup augmentée par la rapidité avec laquelle l'urine est entrainée dans son passage ; moyennant quoi, cette partie étant dépoüillée de sa mucosité, devient par-là plus exposée à l'action des particules irritantes.

43. Il s'agit présentement de déterminer sur ces Expériences la quantité de lessive de savon, qui nécessairement doit être chariée avec l'urine dans la vessie, pour dissoudre la Pierre. Pour cela supposons que la quantité d'urine dont le sang est dépoüillé en 24. heures, monte à environ 39. onces, ainsi que l'a déterminé le Docteur *Keill* ; (*a*) & supposons que la quantité de fluide qui sort du corps par la perspiration & la respiration, soit la même que la quantité d'urine (car dans ce Païs, plusieurs Physiciens & moi, l'avons trouvée à peu près égale) pour lors tout le fluide

(*a*) *Medicina Statica Britannica*, pag. 14.

qui entre en forme fluide, ou solide, & qui sort du corps dans les 24 heures, sera 78 onces, à supposer la chose au plus fort. Mais puisque nous trouvons par le n°. 32. que 2 onces 2 dragmes de savon renferment les sels alcalis de 1800 goutes de lessive de savon; ces 1800. goutes divisées par 78. qui est la quantité d'onces de matiere solide & fluide qui passe par le corps dans les 24 heures, on aura 23 pour le nombre de gouttes de lessive de savon, avec les sels desquelles chaque once d'urine est mêlée dans la vessie; & cela en supposant que chacune des 78. onces de fluide, qui passe par le corps en 24 heures, est également chargée de ces sels; mais il est inconteſtable que la plus grande partie des sels est entraînée par l'urine, sur-tout quand les personnes ne font pas un exercice assez violent pour suer, ce qui dans ce cas entraîneroit beaucoup de sels; car la sueur a un goût de sel sensible. C'est pour cette raison que les Remédes de Mademoiselle *Stephens* ont beaucoup plus d'effet, quand les malades font peu d'exercice; par la même raison aussi,

ils peuvent tenir plus facilement leur urine long-temps, & elle a plus de temps pour agir sur la Pierre; c'est sans doute la raison pour laquelle la Pierre des reins ne se dissout pas aussi facilement que celle de la vessie; car dans la vessie, les Pierres sont sans cesse entourées d'urine, si ce n'est lorsqu'on vient d'uriner, au lieu que l'urine ne fait que passer par les reins; à la vérité ce passage est constant, mais la quantité est fort inégale, puisqu'elle est plus grande quelque temps après qu'on a bû, & qu'elle diminuë peu à peu, & de plus en plus, jusqu'à ce qu'on boive de nouveau; ainsi il est probable que les Pierres des reins ne sont pas aussi long-temps entourées d'urine que celles de la vessie; d'ailleurs comme les malades de Mademoiselle *Stephens* ne boivent que peu de liquide, l'urine doit être plus impregnée de sels lexiviels. De-là on peut raisonnablement conclure qu'il y a dans chaque once d'urine de ceux qui prennent par jour deux onces deux dragmes de savon, les sels alcalis de beaucoup plus que de 23 gouttes de lessive de savon, qui nous ont paru

dans les Expériences précedentes, ſuffire, pour mettre l'urine en état de diſſoudre certaines Pierres, ſans même qu'il fût beſoin du concours de la poudre, qui a cependant une vertu diſſolvante conſidérable ; ſur-tout ſi l'on fait attention que dans le n°. 38. une auſſi petite quantité que trois goutes de leſſive de ſavon ſur une once d'urine, a non ſeulement été en état de lui faire perdre ſa diſpoſition à engendrer la Pierre, mais encore l'a miſe en état de commencer la diſſolution.

44. Soit que nous ſuppoſions que les ſels alkalis étant dans l'urine, ſont totalement ſéparés de l'huile dans laquelle ils étoient enveloppés dans la compoſition du ſavon, ſoit que nous ne les ſuppoſions ſeulement ſéparés qu'en partie ; cependant dans l'un & l'autre cas, ils ſuffiſent pour donner à l'urine la vertu diſſolvante : car les Remédes de Mademoiſelle *Stephens* avec les coquilles d'œufs, le ſavon ſans les coquilles d'œufs, & la chaux de coquilles d'œufs ſeule, ont diſſout les morceaux de la Pierre A. auſſi-bien que les leſſives de ſavon. (N°. 49, 50, 54.)

45. Il eſt bien certain que l'urine de ceux qui prennent les Remédes, eſt puiſſamment impregnée du ſel alkali des leſſives de ſavon, puiſqu'elle fermente avec les eſprits acides, ce que l'urine ordinaire ne fait point, & puiſque l'urine du Docteur *Hartley* a été en état de diſſoudre pluſieurs Pierres. M. *Geoffroy* (*a*) en analyſant chimiquement les urines de ceux qui prennent les Remédes, y a trouvé une quantité conſidérable de ſel fixe, comme dans les leſſives de ſavon, & y ayant verſé de l'huile de vitriol, il a fait une eſpece de ſel neutre, nommé *Sel de Glauber*, comme quand on en verſe ſur la leſſive de ſavon; preuve certaine que le ſel alkali lexiviel des leſſives de ſavon, paſſe abondamment par le ſang dans l'urine de ceux qui prennent les Remédes pendant quelque temps.

45. La douleur aiguë dont ſe plaignent ceux qui prennent les Remédes, eſt une nouvelle preuve de la grande quantité de ſels alkalis, dont l'urine eſt impregnée; cette douleur diminuë inſenſiblement après qu'on a uſé des

(*a*) Mémoire cité ci-deſſus.

Remédes

Remédes pendant quelque temps ; ceux qui nétoyent leurs dents avec du ſavon liquide, obſervent la même choſe : dans le commencement, leurs gencives ſont un peu agacées ; mais au bout de quelque temps, ils ne s'en apperçoivent plus. Les Blanchiſſeuſes qui nétoyent le linge, ſentent la même choſe d'abord a leurs mains, & enſuite elles s'y accoutument tout-à-fait, quoiqu'elles employent ſans diſcontinuer, de grandes quantités de fort ſavon pendant ſept ou huit mois de ſuite.

VII.

46. Puiſque la vertu diſſolvante des leſſives de ſavon n'eſt pas détruite en boüillant lorſqu'on en fait le ſavon avec une matiere auſſi onctueuſe que l'huile, il n'eſt pas étonnant qu'étant mêlée dans le ſang fluide, bien moins onctueux, elle ne perde pas ſa vertu. Si le ſang étoit une liqueur acide, il ne tarderoit pas à détruire cette vertu diſſolvante ; mais on ſçait que le ſang d'une perſonne en ſanté, a plus de diſpoſition à s'alkaliſer, qu'à être acide.

47. On peut penſer que les Expériences qui apprennent quelle doit être la proportion des leſſives de ſavon avec l'urine pour en faire un diſſolvant, pourroient ne donner qu'une foible eſperance que nous avons un diſſolvant pour la Pierre, parce qu'on peut objecter avec raiſon, que, quoique l'urine acquiere la vertu diſſolvante en y verſant un peu de leſſive de ſavon; cependant ces leſſives étant priſes dans l'eſtomaç, peuvent y recevoir un grand changement, & même perdre toute leur efficacité en paſſant par differentes digeſtions, & ſe mêlant avec le ſang & les humeurs du corps; mais quand au réſultat de ces expériences, on joindra le ſuccès qu'ont eu les Remédes en rendant l'urine de ceux qui les prennent, capable de diſſoudre, ſoit dans la veſſie, ſoit hors de la veſſie: le concours de ces bons effets découverts par des routes différentes, doit porter l'évidence juſqu'à la démonſtration.

48. Si nous n'avions pas eu d'expériences favorables, nous n'aurions pas pû conclure de ce que le ſavon & la chaux diſſolvent la Pierre hors

du corps, qu'elles peuvent les dissoudre étant pris intérieurement ; car on sçait qu'il y a des eaux ordinaires qui dissolvent la plûpart des Pierres hors du corps, & qui ne les dissolvent pas cependant quand on en boit, puisqu'il y a plusieurs exemples de personnes qui ont la Pierre dans les reins & dans la vessie, sans cependant prendre d'autre liqueur que de l'eau pure.

VIII.

49. Un morceau de la Prerre *A*, du poids de $10+\frac{1}{2}$ grains a été dissoute dans une décoction de savon d'Alicante mêlée avec des coquilles d'œufs calcinées, après avoir été quinze jours dans une chaleur de digestion, elle s'étoit toute convertie en une boüillie blanche & molle, excepté un petit noyau qui étoit pourri.

50. Un autre morceau du poids de huit grains fut en même-tems dissout dans une décoction de savon d'Alicante, sans chaux de coquilles d'œufs.

51. Ayant ainsi trouvé que le sa-

von dissolvoit la Pierre, je fus curieux de sçavoir quelle quantité il en faudroit pour donner à l'urine la vertu dissolvante, mais je fus bientôt arrêté dans ma recherche; car le savon ne pût pas se dissoudre dans l'urine, soit qu'on le mit dans une chaleur de digestion, soit qu'on le fit boüillir deux heures & demie : la Pierre cependant après une si longue ébullition devint toute rongée, mais elle ne le fut pas plus qu'un morceau qui avoit boüilli dans l'urine seulement; ainsi, puisque le savon ne se dissout pas bien dans l'urine, nous pouvons conclure avec raison, que les lessives de savon qui se sont intimement mêlées avec l'urine dans la vessie, sont considérablement dépoüillées de la partie huileuse du savon.

52. J'ai mis un morceau de la Pierre *A* dans du savon liquide, & quoiqu'elle y fût restée plusieurs jours de suite dans une chaleur de digestion, il n'eut cependant aucun effet sensible sur la Pierre.

53. J'ai mis aussi un morceau de la même Pierre *A* dans de l'eau &

des coquilles d'œufs calcinées & éteintes, suivant la recette de Mademoiselle *Stéphens*; je l'ai laissé quarante jours à une chaleur de digestion, & cela n'a pas eu d'effet sur la Pierre.

54. De l'eau de chaux faite avec des coquilles d'œufs calcinées, dans la proportion d'une partie de chaux sur douze d'eau décantée, & clarifiée suivant la formule du Dispensaire de *Londres*, a été en état au bout de cinq jours de dissoudre fort sensiblement un morceau de la Pierre *A*. J'ai observé la même chose, en répétant l'expérience avec de l'eau de chaux de pareilles coquilles d'œufs calcinées, & réduites en une poudre faite par Mademoiselle *Stéphens* même, & qui étoit d'une force moyenne. Nous avons vû que la chaux pulvérisée empêche la dissolution de la Pierre lorsqu'elle la recouvre, ainsi que l'a observé le Docteur *Hartley*, cependant un autre morceau de la même Pierre a été en trois jours de tems totalement pourrie & dissoute, ayant été mise dans l'eau, dans laquelle on avoit jetté de la chaux de

coquilles d'œufs, qu'on venoit de retirer du feu d'un Forgeron, où elle avoit été exposée pendant une heure & demie; quoique la Pierre fût couverte de chaux, elle fut bien-tôt dissoute. J'ai trouvé aussi que de l'eau de chaux faite avec cette chaux nouvelle, dissout beaucoup mieux qu'une chaux qu'on a laissé éteindre pendant deux mois, suivant la recette de Mademoiselle *Stéphens*.

55. Quand j'ai répété la même expérience avec des eaux de chaux, faites avec de la craye commune, les morceaux de la Pierre *A* ont été dissouts & totalement pourris jusqu'au centre en six jours de tems; mais on n'en vit aucune impression sensible sur les morceaux de la Pierre dure *B*, pas même lorsqu'on employa de l'eau de chaux deux fois plus forte.

56. Nous voyons par-là que l'eau de chaux est un dissolvant très-puissant, excepté pour quelques Pierres meurales. Nous voyons aussi que plus la chaux est nouvelle, plus elle a de vertu, ainsi que je l'ai trouvé par ces expériences.

57. Mais il a été remarqué que

l'eau de chaux faite avec la chaux apportée à *Londres*, n'eſt pas à beaucoup près ſi forte que l'eau de chaux qui eſt faite en d'autres endroits ; je ſuis porté à croire que la chaux faite de coquilles d'œufs ou de coquilles de limaçons, qui ſont des ſubſtances animales, ſont plus pures & plus homogénes, que la chaux faite de craye ou d'autres pierres.

58. Je ſçais qu'on preſcrit intérieurement l'eau de chaux en doſes conſidérables ; puiſqu'on en peut prendre ſans riſque en ſi grande quantité, il eſt probable qu'un ſi puiſſant diſſolvant pourroit avoir un effet conſidérable ſur quelques Pierres dans la veſſie, car il eſt très-poſſible que la chaux étenduë dans l'eau de chaux retiendroit encore de ſa vertu, étant arrivée dans la veſſie, puiſque la chaux de la leſſive de ſavon le fait bien.

59. On pourra faire de l'eau de chaux plus ou moins forte, & la prendre en plus ou moins grande quantité, ſoit avec du ſavon, ſoit ſans ſavon, ſuivant que l'expérience montrera ce qui eſt le mieux. Il eſt probable qu'il faudra moins de ſavon,

lorsqu'il aura un aussi puissant véhicule que l'eau de chaux, & par-là on diminuera le désagrément du Remède ; j'ai trouvé qu'en faisant boüillir l'eau de chaux pendant un tems suffisant pour y faire une décoction de savon, on ne détruisoit point sa vertu dissolvante.

60. Comme le savon est déterssif & laxatif, & qu'au contraire l'eau de chaux est dessicative & astringente, on peut les combiner de maniere, que ces deux qualités se compensent l'une l'autre, & cela sans diminuer ou affoiblir le moins du monde leur vertu dissolvante, qui doit être très-puissante dans l'une & l'autre.

61. Les anciens Chimistes ont trouvé que la chaux vive dissolvoit la Pierre, & ils en ont fait plusieurs préparations ; mais ils n'ont pas pû réussir à dissoudre la Pierre dans la vessie, faute de sçavoir y en porter une suffisante quantité sans que le malade courut aucun risque, ce que Mademoiselle *Stéphens* a eu le bonheur de rencontrer.

62. *Nicaise Lefevre*, Apoticaire ordinaire du Roy Charles second, dans

dans son Traité de Chimie, Tome II. page 116. dit, en parlant des vertus de l'eau de chaux » que ceux » qui s'en serviront pour Reméde, » s'étonneront de ce que la nature a » caché de si grands mistéres dans » une matiere aussi vile & aussi mé» prisable en apparence que la chaux; » ce qui a fait dire à *Paracelse*, pour » marquer son admiration, que tel » pousse avec le pied une pierre ou » un caillou, qui lui seroit peut» être plus utile qu'une Vache, s'il » connoissoit ce que Dieu & la natu» re y ont logé de mistérieux.

63. On sçavoit bien que les coquilles d'œufs simplement séchées & réduites en poudre, avoient été beaucoup employées pour la Pierre; mais je n'ai pas vû qu'on les eut fait calciner, au point d'en faire une chaux si active, avant Mademoiselle *Stéphens*.

IX.

64. Quoique les lessives de savon soient des dissolvans aussi puissants, cependant je n'ai pû découvrir aucune qualité dissolvante dans l'huile,

qui eſt l'autre ingrédient qui entre dans la compoſition du ſavon.

65. Ayant verſé dans trois phioles, qui contiennent chacune une demi-once d'huile de lin, 12. 25. & 50. gouttes de leſſive de ſavon ſéparément ; ſi l'on y mettoit immédiatement après des morceaux de Pierre, en peu de jours leur ſurface étoit diſſoute en une ſubſtance blanche, & paroiſſoit rongée. Comme l'huile & la leſſive de ſavon n'étoient pas intimement incorporées dans cette expérience, la leſſive de ſavon ſe ſaiſit de la Pierre & agit deſſus ; mais, ſi ayant mêlés l'huile & la leſſive de ſavon, on les tenoit à une chaleur de digeſtion pendant 24. heures, avant que d'y mettre la Pierre ; la leſſive de ſavon étant pour lors plus parfaitement incorporée avec l'huile, le mêlange, même à la proportion de 300. ou 400. gouttes de leſſive de ſavon dans une demi once d'huile, n'avoit qu'une vertu diſſolvante très-foible ; cependant l'huile n'en eſt pas moins un véhicule convenable pour charier la leſſive de ſavon dans les conduits urinaires. Je ſcais que 700. gouttes de

leſſive de ſavon ont été données en un jour dans une émulſion faite avec de bonne huile commune & de l'eau légére, & cela avec quelque ſuccès.

66. M. *Geoffroy* dit que l'on peut faire un ſavon liquide avec trois dragmes de ſel de ſoude & une once, quatre gros, & 45½ grains d'huile d'olives, qui n'eſt pas ſi déſagréable à prendre que du ſavon d'Alicante. Comme ce ſel n'auroit pas la vertu que la chaux donne au ſel de ſoude ou potaſſe dans la leſſive de ſavon, il eſt à craindre qu'il n'eut aucune vertu; mais ſi au lieu de ſel de ſoude, on mêloit du ſel ſec de leſſive de ſavon, ſi-tôt après avoir été évaporé, avec la quantité d'huile ci-deſſus, il eſt probable que ce ſavon ſeroit en état de diſſoudre; & dans ce cas ſi on le trouvoit moins déſagréable que le ſavon d'Alicante, on le préféreroit; mais je crois qu'il ne ſeroit pas moins dégoutant.

67. Quelque forme nouvelle que l'on imagine pour perfectionner le Reméde, il faudra toujours ſoigneuſement examiner dans quelle proportion il pourra donner à de l'urine

renduë, la vertu de dissoudre, & voir, lorsqu'il sera pris intérieurement, s'il rend l'urine de ceux qui en font usage, propre à fermenter avec les esprits acides, si cette urine dissout & absorbe les incrustations qui sont aux parois des pots de chambre, & si elle dissout les Pierres que l'on y met, ainsi que le Docteur *Hartley* l'a observé; car tout Reméde qui rendra l'urine de ceux qui en prendont dissolvante hors de la vessie, la rendra de même dissolvante dans la vessie. C'est la force de cette preuve qui m'a donné d'abord bonne opinion de l'efficacité des Remédes, dans une maladie que je regardois comme incurable.

68. Tout le monde sçait que la plupart des eaux ordinaires dissolvent certaines Pierres; cependant j'ai laissé un morceau de la Pierre *A* deux mois & demi à une chaleur de digestion dans de l'eau de pluye, & il n'y a pas paru la moindre impression. Preuve que la Pierre dont je me suis servi pour faire la plus grande partie de ces expériences n'étoit point des plus tendres.

69. En concluant que l'efficacité

des Remédes consiſte principalement dans la leſſive de ſavon & la chaux de coquilles d'œufs, je n'ai pas prétendu examiner les ſémences de carottes brûlées & autres ingrédiens peu utiles. Le creſſon ſauvage eſt un bon déterſif, mais il ne paroît gueres avoir de vertu diſſolvante.

70. Je ſerois bien heureux ſi ces recherches pouvoient être de quelque utilité. Je ne doute point que cette matiere ne ſoit perfectionnée par les Médecins, qui ſont plus à portée de trouver des moyens de donner avec ſûreté des Remédes, qui ont par eux-mêmes une qualité très-cauſtique. Je n'ai fait ici que le rolle d'un Naturaliſte qui étoit excité par la grande importance du ſujet, à chercher l'utilité de ceux que Dieu a bien voulu conſerver, en faiſant découvrir des moyens de les délivrer d'une des plus crueiles & des plus triſtes maladies, & dont la cure a toujours été ſi peu eſperée, que le plus grand nombre ne peut pas encore ſe perſuader qu'il y ait un Reméde pour le guerir, malgré les preuves de ſon efficacité en pluſieurs occaſions.

PLUSIEURS PIECES INTERESSANTES SUR LE MÊME SUJET.

EXTRAIT

D'UN Mémoire de M. MORAND, sur les Remédes de Mademoiselle STEPHENS, lû à la Scéance publique de l'Academie Royale des Sciences, le 13. Novembre 1740.*

UN don considérable, fait par le Parlement d'Angleterre à Mademoiselle *Stéphens*, pour avoir publié ses Remédes pour la Pierre, & sur le témoignage avantageux des Commissaires, chargés d'en examiner les

* On a crû que cet Extrait trouveroit ici sa place, d'autant mieux qu'il a été donné dans le Mercure de Février 1741, plein de fautes d'impression.

effets, devoit néceſſairement exciter l'attention des gens de l'Art. L'Académie toujours occupée de ce qui a rapport au bien de la Société, ayant chargé M. *Morand* de faire des expériences de ces remédes, il les a commencé il y a quinze mois, & il en donne le réſultat dans ſon Mémoire qui contient 1°. un Précis de ce qu'il a obſervé dans quarante perſonnes qui ont uſé des remédes de Mademoiſelle *Stephens*. 2°. Différentes expériences faites ſur des Pierres de la veſſie, pour expliquer la maniere dont ces remédes operent. 3°. Les conſéquences qu'on en peut tirer.

M. *Morand* a diviſé les malades en quatre claſſes, & en a donné à l'Académie une Liſte détaillée. En général, les remédes ont paru faire du bien à ceux qui ſe plaignoient d'embaras dans les reins, & même de coliques néfretiques; ils ont augmenté les maux de ceux qui rendoient des urines purulentes; ils ſoulagent ordinairemnt les graveleux, ils font peu d'effet aux enfans, ils ont plus de priſe ſur les adultes, & les vieillards ſur-tout en ſentent plus efficacement l'énergie. La

boiſſon ſavoneuſe, & les poudres dans le vin blanc que l'on prend de ſuite, ont cauſé quelques accidens légers, qui ont paru l'effet ou de leur âcreté au goſier, ou du dégoût qu'ils cauſoient. Ils ont augmenté les douleurs à pluſieurs malades pendant les premiers jours; il y en a d'autres à qui ils ont rendu aſſez promptement la faculté de retenir leur urine. Enfin ces remedes ont operé diverſement; ils ont fait rendre avec l'urine tantôt des glaires & un ſédiment blanc, tantôt ce ſédiment ſeul, de petites lames talqueuſes, des écailles pierreuſes, convexes d'un côté, & concaves de l'autre, des fragmens de pierre, de petites pierres entieres. Ils n'ont dérangé en perſonne aucune des principales fonctions naturelles; peu de malades s'en ſont dégoutés, quelques-uns en ont pris pendant près d'un an de ſuite.

Quant à leur opération, les remédes ſemblent réünir les deux proprietés de Lithontriptique & de diſſolvant. Les expériences auſquelles on les a ſoumis, en montrent la vertu diſſolvante; & ces expériences ont

été faites en Angleterre & en France, par des personnes habiles : en voici une de M. *Morand*.

Il a scié en quatre une pierre de vessie, fort lisse & très-solide; après avoir pesé chaque morceau, il les a mis dans des poudriers de verre; sçavoir un morceau dans l'urine d'un homme qui prenoit actuellement la boisson & les poudres; un morceau dans l'urine d'un homme parfaitement sain; un morceau dans la boisson savoneuse; un morceau dans la dissolution simple de savon, en égale quantité à celle de la boule savoneuse. Il les a mis & laissé en digestion pendant un mois, à la chaleur d'un feu de lampe, à peu près égale à celle de l'urine naturelle dans la vessie. Au bout du mois il a fait sécher les quatre morceaux sur le même sable pendant trois jours, & les ayant pésés ensuite, il s'est trouvé que le morceau dans l'urine empreinte de la qualité des remédes, avoit perdu trois grains sur 127. que celui dans l'urine d'un homme parfaitement sain, avoit acquis un grain de plus à ajoûter à 119. que celui dans la boisson savoneuse étoit

diminué de près d'un tiers ; & que celui dans l'eau de savon avoit perdu huit grains sur 68.

Il est bien difficile de se refuser aux conséquences naturelles que présentent ces expériences. On y voit la preuve que des pierres environnées de l'urine ordinaire, y reçoivent des accroissemens par la jonction de certaines parties de l'urine à la pierre ; on y voit la pierre environnée de l'urine qui est impregnée des rémedes, devenir plus pénétrable à la liqueur environnante, & un peu diminuée de poids. On est obligé d'attribuer cette diminution aux remédes, puisque la pierre environnée de la liqueur savoneuse, y a perdu près d'un tiers de son poids ; il paroît enfin que ce n'est pas au savon seul que cet effet appartient, puisque le morceau dans l'eau de savon, n'a perdu que huit grains sur 68. On ne peut donc pas esperer de rendre la boisson aussi efficace, en ne la composant qu'avec le savon d'Alicante tout seul ; peut-être pourroit-on essayer avec circonspection, d'injecter dans la vessie la liqueur savoneuse, mitigée d'abord avec beaucoup d'eau.

Après avoir établi dans la liqueur savoneuse une vertu dissolvante, M. *Morand* en explique l'opération par les principes avoüés des Physiciens, & déduits de l'action des sels alkalis sur les matieres grasses, qui lient les parties tartareuses de toute concrétion animale; il compte aussi pour beaucoup l'effet de quelques parties de chaux contenuës dans le savon, & prétend que les poudres de limaçons & de coquilles d'œufs calcinées, que plusieurs personnes regardent comme inutiles, donnent une vraye chaux âcre à la langue, & très-propre à révivifier celle du savon.

Ensuite il résout trois questions importantes. 1°. Quelle preuve a-t-on que les remedes arrivent aux urines? M. *Morand* le démontre par la simple observation, & par l'Analyse Chimique que M. *Geoffroy* a faite des urines. 2°. S'ils y vont, comment ne font-ils point de mal dans le sang qui les y porte? Vraisemblablement, dit M. *Morand*, il est réservé à l'urine seule de développer les principes dissolvans de la liqueur, & les remédes qui ne rendent l'urine alkaline que par

leur séjour avec l'urine même, ne séjournent pas assez dans le sang pour y nuire. 3°. Etant arrivé à la vessie, comment ne la blessent-ils point? On fait en général, suivant le calcul de *Keil*, deux livres six onces d'urine par jour, il y a de quoi émousser trois gros de sel de soude, & trois gros de poudre qu'on prend par jour; de plus, le savon porte avec son huile le correctif du sel de soude.

Entre les exemples qui confirment la vertu dissolvante des remédes, l'observation de M. *Carteret* Maître des Postes d'Angleterre, est bien remarquable. Il avoit cessé les remédes avant que d'être parfaitement guéri, il mourut, & on trouva dans sa vessie deux pierres, dont chacune en contenoit une autre, à la façon des pierres d'aigle. L'intérieure étoit usée, & comme vermoulue par l'effet des remédes; l'extérieure plus dure étoit produite par l'assemblage des matieres homogénes à la pierre, depuis qu'il avoit cessé les remédes. *

* Ces pierres se voyent dans la planche gravée, & l'observation est à la page 179 du premier volume.

Mais ces remédes guériront-ils tout le monde de la pierre ? Leur ſeroit-il donné de faire craindre aux Lithotomiſtes que leurs talens devinſſent inutiles ? M. *Morand* reconnoiſſant avec les Anglois, que les remédes n'agiſſent point ſur les enfans (on n'en ſçait point trop la raiſon) voilà d'abord un grand domaine conſervé aux Lithotomiſtes ; & le partage du reſte, dit M. *Morand*, ne ſera encore que trop en leur faveur. En effet, pluſieurs circonſtances détermineront une partie des adultes à l'opération ; ceux qui auront des urines purulentes, ne pourront continuer les remédes ; ceux qui auront des pierres meurales, n'en tireront point de fruit. M. *Morand* regarde ces pierres, ſur-tout celles qui ſont de couleur de mâche-fer, comme un compoſé particulier d'urine & de ſang, duquel réſulte une concrétion beaucoup plus dure que celles des pierres blanches.

Mais comme on ne connoît exactement la conſiſtance de la pierre que lors de ſon extraction, il eſt ſimple d'éprouver des remédes qui n'ont point d'inconvénient, & qui peuvent exempter

exempter d'une opération, toujours formidable, quelque perfection qu'on y ait ajoûté. N'y eût il qu'un très-petit nombre de malades guéris par les remédes, il faut eſperer de guérir.

Cette eſperance d'ailleurs eſt fondée ſur des exemples. De onze adultes ſondés par M. *Morand*, ou par des Chirurgiens connus, quatre ſont fort ſoulagés, & quatre ſe comptent abſolument guéris. On demandera ſans doute, ſi ces malades ont été ſondés depuis qu'ils ont quitté les remédes; il y en a huit dans ce cas en Angleterre, en qui on n'a point trouvé de pierre; M. *Morand* n'en a point à citer en France, parce que les malades ont refuſé conſtamment de ſe ſoumettre à cette épreuve, qui ſuivant les diſpoſitions qu'on apporte à l'examen de la ſonde, eſt inſuffiſante, ou ſuperfluë; inſuffiſante, parce qu'il peut arriver que la ſonde ne rencontre point la pierre, quoiqu'elle y ſoit encore; ſuperfluë, parce que ſi le malade ceſſe d'avoir les accidens de la pierre, ſon objet eſt abſolument rempli. Un de ceux à qui M. *Morand* a donné le reméde, diſoit

qu'il s'étoit laissé sonder pour lui, avant que de commencer les remédes; mais que se croyant guéri, il ne jugeoit pas à propos de se laisser sonder pour le Public.

Il n'y aura donc jamais qu'une preuve positive, la recherche de la pierre dans la vessie après la mort.

Enfin, M. *Morand* après avoir donné des observations utiles sur l'usage de ces remédes en divers cas, & annoncé les corrections que M. *Geoffroy* a faites à la formule venuë d'Angleterre, ne fait pas difficulté de conclure, en déclarant que, si le Certificat des Commissaires nommés par le Parlement d'Angleterre, lui eût été présenté, il auroit volontiers souscrit avec M. le Docteur *Pellet*, Président du College des Médecins de Londres, que les remédes de Mademoiselle *Stephens* sont souvent utiles & efficaces pour la cure de la pierre dans la vessie.

OBSERVATIONS
DE M. GEOFFROY.

Sur la meilleure maniere de faire uſage du Remede Anglois pour la Pierre.

ON délayera dans deux ou trois cuillerées de bon vin, blanc ou rouge, une priſe de la poudre du poids de 24 grains.

On tiendra dans de l'eau chaude un gobelet dans lequel on aura mis un demi-ſeptier de la tiſane, qui eſt la quatriéme partie de la pinte meſure de Paris. Ces deux boiſſons étant préparées, il faudra d'abord avaller la poudre & le vin qu'on aura bien broüillé avec une cuillere; & immédiatement par-deſſus, le demi-ſeptier de tiſane. Comme ces deux boiſſons tiennent un peu à la gorge, il eſt bon

de se gargariser la bouche avec de l'eau, & même d'en avaller quelques gorgées pour faire passer le dégoût. Le malade prendra la premiere prise de ce remède à jeun dans son lit : il peut dormir après, ou se lever ; cela est indifférent. Deux heures après cette prise, le malade déjeûnera d'une petite croute de pain & d'un verre d'eau & de vin, ou d'eau pure, s'il n'est pas dans l'usage de boire du vin.

L'heure du dîner étant venuë, le malade mangera du potage fait sans herbes ; on peut y mettre seulement quelques racines, comme panais, carottes, oignons, porreaux & laituës dans la saison ; il n'y faut point de poivre ni d'épices, & très peu, ou point de sel. Il s'abstiendra de toutes sortes de ragoûts & ne mangera que des viandes blanches, roties, ou boüillies, afin d'éviter tout assaisonnement de sel & de poivre.

La boisson à midi & le soir sera du vin blanc ou du vin rouge leger, ou de l'eau pure, si le malade n'est pas dans l'usage de boire du vin ; trois ou quatre coups suffisent à chaque repas, parce qu'il ne faut pas noyer l'estomac de boisson.

Le malade aura attention de ne point manger maigre : il ne mangera point de salade, laitage, fromage, patisserie, fruits crus, viandes salées, &c. S'il est alteré entre ses repas, il pourra boire de l'eau à petits coups, ou de l'eau & du vin.

Quatre heures après le dîner, le malade prendra la seconde prise du reméde ; sçavoir les 24. grains de poudre délavée dans la même quantité de vin qu'à la premiere prise, & & par-dessus, la portion de tisane dégourdie de même qu'au matin. Le malade pourra souper trois heures après cette seconde prise, & son souper sera plus frugal que n'aura été le dîner.

La troisiéme prise de poudre & de tisane se prendront trois heures après le souper, de la même maniere que les précedentes, en se mettant au lit.

Quand même le reméde ne produiroit pas d'effet sensible, il faut le continuer avec constance, parce que son action est lente. Cependant l'on a vû quelquefois un soulagement assez prompt dans quelques malades, qui ont rendu dès les premiers jours, ou des glaires, ou des matieres de nature

pierreuſe : Il eſt à obſerver qu'après un ſoulagement notable, quelques malades ont eu des douleurs aſſez vives ; mais ce n'a jamais été qu'à l'occaſion de matieres pierreuſes qu'ils ont rendus, après quoi ils ſe ſont trouvés ſoulagés.

L'on obſervera pendant l'uſage de ce reméde, ſi les malades ont du dévoyement, ou le ventre reſſerré ; on remédiera à ces deux inconvéniens, ſçavoir au dévoyement, en donnant au malade le ſoir après la derniere priſe, une petite doſe de *Diaſcordium*, du poids de 15, 18. à 24. grains ; & à la pareſſe du ventre, en lui faiſant prendre le ſoir, ou le matin à jeun, un gros ou deux de caſſe cuite, ou de quelque electuaire purgatif doux. Mais ſi le dévoyement devenoit opiniâtre, il faudroit alors ſuſpendre le reméde pour quelque jours, après quoi on le reprendroit.

Par les obſervations qu'on a faites à Paris depuis l'uſage de ce reméde, on a trouvé que ſouvent le ventre ne devenoit trop pareſſeux, que par la quantité de poudre qu'un malade prend chaque jour ; ce qui a obligé de n'en

donner à quelques malades que 24. grains seulement dans la journée, même de la supprimer totalement, & de s'en tenir simplement à la tisane, ce qui a mieux réüssi. On ne doit donc avoir recours à la poudre que lorsque la tisane donne trop de liberté de ventre, & alors une prise ou deux de 24. grains par jour suffiront.

Si pendant l'usage de la boisson, & indépendamment de l'usage de la casse, le ventre devenoit trop resserré, il est bon de suspendre la boisson pendant quelques jours, & de purger le malade avec la casse & la manne; ce sont les purgatifs les plus doux, & qui ont toujours les mieux réüssi, après quoi on reprend la tisane.

Il est prouvé par l'usage que des malades ont fait de ce remède pendant des années entieres, qu'il n'est pas capable d'alterer la santé; des personnes qui étoient sujettes à des accès de goutte, n'en ont point ressenti tant qu'elles ont fait usage de cette boisson: on a même vû des glandes se resoudre pendant l'usage de ce remède.

Sur la maniere de préparer la tiſane ſavoneuſe.

On prend une grande caffetiere de fer blanc, qui tienne quatre pintes ou environ meſure de Paris, on y met deux pintes d'eau, on la poſe ſur un feu de charbon, comme pour faire du caffé, on y jette trois gros de racine de bardane coupée par roüelle, ſéchée & groſſierement concaſſée; lorſque l'eau commence à frémir légerement, on coupera une des boules par lames minces, qu'on mettra dans cette caffetiere. On aura préparé deux gros de fleurs ſéches de camomille, une once de feüilles vertes de fenoüil, autant de feüilles vertes de perſil; ces deux plantes ſeront hachées enſemble bien menu, & mêlées aux fleurs de camomille. Lorſque la liqueur aura boüilli quelques bouillons, on y jettera le mêlange des plantes, & on remuëra le tout avec une ſpatule de bois, afin de bien diviſer la boule de ſavon dans la liqueur, parce qu'elle fait la baſe de ce remède; il faut avoir ſoin de rabattre dans cette

cette liqueur, la partie des plantes que le boüillon laiſſe aux paroirs du vaiſſeau.

La tiſane ſera faite lorſqu'il ne reſtera plus dans la caffetiere que trois chopines de liqueur ; alors on coulera le tout à travers un linge fin, ou une étamine bien nette qui ne ſervira qu'à cet uſage ; il n'eſt pas néceſſaire d'exprimer fortement le marc, il ſuffit d'en tirer toute la liqueur qu'il contient ; & lorſqu'elle ſera preſque refroidie, il faudra la ſurvuider dans un autre vaſe de terre verniſſé, pour la ſéparer de ſon ſédiment noir & trop épais.

On partagera enfin ces trois chopines de boiſſon en ſix doſes égales pour être priſes en deux jours.

Cette boiſſon en Eté doit être gardée au frais, & en hyver dans un lieu temperé.

Si l'on trouve que cette tiſane ſoit trop piquante, on pourra ajoûter à chaque doſe, une petite cuillerée de beau miel blanc.

Nota. On trouvera que j'employe la racine de bardane à la place des feüilles ; mais ce changement ne porte

aucun préjudice à la tisane : il sera au contraire, plus commode pour les malades qui feront eux-mêmes leur tisane.

Dans le temps des grandes gelées, lorsqu'il ne sera pas possible d'avoir les feüilles des plantes, il faudra prendre les racines de fenoüil & de persil aux mêmes poids de leurs plantes, ou au défaut de la racine de persil, joindre à la racine de fenoüil une once de feüilles de Sellery ; c'est une plante qui se cultive dans les jardins potagers, & qu'on a commodément en Hiver. Quelques malades à la place de la racine de fenoüil, employent sa graine au poids de deux gros.

Dans le cas où le malade seroit depuis long-temps soulagé, & auroit quitté l'usage du remède, il sera plus prudent, pour prévenir de nouveaux accidens, de reprendre le remède pendant huit jours tous les mois, au moins pendant quelque temps.

Sur la maniere d'employer les pilules contre la Gravelle & Colique néfrétique.

Le malade prendra 18. pilules par

jour, ſçavoir ſix le matin à jeun, & par-deſſus, une taſſée bien chaude d'infuſion de racine de chiendent, ou de feüilles de parietaire, ou de quelques autres plantes, ou de fleurs adouciſſantes, dans laquelle on peut mettre un petit morceau de ſucre. Cette boiſſon chaude facilitera la diſſolution des pilules dans l'eſtomac. Une heure & demie après cette priſe, le malade pourra manger un petit morceau de pain, & boire un verre d'eau & de vin, ou de l'eau pure, s'il n'eſt pas dans l'uſage de boire du vin.

Trois heures au moins, ou quatre heures après le dîner, le malade prendra la ſeconde priſe de ſix pilules, & par-deſſus, la taſſée d'infuſion chaude de racine de chiendent, ou de feüilles de pariétaire.

La troiſiéme priſe auſſi de ſix pilules, ſe prendra trois heures après un léger ſouper, de la même maniere que les précédentes, en ſe mettant au lit, buvant par-deſſus une taſſée d'une des boiſſons ſuſdites.

Dans les cas violens de colique néfrétique, le malade prendra jour & nuit, de trois heures en trois heures,

ou de quatre en quatre heures, cinq de ces pilules, & par-dessus chaque dose, une tassée bien chaude d'une des boissons décrites ci-dessus. On peut aussi dans ces mêmes accidens violens, avoir recours aux remédes généraux, c'est-à-dire, à la saignée, aux lavemens faits d'une décoction de graine de lin, ou de feüilles de parietaire, ajoûtant à chaque lavement un jaune d'œuf, dans lequel on aura délayé demi-once de térébenthine; aux bains, aux potions huileuses faites de quatre onces d'eau, ou d'infusion de feüilles de parietaire, une once d'huile d'amandes douces, ou d'olives la plus fine, & une once de syrop de limons; on peut ajoûter à cette potion six ou huit grains de nitre purifié.

Le régime à observer, est de ne point faire maigre, d'éviter les ragouts, le fromage, le laitage, la patisserie, les fruits crus, les viandes salées, comme petit lard, jambon, &c.

Si pendant l'usage de ce remède, les malades ont le ventre trop libre, ou resserré, il leur sera facile de re-

médier à ces deux inconvéniens ; au dévoyement, en prenant le soir après la derniere prise des pilules, une petite dose de Diascordium du poids de 15, 18, à 24. grains ; & à la paresse du ventre, en prenant le soir, ou le matin à jeun, un gros ou deux de casse cuite.

Nota. On observera qu'il faut faire quelquefois un usage long de ces pilules, avant d'avoir fait charier les sables qui embarassent les reins ou la vessie.

Si après l'usage de ce remède, on se trouve soulagé, il faut le cesser, en observant toujours un bon régime de vie.

Mais pour prévenir de nouveaux accidens de colique néfrétique, il sera prudent de prendre tous les mois pendant huit jours, 18. de ces pilules chaque jour.

Si après avoir cessé le remède pendant un temps assez considérable, on ressentoit de nouvelles irritations, surtout au changement de saisons, comme au Printemps & en Automne, il faudra avoir recours au régime adoucissant, aux boüillons au veau, ou au poulet, même à de l'eau de poulet

émulsionnée, & à une tisane legere de chiendent, ou de guimauve; on feroit même une ou deux saignées, suivant la nature de l'irritation, après quoi le malade se purgera avec la casse & la manne. On a souvent observé que ces seules précautions prises au Printemps & en Automne, prévenoient les irritations qui peuvent survenir aux malades attaqués de la pierre & de la gravelle, sans avoir recours à d'autres remédes.

EXTRAIT d'une Lettre de M. HALES *à M.* DE BREMOND, *le* 1. *Juillet.* 1740.

C'EST un ſujet bien digne de nos plus grandes recherches, que de tâcher de découvrir la nature de la Pierre, & de voir, s'il eſt poſſible, de trouver un Reméde qui puiſſe la prévenir, ou diſſoudre cette concrétion formidable; les Remédes de Mademoiſelle *Stéphens* me paroiſſent merveilleuſement appropriés pour produire ces deux effets.

J'ai intention de faire tout ce qui dépendra de moi dans une affaire ſi importante pour la ſanté des hommes; depuis quelques mois je me ſuis attaché à faire un grand nombre de recherches ſur l'efficacité des Remédes de Mademoiſelle *Stéphens*, pour diſſoudre la Pierre dans l'urine hors du corps; j'ai varié mes expériences de bien des façons, & j'ai trouvé que l'efficacité du Reméde conſiſtoit entiérement dans le ſel alkali de la *leſſi-*

ve de savon, lequel sel alkali avec de l'huile fait du savon ; car ces *lies ou lessives* de savon, en boüillant, ont dissouts une Pierre dans une demie heure, & à une chaleur de digestion elles l'ont dissoute en quatre heures ; mais si l'on enléve totalement par l'évaporation jusqu'à succité, par la filtration au travers du papier gris, la chaux avec laquelle on fait les lessives de savon, au bout de trois évaporations & filtrations, la lessive alkaline cessera de dissoudre la Pierre, de sorte que la vertu du Reméde de Mademoiselle *Stéphens* consiste dans l'énergie que les particules de feu de la chaux, donnent aux sels lixiviels de la potasse.

J'ai mis dans 27. phioles de deux onces un morceau d'une même Pierre très-grosse, après les avoir pesés chacune en particulier ; j'ai versé ensuite dans chaque phiole une once d'urine fraîche avec des gouttes de lessive, de savon, depuis le n°. 1. jusqu'au n°. 26. & dans le n°. 27. je n'ai point mis de lessive de savon ; toutes ces phioles furent placées dans un pot de fer à moitié rempli de sable, recou-

vert & suspendu à quelque distance du feu de la cuisine, mais non pas sur le feu ; la nuit je mettois une lampe dessous, & je le couvrois avec un vaisseau de bois, qui avoit une ouverture dans sa partie supérieure, pour donner de l'air à la lampe ; je fis de cette maniere une chaleur de digestion, non interrompuë, & d'une très-petite dépense.

Je renouvellois l'urine & la lessive de savon tous les matins, & au bout de quelques-tems les fragmens de Pierre sur lesquels on avoit versé une plus grande quantité de gouttes de lessive de savon, furent totalement dissouts & les autres à proportion ; le n°. 1. & le n°. 2. n'augmenterent ni ne diminuerent ; le fragment qui étoit dans l'urine seule augmenta de poids, & se recouvrit d'une espece d'écorce saline.

Ces expériences paroissent bien prouver qu'une quantité considérable de sel alkali de la lessive de savon, est portée jusques dans la vessie, & que là elle développe sa vertu dissolvante.

Un fragment de la même Pierre

mis dans une dissolution de savon d'Alicante dans l'eau, a été dissoute à une chaleur de digestion.

l'Huile dont on fait le savon ne dissout point la Pierre ; j'ai dissout un fragment de Pierre avec de la chaux vive & avec de l'eau ; & il est probable que des coquilles d'œufs calcinées nouvellement, auroient fait la même chose, mais c'est un caustique trop violent pour qu'on puisse l'hasarder intérieurement.

Voilà, M. un détail abrégé de ce que j'ai fait sur le Reméde de Madefelle *Stephens* ; aussi-tôt que j'aurai fini quelques expériences que j'ay envie de faire, je donnerai un petit ouvrage qui sera en état de paroître l'hyver prochain.

EXTRAIT d'une Lettre écrite à M. HARTLEY *par M.* GEOFROY.

IL réſulte toujours, Monſieur, de toutes les obſervations faites en Angleterre, ou à Paris ; que le bon effet du Reméde de la Demoiſelle *Stéphens*, pour guérir la Gravelle & la Pierre, doit être attribué principalement à l'uſage du ſavon, pourvû qu'il ſoit pris en quantité aſſez grande pour rendre la ſéroſité du ſang capable de s'inſinuer dans les Pierres, & diſſoudre ce qui en fait le *coagulum*, le reſte de ces ingrédiens ne ſervant qu'à déguiſer ou corriger l'action du ſavon.

Je ne traite pas mieux la poudre des Limaçons, & les coquilles d'œufs reduites en chaux, attendu, que quoique diurétiques elles m'ont parû ne devoir être employées que dans les cas où la ptiſanne deviendroit purgative ; c'eſt dans ces cas ſeulement que cette poudre doit être miſe en uſage,

afin de reſſerrer le ventre : & alors 24 grains ſuffiront pour la doſe qui ſe doit prendre avant chaque verre de ptiſanne. De plus, il m'a paru que la forte leſſive qui entre dans le ſavon, porte avec elle ſuffiſamment de ces parties terreuſes de la chaux pour paſſer dans le ſang, & opérer dans les urines l'action que l'on en attend.

La méthode de donner dans le lait, ou dans les émulſions, ou dans l'huile, comme je l'avois auſſi propoſé, la leſſive même du ſavon, m'a fait penſer depuis qu'un ſavon bien fait avec plus de précautions que l'on ne l'obſerve dans les Fabriques, cauſeroit peut-être aux malades moins de répugnance que le ſavon fait dans les Manufactures, qui ne s'y fabrique jamais avec aſſez de propreté pour être pris intérieurement ſans dégoût. Ainſi je me ſuis appliqué à trouver les moyens de faciliter ſa Fabrique, afin que tout particulier pût le préparer lui-même, & qu'il fût aſſûré qu'il n'y a employé que des matieres choiſies.

PREPARATION DU SAVON.

Je prends par exemple cinq livres de chaux vive, la mieux calcinée & la moins frappée de l'air, dix livres de vraye soude d'Alicante pulverisée & passée par un crible assez fin ; je partage la chaux & la soude en deux parties égales ; je mets d'abord la chaux cassée en morceaux de la grosseur d'un œuf en deux terrines de grais neuves, & je la couvre de la soude destinée pour chaque terrine. J'arrose ces matieres d'eau chaude, que je verse peu à peu pour donner le tems à la chaux de se reduire lentement en une espece de farine, ce qui arrive quand j'ai versé trois demi-septiers d'eau chaude dans chaque terrine. Alors j'ajoute peu à peu le reste de l'eau qui est nécessaire, en remuant le mêlange avec un bâton de bois blanc : quand il y a dans chaque terrine dix-huit à dix-neuf pintes d'eau, il y en a assez pour faire la dissolution des sels. On laisse les terrines en cette état pendant douze à quinze heures : on filtre cette lessive

à traversun papier gris, soutenu par une grosse toille, assujettie aux quatre angles d'un chassis à filtrer : lorsque toute la masse de la lessive & de la chaux est bien égoutée, je la fais mettre dans une marmitte de fer bien nette avec dix pintes d'eau, pour ce qu'on a retiré de chaque terrine, & je la fais boüillir une heure, puis je fais filtrer cette seconde lessive. On la remet dans une autre marmitte de fer bien nette, & à mesure qu'elle s'évapore, on remplit de la premiere lessive préparée sans ébulition. On continue d'évaporer jusqu'à ce que les vingt-huit pintes d'eau qui ont été employées à faire la lessive du mêlange, mis d'abord dans chacune des deux terrines, soient réduites à deux pintes & demi-septier, ou jusqu'à ce qu'il se forme dans la lessive une pellicule saline. Cette liqueur devient presque noire, parce qu'elle corrode le fer de la marmitte; mais ce n'est pas un inconvénient, puisque le fer ne sçauroit être nuisible. Dans cet état de concentration, si on en fait tomber une goutte sur un morceau de verre pendant qu'elle est

chaudè, elle se couvre fort vîte d'une pellicule fine & grasse, qui la fait paroître comme figée. C'est alors qu'il faut retirer la marmitte du feu; on laisse reposer la liqueur jusqu'à ce qu'elle ait assez perdu de chaleur, pour pouvoir être mise dans des bouteilles de verre sans les casser. On bouche ces bouteilles exactement, pour empêcher que les sels ne reprennent de l'air, une humidité, qui diminueroit le dégré de concentration qu'on a acquis par l'évaporation forcée. Pour conduire encore plus aisément ceux qui voudront travailler d'après ces procédés, & pour leur donner les termes de concentration que doit avoir cette lessive. Je choisis une phiole de verre à col étroit, je l'emplis d'eau pure jusqu'à une marque faite à ce col. Celle dont je me sers, étant remplie d'eau jusqu'à cette marque, en contient trois onces juste: je la vuide ensuite exactement, & à la place de l'eau pure, j'y mets de la lessive concentrée jusqu'à la même marque, puis je pese. Si le poids se trouve plus fort de huit gros $\frac{1}{2}$ à neuf gros, cette augmentation me marque

que la lessive n'est ni trop, ni trop peu concentrée.

Si l'on ne veut pas que le fer corrodé par la lessive entre dans la composition du savon, il n'y a qu'à évaporer les lessives dans une terrine de grais posées sur un bain-marie; mais cette évaporation étant plus longue, consommera beaucoup plus de charbon. On aura en se servant de terrines de grais une liqueur très-limpide. La lessive préparée dans le fer étant gardée quelque-tems, s'éclaircit en déposant un sédiment noir, qui est la partie du fer qu'elle a détaché de la marmitte en la concordant.

Pour faire du savon avec cette lessive forte, j'en pese une partie avec deux parties de la meilleure huile d'olives, ou d'amandes douces; je les mêle peu à peu dans une jatte de porcelaine, ou dans un vaisseau de verre, les agitant avec une spatule de bois blanc, jusqu'à ce que les deux liqueurs ayent pris la consistance de crême. Je tiens le vaisseau couvert dans un lieu sec, pour que l'humidité de l'air ne diminue pas la force de la lessive. Le mêlange prend corps de

jour

jour en jour en l'exposant au Soleil en Eté, ou dans une étuve en Hiver, & il devient savon parfait en sept ou huit jours, pourvû que la lessive ait été suffisamment concentrée. Quand le savon est fait, il n'a pas perdu toute l'humidité qu'il doit perdre ; ainsi, quoiqu'on pût l'employer en cet état, il est bon de le garder un mois ou deux. Au bout de ce tems, si je le décompose, je retrouve toujours en entier l'huile que j'ai employée, comme je vous l'ai marqué dans ma précedente Lettre. Ainsi par cette méthode un malade peut faire son savon lui-même, & être sûr de ce qui y est entré.

EXTRAIT

De plusieurs Lettres de M. HARTLEY *à M.* MORAND, *du 28. Juillet 1740. Vieux stile.*

DEpuis environ deux mois j'ai jetté deux morceaux de pierre si gros, que j'esperois vous donner une rélation de ma parfaite guérison. Un de ces morceaux étoit d'une forme cilindrique, un peu piramidale par un bout, de la longeur de $\frac{4}{5}$ d'un pouce, ayant près d'un pouce de circonférence, pesant 17 grains lorsqu'il étoit frais, & 12 étant sec. J'ai rendu aussi, depuis plus d'une semaine, des écailles pouries & des fragmens en grande quantité, & je suis actuellement plus en état de faire, sans souffrir, toutes sortes de mouvemens. Cependant je sens encore une pierre dans ma vessie, & je crois qu'il faut un plus long-temps pour en être délivré.

Du 13 Octobre 1740. Vieux ſtile.

Monſieur, pour répondre à votre Lettre du 12 du préſent N. S. je vous envoye l'Extrait d'un Mémoire imprimé, contenant les cas de quatre perſonnes ſondées, avant & après avoir pris les remédes; ce qui, avec ceux de Mrs *Cheshire* & *Holland*, mentionnés dans mon Recueil, & celui qui ſuit, font ſept en tout, de cette eſpece, qui ſont venus à ma connoiſſance.

. . . . . *Brovvn*, âgé d'environ 45 ans, avoit les ſimptomes ordinaires de la pierre dans la veſſie depuis près de deux ans, il fut ſondé par M. *Havvkins*, qui lui en trouva une; il prit les remédes pendant quelques mois, il jetta quelques morceaux de pierre, il devint libre de ſes douleurs, & fut ſondé de nouveau à l'Hôpital de Saint Georges, où on ne lui trouva pas de pierre. Il eſt à préſent à la campagne, à quelque diſtance de Londres.

Du 2 Mars 1741.

J'ai depuis peu donné de la chaux vive commune, moüillée dans de l'eau, avec un sel alkali fixe, égale partie de chacun dans du lait, avec succès. Il y a trois mois qu'un garçon d'environ 15 ans, qui me parut avoir une pierre dans la vessie, fut délivré de son mal, après avoir jetté quelques morceaux de pierre, en prenant par jour une once de lessive de savon dans du lait, pendant près de deux mois. Une émulsion faite avec de l'huile d'olives, ou d'amandes douces, &c. batuë dans de l'eau & unie ensemble, par le moyen d'un jaune d'œuf, feroit peut-être un meilleur véhicule que le lait; & au lieu de sel alkali fixe, je proposerois d'essayer le sel qui reste après la cuite du savon dans une cuillere de fer. J'ai crû devoir vous proposer ces vûës, afin que M. *Geoffroy*, ou vous, les essayiez, si vous les approuvez.

J'ai depuis peu jetté un peu plus d'écailles pierreuses, qui étoient grosses & fort dures. Mais je crains d'a-

voir la pierre depuis mon enfance, & que je ne sois bien long-temps avant d'en être quitte.

J'ai donné une dragme ou 60 grains de chaux, avec autant de sel fixe, trois fois par jour, dans huit cuillerées de lait chaque fois, avec du petit lait avalé par-dessus pour laver la bouche. Cela doit être avalé aussitôt après que cela est mêlé; car au bout de quelques heures, cela acquiert une acrimonie prodigieuse.

Du 18 May 1741.

Il y a environ une semaine que je vous envoyai trois Exemplaires de mon petit Ouvrage latin imprimé à Léyde depuis peu. Vous y verrez tout ce que je pense des remédes de Mademoiselle *Stephens*, & que je ne crois pas que les jeunes personnes, ni ceux qui ont des pierres dans les reins, doivent désespérer de leur guérison, s'ils peuvent se résoudre à prendre les remédes régulierement & constamment. Je ne me souviens point si je vous ai dit que j'ai été informé qu'on se sert de sel marin dans la fabrique

de tous les gâteaux de savon. Si cela est ainsi, peut-être qu'en ajoûtant à propos du sel marin aux lessives de savon, cela nous donneroit le sel du savon d'Alicante, à moins de frais; qu'il pourroit aussi être mêlé avec la chaux, & pris dans une émulsion, ou dans du lait, plus aisément que la boisson de Mademoiselle *Stephens*.

Du 21 Septembre 1741.

J'ai jetté depuis peu plusieurs morceaux durs de pierre.

LETTRE DE M. MORAND

A M. PELLET, *Président du College des Médecins à Londres.*

MONSIEUR,

J'ai souscrit librement au témoignage public que vous avez rendu sur les Remedes de Mademoiselle *Stephens*, & j'ai déclaré à l'Académie Royale

des Sciences, que je croyois ces Remédes *souvent utiles & efficaces pour la cure de la Pierre dans la veſſie*. Quoique ce rapport leur ſoit favorable, & qu'il ſoit fondé ſur l'expérience, je n'ai pas prétendu cacher ce qui peut être à leur déſavantage, & j'ai recherché exactement le pour & le contre de cette affaire.

C'eſt dans ces diſpoſitions que je ſouhaite apprendre par vous-même, Monſieur, l'Hiſtoire de M. *Gardiner*, qui eſt le premier des quatre malades préſentés aux Commiſſaires nommés par le Parlement d'Angleterre, comme ayant été guéris par les Remédes de Mademoiſelle *Stephens*. M. *Gardiner* avoit été ſondé le 30 Décembre 1738. V. S. par M. *Nourſe* Chirurgien, en préſence de M *Wal* Apoticaire, qui tous deux lui trouverent la Pierre; il a pris les Remédes pendant près de huit mois, il s'eſt dit guéri. Il a été ſondé le 14 Septembre 1739. par M. *Sharp*, & le 30 Novembre ſuivant, par Mrs *Nourſe*, *Cheſelden*, *Sanithill*, & *Belchier*, qui ne lui ont point trouvé de Pierre.

Cependant nous venons d'appren-

dre par des Lettres de Londres, que ce même M. *Gardiner* eſt mort depuis peu, qu'on l'a ouvert, & qu'on lui a trouvé la Pierre.

Vous ſentez bien, Monſieur, le préjugé, que ce fait doit établir contre les preuves fournies par les trois autres perſonnes qui étoient dans le même cas, & les inductions qu'on ne manquera pas de tirer de l'Hiſtoire de M. *Gardiner*, au déſavantage des Remédes de Mademoiſelle *Stephens*.

Je m'adreſſe à vous, Monſieur, avec confiance, pour vous prier de nous inſtruire de la vérité du fait; ſçachant que votre probité & votre habileté vous rendent également recommendable. Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

Votre &c.

Paris ce 23 Avril 1742.

RE'PONSE

RE'PONSE DE M. PELLET

A M. MORAND.

MONSIEUR,

J'ai lû avec plaisir, la Lettre que vous m'avez écrite depuis peu, & j'y ai reconnu en même temps votre amour pour la vérité, & votre empressement à connoître tout ce qui intéresse l'œconomie animale. Pour répondre à ce que vous me demandez, J'ai obtenu de M. *Nourse*, Chirurgien très-expert, & homme de probité, la copie de l'Observation qu'il a donnée à la Societé Royale sur le cas de M. *Gardiner*. Il me l'a donné écrite en Anglois de sa propre main, & y a joint deux Exemplaires de la Planche gravée, qui représente la vessie, telle qu'elle s'est montrée après la dissection du cadavre. J'ai jugé que les Remédes si célébres de Mademoiselle *Stephens*, n'étoient point lithontriptiques, de

cela seul que dans tous les pierreux, dont j'ai eu connoissance (quoique quelques-uns en ayent été soulagés considérablement, par un long usage) il s'est trouvé après leur mort, une, ou plusieurs Pierres dans la vessie, qui paroissoient même plutôt augmentées que diminuées, par la matiere de chaux qu'y dépose l'urine impregnée des Remedes. Je suis &c.

V. S.

7. *May* 1742.

OBSERVATION

De M. NOURSE.

AU PRE'SIDENT,

Et autres Membres de la Societé Royale.

PErmettez-moi de vous faire voir la veſſie de M. *Gardiner*, qui fut préſentée le 5 Mars 1739. aux Commiſſaires nommés par le Parlement, pour juger de l'efficacité des Remédes de Mademoiſelle *Stephens*, comme un exemple de leur vertu pour diſſoudre la Pierre dans la veſſie.

Je ſondai M. *Gardiner* le Samedy 30 Décembre 1738. je lui trouvai une Pierre, dans le moment que j'eus introduit ma ſonde, & M. *Wal* ſon Apoticaire, la lui trouva comme moi.

Le Mardy ſuivant il commença à prendre les Remédes de Mademoiſelle *Stephens*, qu'il a continué huit mois. Le 30 Novembre 1739. je le vis au

Caffé de *l'Enfant*, & il me dit qu'il étoit abſolument quitte de ſa maladie. Je le ſondai de nouveau en préſence de pluſieurs Médecins & Chirurgiens, qui tous chercherent la Pierre, mais aucun ne put la lui trouver.

M. *Gardiner* étant mort le Samedy deux Janvier 1741.--2, le lendemain matin j'ouvris ſa veſſie en préſence de M. *Saint Hill* & M. *Wal*, & j'y obſervai ſix ouvertures, contre nature, de différentes grandeurs, dont la plus grande étoit capable de recevoir le bout de mon doigt; chacune de ces ouvertures conduiſoit à un ſac ſéparé, formé par l'élargiſſement de la membrane interne de la veſſie, allongée entre les fibres de la tunique charnuë.

Ces ſacs paroiſſent de chaque côté de la veſſie, un peu au-deſſus des veſſicules ſéminales; quand on les voit par dehors, il ſemble qu'il n'y en ait que deux, quoiqu'ils ſoient égaux en nombre aux ouvertures intérieures, & ſéparés l'un de l'autre par la duplicature de la membrane interne, qui forme une cloiſon entre chacun d'eux.

Ces ſacs contenoient neuf Pierres,

dont la plus groſſe étoit à peu près comme une petite muſcade. On verra aiſément par la circonſtance ſuivante, que pluſieurs de ces Pierres pouvoient ſortir de leurs ſacs & y rentrer; quand j'eus ouvert le bas ventre, M. *Saint Hill* tâtant la veſſie au-travers, porta deux de ces Pierres en haut vers ſon fond, où M. *Wal* & moi les trouvâmes.

Nous examinâmes enſuite les reins. Le droit contenoit un peu de matiere; & à cela près, il étoit dans l'état naturel; mais les deux tiers du gauche étoient conſommez, le baſſinet contracté à proportion, & l'uretere preſque fermé.

En retâtant la veſſie, aucun de nous ne put ſentir de Pierres, je l'ouvris, & nous les trouvâmes toutes dans les ſacs; quelques-unes avoient tellement groſſies depuis qu'elles y étoient logées, qu'on ne pût les en tirer qu'avec force, & en faiſant quelque déchirement.

SUITE DES OUVRAGES

Imprimés sur la même matiere. *

1739.

SUr le Reméde Anglois pour la Pierre; Mémoire donné à l'Académie Royale des Sciences, par M. *Geoffroy.*

1740.

Supplément à l'Ouvrage de M. *Hartley*, intitulé : *Exposition des Preuves pour & contre les Remédes de Mademoiselle* Stephens *pour dissoudre la Pierre*; contenant quelques particularités sur la découverte de ces Remédes, leur usage, & leurs effets; par le même Auteur.

Expériences & Observations sur les Remédes de Mademoiselle *Stephens* pour dissoudre la Pierre, où l'on examine & l'on démontre leur ver-

* Voyez le commencement à la page 372 du premier volume.

tu dissolvante, par M. *Hales.*

Examen des Remédes de Mademoiselle *Stephens*; Mémoire donné à l'Académie Royale des Sciences, par M. *Morand.*

1741.

Second Mémoire sur les Remédes de Mademoiselle *Stephens*, présenté à l'Académie Royale des Sciences, par M. *Morand.*

Expériences sur les Remedes de Mademoiselle *Stephens*, faites à Paris, par M. *Cantwel* Médecin; dans le Journal de Trevoux du mois de Janvier.

Dissertatio epistolaris de Lithontriptico, à Joannâ Stephens, *nuper invento. Auctore D.* Hartley. *Lugd. Batavorum.*

1742.

These de Médecine soutenuë aux Ecoles de la Faculté de Paris, sous la Présidence de M. *Hazon*, où l'on conclut que le Reméde alkalino-savoneux d'Angleterre, convient dans le cas de la Pierre des reins &

de la veſſie, ſelon la nature de la Pierre, l'âge & le tempérament du malade.

Theſe de Médecine ſoutenuë aux Ecoles de la Faculté de Paris, par M. *Cantvvel*, ſous la Préſidence de M. *Pouſſe*, où l'on conclut qu'il n'eſt pas toujours néceſſaire de faire la taille.

Recueil d'Expériences & d'Obſervation ſur la Pierre, & en particulier ſur les effets des Remédes de Mademoiſelle *Stephens* pour diſſoudre la Pierre, par Mrs *Morand* & *Bremond*. A Paris, 2. vol. *in*-12.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans le premier Volume.

A

Alexander (Mademoiſelle) ſoulagée par le Remede. 36e cas. *Page* 87

Amiand (Lettre de M.) Chirurgien du Roy d'Angleterre, à M. *Morand*. 346

Armſtrong (M.) attaqué de Gravelle, prend le Remede, rend des écailles, & ſe trouve entierement ſoulagé. 37e cas. 88

B

Baker (M.) affligé de Gravelle, eſt guéri par la Poudre de Mademoiſelle *Stephens*. 7e cas. 25

Barnet (M.) Retention d'urine, enflure du ventre : douleur dans le dos : eſt quitte de tous ces accidens depuis l'uſage du Remede. 51e cas. 112

Baron (M.) attaqué de la Pierre, âgé de 67 ans, paroît guéri par l'uſage du Remede. Effets détaillés : réflexions. 18e cas 47. *& ſuiv.*

Bath (l'Evêque de) urinant du ſang, eſt délivré de ce mal par les Remedes de Mademoiſelle *Stephens*. 10e cas. 29--32 Reflexions ſur ce cas. 32. *& ſuiv.*

Berrey (M.) attaqué de Gravelle, eſt ſoulagé par le Remede ; cependant ſans rendre ni gravier ni pierres comme la plûpart des autres. 16e cas. 44

Bilbite (Mademoiſelle) attaquée de néfre-

tique, soulagée par le Remede en petites doses. 17e cas. *Page* 45
Binford (M.) guéri par le Remede. Description du fragment de Pierre qu'il a rendu. 208
Blencowve (M.) ayant une retention d'urine, rendant du sang, se trouve mal de l'usage des Poudres seules. Reflexions sur ce 19e cas. 50—51
Blomberg (Milady) fait usage du Remede pendant un an, est plus tourmentée qu'auparavant. 67 cas. 135
Bolton (M.) 76e cas. Effets du Remede très-détaillé par ce malade. 142
Bright (M.) sondé, & ayant la Pierre, a une beaucoup meilleure santé qu'avant l'usage du Remede. 80e cas. 154
Brockman (M.) déja taillé, est attaqué de nouveau. Est délivré de ses douleurs par le Remede. 9e cas. 27. *& suiv.*
Burroughs (M.) qui rendoit du sable, des pierres, & qui avoit à cette occasion des suppressions d'urine, en étoit soulagé à chaque prise des pillules du Remede de Mademoiselle *Stephens*. 14e cas *p.* 40. Réflexions. 42

C

Carteret (M.) soulagé par le Remede, & guéri totalement par une incision à l'uretre. 181
Chesselden (Lettre de M.) à M. *Morand*. 338
Cheshire (M.) a une pierre vérifiée par la sonde, prend le remede à l'âge de 73 ans. Sondé quelque temps après, on ne lui trouve plus la pierre, paroît guéri. 42e cas. 99

Clark (M.) au bout de six semaines d'usage du Remede, rend une pierre grosse comme une féve. 30e cas. 74

Cooks (M.) soupçonné d'avoir un ulcere dans la vessie. Effets douteux du Remede. 83e cas. 157

D

Ennison (M.) affligé de Gravelle, est entierement soulagé par le Remede. 57e cas. 121

Draper (M.) est quitte des symptomes de la pierre pendant tout le temps qu'il fait usage du Remede; mais ayant cessé de les prendre, ils reparoissent. 62e cas. 126

E

Aglesfield (M.) ayant déja rendu plusieurs pierres, se trouve beaucoup mieux depuis l'usage du Remede. 94e cas. 172

F

Enn (M.) Pierre trouvée par la sonde: trop âgé pour être taillé; est soulagé par le Remede. 50e cas. 111

Fetherson (M.) Exposition de sa maladie: pierre trouvée par la sonde: soulagé considerablement par l'usage du Remede de Mademoiselle *Stephens p.* 10. Réflexions sur les effets du Remede dans ce premier cas. 15. *& suiv.*

Fletcher (Mademoiselle) incommodée de douleurs dans le dos, est guérie par le Remede pris pendant 2 mois. 73e cas. 140

Floyd (M.) âgé de 14 ans. Fréquentes suppressions d'urine. Treize mois d'usage du Remede, n'operent rien de salutaire.

91e cas. Page 169
Forteſcue (M.) Le Remede lui fait rendre des ſables durs, qui ſéjournant dans ſon urine, devenoient mols. Indice de vertu diſſolvante. 33e cas. 82

G

Geoffroy (Lettre de M.) à M. *Hartley*, contenant les experiences qu'il a faites des Remedes de Mademoiſelle *Stephens*. Sur la fabrique du ſavon, ſon analiſe, & ſur la préparation des ingrediens du Remede. 353. *& ſuiv.*
Gilliſon (M.) ayant rendu plus de cent pierres & du ſang caillé, prend le Remede, & en reſſent un grand ſoulagement. 85e cas. 160
Glover (Mademoiſelle) après avoir reçu du ſoulagement de l'uſage du Remede, tombe malade, le quitte; mais elle a fort peu de douleur. 90e cas. 168

H

Hartley (M.) Auteur des principales obſervations de ce Recueil, y joint celles qu'il a faites ſur lui-même. 214 *& ſuiv.*
Du même. Détail de quelques experiences qui prouvent que ſon urine empreinte du Remede de Mademoiſelle *Stephens*, agit ſur la pierre. 263 *& ſuiv.*
Conſéquences tirées de ces experiences, & de tous les cas rapportés par M. *Hartley*. 283 *& ſuiv.*
Son avis pour rendre public le Remede de Mademoiſelle *Stephens*. 303
Sa Lettre à M. *Morand*, concernant quelques changemens qui ont été faits à ce

Remede. *Page* 331
Hartley (autre Lettre de M.) à M. Morand 349
Hill (M.) fort âgé, ne reçoit aucun soulagement du Remede : outre les symptômes de la pierre, il avoit un ulcere dans la vessie. 46e cas. 108
Holland (M.) sondé, prend le Remede, rend des fragmens de pierre, puis une pierre fort grosse, est quitte de ses douleurs. Sondé depuis trois fois, on ne trouve plus de pierre. Meurt quelque temps après d'un Eresipele : n'est point ouvert. 34e cas. 83

I

James (M.) rend une pierre de la figure d'une aveline pendant l'usage du Remede. Cas détaillé. 228 *& suiv.*
Jarnis (Mademoiselle) guérie d'une retention d'urine par l'usage du Remede : réflexions sur ce 4e cas. 23
Jefkins (Mademoiselle) est sure d'être soulagée en prenant quelques doses du Remede. 63e cas. 127

K

Kettle (M.) sondé, & ayant la pierre, prend les Remedes de Mademoiselle *Stephens*, qui occasionnent une enflure dans le corps & les jambes sans soulagement. 27e cas. *p.* 69 Réflexions. *ibid.*
Killiek (Mademoiselle) urinant le sang, legerement soulagée par l'usage du Remede : meurt d'une fievre. Réflexions sur le sédiment qu'elle rendoit. 13e cas. 38. *& suiv.*

L

Lamplugh (M.) s'étant donné une détorse, urine le sang. Ayant pris le Remede dix jours, rend une substance charnuë. Meurt, n'est point ouvert. Réflexions sur ce 23e cas. *Page* 58

London (M.) âgé de 77 ans, urinant le sang, est rétabli en moins de quinze jours par l'usage du Remede. 71e cas. 138

M

Maddockes (M.) attaqué de la pierre, rend 55 pierres le cinq & sixiéme jour de l'usage du Remede, puis une matiere glaireuse, sabloneuse, &c. quitte enfin le Remede, & se porte bien. 31e cas. 75

Marley (Mademoiselle). Douleur aux lombes & aux environs de la vessie: urine sanguinolente; est soulagée par le Remede, qu'elle quitte à l'occasion de sa grossesse. 89e cas. 166

Morand (Réponse de M.) à M. *Hartley*. 335

Moobe (M.) prend le Remede pendant 3 mois, rend deux pierres, est soulagé. Attaqué de nouveau au bout d'un an, le Remede lui procure un soulagement semblable. 35e cas. 86

Mordaunt (M.) symptomes ordinaires de la pierre: soulagement sensible par l'usage du Remede. 98e cas. 177

N

Naish (M.) urinant le sang, reçoit beaucoup de soulagement de l'usage du Remede; mais il sent toujours la pierre. 79e cas. 158

Negu (M.) sondé, prend le Remede, rend

des écailles : il eſt beaucoup mieux. 43e cas. *Page* 101

P

Ayne (M.) fait uſage du Remede pendant 15 mois, rend une pierre molle qui durcit à l'air : ne ſent plus de mal depuis 3 ans. Réflexions ſur ce 3e cas. 21

Pierres du corps humain : l'eau commune peut les diſſoudre. 293

Pope (M.) ſondé, prend le Remede de Mademoiſelle *Stephens*. Conſiderablement ſoulagé. Réflexions ſur ce ſecond cas. 18, *& ſuiv.*

R

Reau (M.) ſondé, rend une pierre de la groſſeur d'un noyau de prune; après dix mois d'uſage du Remede, paroît guéri. 22e cas. *p.* 55 Réflexions. 57

S

Salter (Mademoiſelle) affligée d'une douleur dans le dos & de violentes nauſées, guérie par l'uſage de la poudre de Mademoiſelle *Stephens*. 6e cas. 24

Scate (M.) Le Remede lui fait jetter écailles & petites pierres, mais ſans diminution des ſymptomes. 61e cas. 125

Selby Laboureur, âgé de 70 ans, attaqué de la pierre, hors d'état de travailler, bat en grange, après un uſage du Remede continué cinq mois. 58e cas. 123

Sharp (Lettre de M.) à M. *Morand*. 340

Skrine (M.) tourmenté de la pierre depuis 9 ans, ne pouvant uriner ſans ſonde, rendant une urine purulente & du ſang, prend les Remedes; mais il meurt. A

l'ouverture de son corps on trouve 5 pierres qui ne paroissent pas attaquées par l'urine imprégnée du Remede. *p.* 60. Réflexions sur la nature de ces pierres. *Page* 62. *& suiv.*

Smith (M.) Douleur dans le dos : difficulté d'uriner. Prend le Remede pendant deux mois, se porte bien depuis deux ans. 6e. cas. *Pag.* 137

Snape (M.) agé de 74 ans, retention d'urine teinte de sang : fait usage du remede pendant un an, paroît guéri. Rechute au bout de 10 mois & meurt. Réflexions sur ce 45e cas. 105

Southby (M.) fondé, a une petite pierre : le Remede lui fait rendre des écailles, puis au bout de sept semaines une assez grosse pierre : paroît guéri. 41e cas. 97

Stephens (Mademoiselle). Si l'urine imprégnée de son Remede peut dissoudre & entraîner la pierre. 9 *& suiv.*

Qualité dissolvante de ses Remedes, prouvée par les 4, 5, 6, 7 & 8e cas raportés. 23--26

Effets de son Remede très-détaillés par M. Bolton. 76e cas. 142

Indice assez convaincant que son Remede donne à l'urine une qualité dissolvante. 97e cas 176

Stephens (Les poudres de Mademoiselle) paroissent déterfives. 195

Acte du Parlement d'Angleterre pour assurer une récompense à cette Demoiselle. 312 *& suiv.*

Recette de ses Remedes. 321 *& suiv.*

Autre

Autre *ibid.* *Page* 278
Ouvrages imprimés pour & contre son Remede. Liste. 373 *& suiv.*
Sykes (Le Docteur) attaqué de néfretique, urinant le sang, & sentant une pierre rouler dans sa vessie, guéri en 2 mois par l'usage du Remede. 11e cas. *p.* 34 *& suiv.* Réflexions. *ibid.* 36
Svvainson (M.) ayant tous les symptomes de pierre dans la vessie, déclare devoir la vie au Remede de Mademoiselle *Stephens.* 93e cas. 170

T

Thomas (M) âgé de 75 ans, a les symptomes de pierre dans la vessie, pierre vérifiée par la sonde, prend le Remede, jette écailles & sable; les douleurs augmentent, la fiévre survient, il meurt. Sa pierre tirée de la vessie, paroît avoir été exposée à l'action d'un dissolvant. 28e cas. 70
Tomlinson (M.) foiblement soulagé par l'usage du Remede. 96 cas. 175

U

Undervvood (M.) prend le Remede pendant 6 mois sans effet, meurt, est ouvert, & l'on trouve que la pierre a été rongée. 97e cas. 176

W

Wilson (M.) Le Remede détache une pierre de ses reins, il la rend avec ses urines; elle paroît rongée par le Remede, se trouve guéri. 81 cas. 155
Windsor (M.) Douleur & sang en urinant. Sondé, doute sur l'existence de la

pierre. Sondé depuis, pierre vérifiée : un soulagement procuré par le Remede, se détermine à le continuer. 51e cas. *Page* 113

Wynne (M.) âgé de 16 ans, ayant les symptomes de la pierre les plus fâcheux, rend pendant l'usage du Remede, des sédimens differens de ceux qui l'avoient précedé, a de grandes esperances d'un parfait rétablissement. Observation bien détaillée. 66e cas. 131

Fin de la Table du premier Tome.

FAUTES A CORRIGER DU TOME II.

Page 64. *lig.* 8. lisez, *l'air en le.*
Pag. 193 *lig.* 20 & 25. lisez, *poulces cubiques.*
Pag. 231. *lig.* 3. lisez, *achetée chez un.*
Pag. 242. *lig.* 19. lisez, *prennent.*
Pag. 285. *lig.* 11. lisez, *délayée.*

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans le second Volume.

A

Ale, ou *Bierre* composée, utile pendant l'usage du Remede. *Page* 134

C

Coquilles d'œuf. Maniere de les préparer. 19

E

Eau (les goutes d') sont plus foibles ou plus fortes, selon l'épaisseur du vaisseau duquel elles tombent. 242

G

Geoffroy (Observations de M.) sur l'usage du Remede Anglois. 283
Extrait d'une Lettre de lui, à M. *Hartley*. 299
Savon facile à préparer, procedé de lui 301

H

Hales (le Docteur). Ses experiences sur les pierres des reins & de la vessie, tirées des essais de la statique du sang. 139. *& suiv.*
Son instrument pour l'extraction des gros graviers. 211
Vertu dissolvante des Remedes de Mademoiselle *Stephens* démontrée. 219

Hales (Extrait d'une Lettre de M.) à M. *de Bremond* Page 395
Hartley (Extrait de plusieurs Lettres de M.) à M. *Morand*. 306

K

Kirkpatrik (le Docteur). Etat de sa maladie. Son Journal. Remarques sur la maniere d'agir des Remedes. Conseils aux autres malades. 34. *& suiv.*

M

Morand (Extrait du Mémoire de M.) sur les Remedes de Mlle *Stephens*. 273
Sa Lettre à M. Pellet. *p.* 310. Réponse de M. *Pellet*. 313

N

Nourse (Observations de M.) sur la pierre de M. *Carteret*. 315

P

Pierre. Symptomes d'une pierre dans la vessie. 26
Pierres (Figures de) tirées de la vessie de &c. 30 *& suiv.*
Pierres de la vessie. Vid. *Hales*.
Pierres. (Action de l'eau sur ces) 171

S

Savon (choix du) 21
Lui substituer sa lessive. 29
Savon moins dégoutant que le Savon ordinaire, & facile à préparer. 301
Stephens (Expositions des preuves pour & contre les Remedes de Mademoiselle) & quelques particularités sur la découverte de ce Remede. 3 *& suiv.*

Certificat des Commissaires sur l'effet de ces Remedes, exigé par l'Acte du Parlement d'Angleterre du 5 Mars 1739. *Page* 10
Certificat du Docteur *Pellet*. 11
Autre Certificat du Docteur *Nesby*. 12
Observations de pratique sur les mêmes Remedes. 13
Leurs doses. 14 *& suiv.*
Avis sur la maniere de se conduire en les prenant. 130
Leur vertu dissolvante démontrée. 219

T

Tartre animal. Ce que c'est, selon M. *Hales*. 145

Fin de la Table du second Volume.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, Nous a très-humblement fait exposer, que depuis qu'il Nous a plû lui donner par un Réglement nouveau de nouvelles marques de notre affection, Elle s'est appliquée avec plus de soin à cultiver les Sciences, qui sont l'objet de ses exercices ; ensorte qu'outre les Ouvrages qu'Elle a déja donné au Public, elle seroit en état d'en pro-

duire d'autres, s'il Nous plaisoit lui accorder de nouvelles Lettres de Privilege, attendu que celles que nous lui avons accordées en date du 6 Avril 1693. n'ayant point eu de tems limité, ont été déclarées nulles par un Arrêt de notre Conseil d'Etat, du 13 Août 1704, celles de 1713, & celles de 1717, étant aussi expirées; & désirant donner à notredite Académie en corps, & en particulier, & à chacun de ceux qui la composent, toutes les facilités & les moyens qui peuvent contribuer à rendre leurs travaux utiles au Public; Nous avons permis & permettons par ces présentes à notredite Académie, de faire vendre ou débiter dans tous les lieux de notre obéïssance, par tel Imprimeur ou libraire qu'elle voudra choisir, *Toutes les Recherches ou Observations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de notredite Académie Royale des Sciences*; *comme aussi les Ouvrages, Mémoires, ou Traités de chacun des particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, aprés avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression*; & ce pendant le tems & espace de quinze années consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance; comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires & autres, d'imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire aucun desdits Ouvrages ci-dessus spécifiés,

en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, feüilles même séparées, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit de notredite Académie, ou de ceux qui auront droit d'Elle, & sans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers au Dénonciateur, & de tous dépens, dommages & interêts : à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que notredite Académie se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état, avec les Approbations & Certificats qui en auront été donnés, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin : le tout à peine de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous man-

dons & enjoignons de faire joüir notredite Académie ou ceux qui auront droit d'Elle & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le douziéme jour du mois de Novembre, l'an de grace 1734. & de notre Regne le vingtiéme, Par le Roy en son Conseil. *Signé.* SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N°* 792. *fol.* 775. *conformément aux Réglemens de* 1723. *qui font défenses, Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leur nom, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Reglement. A Paris le* 15 *Novembre* 1734.

G. MARTIN, *Syndic.*